

Comprendre la Parole de Dieu

Une approche apostolique
à interpréter la Bible

David K. Bernard

Dans ce livre, l'auteur récompensé, David K. Bernard, analyse l'interprétation de l'Écriture et traite les questions suivantes :

- Comment peut-on interpréter correctement la Bible ?
- Y a-t-il une approche typiquement apostolique et pentecôtiste concernant la lecture de la Bible ?
- Comment doit-on utiliser la Bible pour la prédication, l'enseignement et l'étude personnelle ?
- Comment doit-on appliquer le message de la Bible dans nos vies ?

David K. Bernard est le surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, qui comprend environ trois millions de membres répartis dans 30 000 assemblées dans 190 pays. Il a fondé la *New Life Pentecostal Church* à Austin au Texas et par la suite seize autres églises ont été implantées par elle sous sa direction.



Éditions
Traducteurs du Roi
TraducteursduRoi.com

ISBN 978-2-924148-37-2



Comprendre la Parole de Dieu

Une approche apostolique
à interpréter la Bible

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi



Cet ouvrage est la traduction française du livre
Understanding God's Word de David K. Bernard.
Copyright © 2005 de l'édition originale
par Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, MO, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.org

Traduction : Anne Marie Van den Berg (pour Purpose Institute)

Révision : Liane Grant, Olivier Wojciechowski
et Melissa Wojciechowski

Mise en page : Jonathan Grant

Copyright © 2017 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal.
544, boulevard Mauricien, Trois-Rivières
(Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court; Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-37-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2017.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Pentecostal Publishing House.

REMERCIEMENTS

Merci au Ministère des femmes de l'Église Pentecôtiste Unie
Internationale, qui a commandité cette traduction.

PRÉFACE

Notre compréhension de la Bible est le fondement de toutes nos croyances et nos pratiques. Les principes et les méthodes d'interprétation scripturale que nous choisissons, consciemment ou inconsciemment, détermineront nos croyances. Ainsi, il est important que nous analysions ces méthodes et que nous justifions les moyens employés.

Ce livre s'adresse aux chrétiens qui acceptent que la Bible soit la Parole inspirée de Dieu. De ce fait, il est la suite de mon livre précédent, *God's Infallible Word* [*La Parole infallible de Dieu*], dans lequel je traite l'inspiration, l'autorité, le canon et les textes de la Bible.

Ce livre nous pousse à accepter l'infailibilité et l'autorité de la Bible. De même, il affirme que la Bible est la vérité et que Dieu souhaite que nous y croyions et que nous l'appliquions dans nos vies de tous les jours. Puisque nous acceptons l'autorité de l'Écriture, nous devrions baser nos principes d'interprétation sur l'Écriture.

Nous commençons par comprendre que la Bible est la Parole de Dieu, fondée sur des évidences internes et externes (traité dans *God's Infallible Word*). À partir de cette fondation, la Bible devient notre guide afin de savoir la façon dont Dieu veut que nous la comprenions. Ensuite, nous vérifions nos constatations pour voir si notre compréhension préalable correspond aux principes d'interprétation que nous avons conclus, et pour développer une compréhension de l'Écriture qui est constante et cohérente.

Alors que cela peut paraître répétitif d'interpréter la Bible à partir des principes d'interprétation pris de l'Écriture, c'est en fait une approche heuristique (apprendre au travers des recherches) que nous utilisons pour clarifier notre compré-

hension. Nous pouvons faire une analogie avec la méthode scientifique. C'est-à-dire, nous observons certains phénomènes (la véracité et le pouvoir de l'Écriture à transformer), nous formulons une hypothèse pour expliquer les phénomènes (l'inspiration et l'autorité divines de l'Écriture), nous vérifions la validité de l'hypothèse (en partie, en dérivant des principes d'interprétation trouvés dans l'Écriture), et nous parvenons à une conclusion (intégrer ces principes dans une compréhension constante de l'Écriture). À partir de là, nous utilisons l'herméneutique biblique pour explorer l'intégralité du message de l'Écriture.

Bien que ce livre ne soit pas un projet de recherche, j'ai beaucoup lu à ce sujet, et je suis redevable à plusieurs auteurs pour leurs idées. J'ai lu en entier de nombreux ouvrages. Par ailleurs, j'ai consulté d'autres, que ce soit une édition présente ou précédente. J'ai écrit ou révisé plusieurs œuvres sur *l'Unicité pentecôtiste*.

Une partie du contenu de ce volume a été inspirée par un cours intitulé *Biblical Introduction and Interpretation* [L'introduction à la Bible et l'interprétation biblique] que j'ai enseignée à *Jackson College of Ministries* au début des années 1980. J'ai également consulté *Protestant Biblical Interpretation* [L'interprétation biblique protestante] par Bernard Ramm, et par conséquent, il a été une ressource importante à plusieurs chapitres de ce livre. Le contenu des chapitres 4 et 5 a été développé au travers de mes enseignements et mes interactions à *Urshan Graduate School of Theology*, tout particulièrement lors de ma participation dans le cours *Biblical Interpretation* [L'interprétation biblique] du professeur David Norris. La majorité du chapitre 8 a été extraite du *New Testament Foundation* [La fondation du Nouveau Testament], un cours que je donne à *Urshan Graduate School of Theology*.

Mon étude de l'herméneutique m'a convaincu que la compréhension apostolique pentecôtiste de l'Écriture est la plus fiable. Par conséquent, les deux buts principaux de ce livre consistent (1) à contribuer au développement et à l'énonciation de l'herméneutique apostolique et (2) à démontrer combien l'étude approfondie et l'application de l'herméneutique soutiennent les traits distinctifs du message apostolique.

1

LA PAROLE INSPIRÉE DE DIEU

« Car la Parole de Dieu est vivante et efficace » (Hébreux 4 : 12). La Bible est la Parole vivante de Dieu; elle a donc le pouvoir de transformer nos vies et de nous donner une nouvelle vie spirituelle. Elle est capable de nous rendre « sage à salut par la foi en Jésus-Christ » et elle est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (II Timothée 3 : 15-17).

Pour que la Bible ait cet impact sur nous, nous devons croire en son message et lui obéir. Pour cela, il nous faut d'abord comprendre son message. Le besoin de comprendre cela nous dirige vers une discussion sur l'herméneutique, ou la science et l'art de l'interprétation.

Avant d'aborder l'interprétation de la Bible, qui est le sujet de ce livre, nous devons comprendre la nature même de la Bible. Ce que nous pensons de la Bible influera abondamment sur notre façon de l'interpréter. Dans ce chapitre, nous discuterons de l'unique identité de la Bible comme la Parole de Dieu, inspirée, autoritaire et infaillible.

La Bible est la Parole de Dieu

Si nous croyons en Dieu, nous devrions aussi croire en la Parole de Dieu. Puisqu'il a été suffisamment intéressé pour nous créer, et puisqu'il a fait de nous des êtres vivants rationnels, il souhaite certainement communiquer avec nous et accomplir son objectif de la création. Tous les êtres intelligents désirent s'exprimer, et l'intelligence suprême n'est pas une exception.

Étant donné que Dieu est le Père de la race humaine, il veut absolument avoir une relation avec ses enfants. Puisqu'il nous aime assez pour nous donner la vie et pourvoir à nos besoins, il est évident qu'il désire nous transmettre son amour et nous aider. Basé sur notre foi en un créateur intelligent qui nous aime, nous devons nous attendre à trouver la Parole de Dieu parmi nous. Et, nous nous attendons que Dieu communique son message par écrit, ce qui est le moyen traditionnel à conserver le mieux la précision, la préservation et la propagation.

Comment peut-on reconnaître la Parole de Dieu ? On s'attend à ce qu'elle s'annonce avec clarté et conviction, qu'elle proclame la vérité sur la condition humaine, que son contenu soit digne de son auteur, et qu'elle réponde à nos plus grands besoins spirituels. Lorsque nous examinons la littérature religieuse dans le monde, il paraît évident que la Bible est l'unique Parole de Dieu rédigée pour l'humanité. La Bible nous demande d'étudier et de prouver la vérité : « Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (I Thessaloniens 5 : 21). Elle nous exhorte aussi à être prêts à expliquer la base de notre foi aux autres (I Pierre 3 : 15).

La Bible affirme son unique statut en tant que la Parole de Dieu, et elle en parle avec sa propre autorité qui s'autojustifie. Les prophètes et les apôtres qui ont écrit la Bible ont attesté qu'ils étaient inspirés par l'Esprit de Dieu. Jésus-Christ a soutenu que l'Ancien Testament était l'Écriture, et il a instruit les auteurs du Nouveau Testament à proclamer son message. Ainsi, si nous acceptons Jésus-Christ comme le Seigneur, nous accepterons de même l'autorité de la Bible.

Nous pouvons établir que la Bible est la Parole de Dieu en examinant soigneusement ses déclarations, son caractère, la vérification historique et scientifique, ainsi que son impact sur la société humaine. La réalisation des prophéties

de l'Écriture constitue un étonnant témoignage de son origine surnaturelle. Finalement, nous pouvons démontrer la véracité de la Bible en l'appliquant dans nos vies, en recevant ses promesses, et en expérimentant personnellement sa puissance dynamique.

L'effet cumulatif de ces points consiste à établir sans aucun doute que la Bible est la Parole de Dieu. Dieu nous a défiés de prouver sa Parole ; et, en le faisant, nous nous apercevrons qu'elle est indiscutablement vraie. La Bible devient alors le standard de vérité avec lequel nous mesurons toutes choses.

L'inspiration de la Bible

Après analyse, l'auteur de la Bible est Dieu lui-même. « Toute Écriture est inspirée de Dieu » (II Timothée 3 : 16). Dans ce verset, « inspirée de Dieu » est une traduction du mot grec *theopneustos*, signifiant littéralement « de la bouche de Dieu ». C'est comme si Dieu soufflait les mots de sa bouche (Matthieu 4 : 4), créant l'Écriture de la même manière dont il a créé l'univers (Psaume 33 : 6). Autrement dit, la Bible émane de Dieu. Elle est la communication de Dieu envers l'humanité.

Ce passage utilise le mot « inspirée » pour signifier qu'elle est plus que la simple impulsion créative qui motive les poètes, musiciens et écrivains ; elle se réfère spécifiquement à une action de Dieu. Dans ce sens, « inspirée » signifie « une influence surnaturelle du Saint-Esprit sur des hommes divinement choisis et dont les écrits deviennent fiables et autoritaires ».¹

Être inspirée est lié au processus de l'écriture et à ses résultats plutôt qu'aux auteurs. Les déclarations de l'Écriture

sont inspirées au-delà de la compréhension ou des objectifs des auteurs. Les prophètes comprenaient le sens des mots qu'ils prophétisaient, mais ils n'ont pas toujours saisi chaque implication ou la manière dont elles se réaliseraient (Daniel 12 : 8-9 ; I Pierre 1 : 10-12).

Être inspiré fait référence au processus de l'Écriture et au texte d'origine ; cependant, la Bible ne nous dit pas que les efforts ultérieurs à copier et à traduire l'Écriture seraient également inspirés. Cette observation ne signifie pas que la Bible que nous avons aujourd'hui ne soit pas la Parole de Dieu ; mais, plutôt que nous ne pouvons pas attribuer les défauts de transmission ou de traduction à l'inspiration divine. Bien que nous n'ayons pas les manuscrits d'origine, nous pouvons affirmer si une copie ou une traduction est bonne. Dans la pratique, elle reste pour nous la Parole inspirée de Dieu.

L'inspiration de l'Écriture s'applique à chaque mot, un concept que les théologiens appellent souvent l'inspiration verbale. Jésus a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). (Voir aussi Exode 24 : 4 ; Ésaïe 59 : 21 ; Zacharie 7 : 12 ; Romains 3 : 2.)

Les petites phrases de l'Écriture sont importantes et elles sont des sources d'instruction, comme nous l'a mentionné Amos : « des nations sur lesquelles mon nom a été invoqué » (Amos 9 : 11-12 ; Actes 15 : 13-21). Hébreux 12 : 25-27 accentue trois mots : « une fois encore ». (Voir Aggée 2 : 6.)

Des détails historiques dans l'Écriture, comme la dîme d'Abraham à Melchisédek, peuvent contenir une valeur éducative. Nous pouvons aussi apprendre à partir d'un manque de détail, tel que l'absence de généalogie de Melchisédek (Hébreux 7 : 1-10).

Chaque mot de l'Écriture est important. Dieu nous a avertis : « N'en retranche pas un mot » (Jérémie 26 : 2). De

même, Jean nous a mis en garde : « Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre » (Apocalypse 22 : 18-19).

Jésus fait une grande déclaration avec un seul mot : lorsque David appelle le Messie « Seigneur » (Marc 12 : 36-37). L'auteur du livre des Hébreux utilise de petites phrases telles que « toutes choses », « mes frères » et « aujourd'hui » pour illustrer des applications significatives (Hébreux 2 : 6-8, 11-12 ; 3 : 7-15).

Chaque lettre de chaque mot scriptural a une importance. Jésus a dit : « Tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5 : 18). *Iota*, un terme grec, se réfère à *yod*, la lettre la plus petite de l'alphabet hébreu, et « trait de lettre » se réfère à un petit trait qui différencie certaines lettres hébreuses des autres.

Les relations et formes grammaticales, ainsi que les formes des mots individuels, ont toutes une signification. Par exemple, pour démontrer la véracité de la résurrection, Jésus cite les paroles d'Exode 3 : 6 et attire notre attention sur la signification du temps présent : « Pour ce qui est la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Matthieu 22 : 31-32). De même, Paul fait remarquer que dans la promesse de Dieu à Abraham et à sa descendance, « descendance » est au singulier et non pas au pluriel. Par conséquent, il conclut que les promesses étaient destinées au Messie, le seul descendant d'Abraham par lequel le monde

serait béni. « Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. » Il n'est pas dit aux descendance, comme s'il y en avait plusieurs, mais une seule : et à sa descendance, c'est-à-dire, à Christ (Galates 3 : 16). (Voir Genèse 12 : 7 ; 22 : 17-18.)

Les paroles de l'Écriture sont inspirées dans un contexte particulier, non pas en secret ou dans l'isolement. Ceci est vrai étant donné que la signification exacte d'un mot dépend de l'expression, de la phrase et de l'idée générale dans laquelle elle apparaît. (Voir chapitre 7.)

L'inspiration s'applique à toutes les parties de la Bible, étant donné qu'elle est absolument la Parole de Dieu. Parfois, les théologiens utilisent le terme *plénier* pour décrire cet aspect d'inspiration. (Voir Luc 24 : 25 ; Romains 15 : 4 ; II Timothée 3 : 16 ; II Pierre 1 : 20-21.)

Alors que la Bible est la Parole de Dieu, elle a néanmoins été rédigée par des humains. Il s'agit d'une œuvre divinement humaine, et ce serait une erreur de minimiser ou d'ignorer l'un ou l'autre de ces aspects. En confessant que la Bible est la Parole de Dieu, certains peuvent supposer que Dieu l'a dicté, mot pour mot, à des personnes qui ont seulement agi en tant que scribes ou secrétaires. Bien qu'il soit évident que Dieu ait dicté directement quelques passages, tels que les Dix Commandements, cette théorie ne peut pas s'appliquer vu les différentes variations de style entre les livres bibliques. Il est évident que la personnalité, la culture, et le contexte social des différents auteurs ont joué un rôle dans ce qu'ils ont écrit.

Il semblerait que, pour la plupart du temps, les auteurs inspirés n'ont pas écrit inconsciemment une dictée divine, mais qu'ils ont consciemment choisi des mots pour exprimer le message de Dieu qu'ils ont perçu à travers une communion spirituelle avec lui. Certains ont utilisé des scribes (Jérémie 36 : 4 ; Romains 16 : 22 ; I Pierre 5 : 12), et dans ce cas,

le texte inspiré est le résultat de la dictée du prophète ou de l'apôtre, que celui-ci a édité et approuvé. Dans certains cas, tels que l'écriture de l'histoire, il se peut que les auteurs ne fussent pas complètement conscients de l'influence de l'inspiration divine sur eux.

À l'inverse, certains supposent que Dieu a inspiré les pensées et les concepts sans nécessairement inspirer chaque mot. Cela sous-entend qu'il existerait des erreurs factuelles, mais non pas théologiques. Certaines personnes iraient même plus loin en disant que Dieu a élevé les écrits humains au statut de l'inspiration, et que la Bible contiendrait des erreurs théologiques et factuelles. Or, la Bible soutient que chaque mot est inspiré, et comme nous le verrons, elle revendique sa complète véracité. En outre, le seul moyen d'exprimer des pensées claires et sans ambiguïté est par le biais des paroles. Il est impossible de suggérer ou de verbaliser linguistiquement les profondes pensées de la Bible sans utiliser des paroles ; les paroles sont le seul moyen qui permet aux humains de penser et d'extérioriser de telles pensées.

En bref, la Bible est le produit d'une action à la fois divine et humaine. Dieu a choisi et préparé des auteurs qui convenaient à son objectif. Alors que ces auteurs humains employaient des mots qui reflétaient leurs langages, leurs cultures, leurs personnalités, leurs éducations, leurs expériences, leurs circonstances et leurs styles, Dieu dirigeait le déroulement afin que chaque mot transmette exactement son message. Le vocabulaire appartenait à celui qui rédigeait, mais le message appartenait à Dieu.

La Bible, dans son entier et dans chaque chapitre, est la Parole de Dieu. Alors que les érudits de nos jours essaient souvent d'analyser le procédé de la composition des livres bibliques, il est important de réaliser que Dieu a inspiré le texte final.

L'autorité de la Bible

Étant donné que la Bible est la Parole de Dieu, nous devons obéir à son message. L'autorité de l'Écriture – son droit et sa puissance de commander notre croyance et notre obéissance – est fondée sur son inspiration.

La Bible nous est donnée en tant que révélation de Dieu. Elle est notre seule autorité pour la doctrine, le salut et notre vie chrétienne. (Voir Psaumes 119 : 11, 50, 93, 105 ; Jean 5 : 39-40 ; Galates 1 : 8-9 ; I Timothée 4 : 13-16 ; II Timothée 3 : 15-17 ; 4 : 2 ; Jacques 1 : 21-22.) La Bible doit déterminer notre vision du monde, l'objectif de notre vie, et notre style de vie. Notre réponse à son message déterminera notre destin éternel.

La véracité de la Bible

Puisque la Bible est la Parole de Dieu, elle est la vérité. Et, comme tous les mots de la Bible sont les paroles de Dieu, chacune de ces paroles est vraie. La Bible dit qu'elle est infaillible – elle n'est jamais fausse ; elle est incapable d'être erronée ; elle est sans faute ni échec. Elle n'est ni trompeuse ni trompée. C'est un guide sûr et fiable à tout égard.

Nous pouvons identifier plusieurs caractéristiques de vérité qui sont essentielles à sa propre nature ; sans elles, la vérité ne serait plus la vérité. La Bible, en tant que véritable Parole de Dieu, exhibe ces traits :

1. *Absolu* : non relatif ; ne dépend de rien ; réel ; actuel (Romains 3 : 4).
2. *Précis* : écrit avec précision ; correct, jusqu'au moindre détail (Proverbe 30 : 5).

3. *Immuable* : ne change pas ou ne varie pas ; constant ; stable ; subsiste à jamais (Psaume 119 : 89).
4. *Entier* : total ; complet ; pris dans son ensemble (Deutéronome 4 : 2 ; Psaume 19 : 8).
5. *Cohérent* : en accord ou en harmonie ; unifié ; non contradictoire (Psaume 119 : 160).
6. *Éternel* : dure toujours ; intemporel (Ésaïe 40 : 8 ; Matthieu 24 : 35).
7. *Durable* : incapable d'échouer, d'être désapprouvé ou d'être détruit (I Rois 8 : 56 ; Jean 10 : 35).
8. *Irrévocable* : incapable d'être retiré, abrogé, annulé ou aboli (Matthieu 5 : 18 ; Luc 24 : 44 ; Actes 1 : 16).

Puisque la Bible est infaillible, elle est sans faute – sans erreur ; démunie de mensonge ou de fausseté ; entièrement vraie et digne de confiance dans tout ce qu'elle enseigne. Tout comme Jésus est Dieu manifesté en chair, et cependant sans péché, la Bible est la Parole de Dieu communiquée par les humains, et cependant sans erreur. Certains disent que la Bible est infaillible en ce qui concerne la foi et la moralité, mais que par ailleurs, elle contient des erreurs concernant les détails historiques et factuels qui n'affectent pas la foi et la moralité. Bien qu'une personne munie de ce concept puisse être sauvée et vivre pour Dieu avec succès, faire une telle concession n'est pas nécessaire et peut lui être nuisible. En même temps, il est important de se rendre compte que l'inerrance peut quand même permettre les choses suivantes :

1. De fausses déclarations et de mauvaises actions commises par des individus dans la Bible.
2. Des illustrations, des façons de parler, des formules littéraires, y compris les paraboles, la poésie, les comparaisons et les métaphores.

3. Des citations de sources non bibliques.
4. L'utilisation d'énoncés non scientifiques, phénoménaux ou culturels.
5. Différents personnalités, styles et modes d'expression.
6. L'adaptation aux capacités de la pensée humaine.
7. Des déclarations ou des récits généraux, y compris le dialogue indirect, les résumés et les présentations stylisés. Nous ne pouvons pas nous attendre que les anciens auteurs écrivent avec nos notions et nos connaissances d'aujourd'hui ; mais, nous devons lire les Écritures en tenant compte des coutumes, des normes et des modes de compréhension de l'époque à laquelle elles ont été rédigées.
8. Les erreurs de transmission. Nous cherchons à identifier et à éliminer ces erreurs par le biais de la critique textuelle (étude et comparaison des anciens manuscrits).

En plus de cela, nous devrions considérer les points suivants lorsque nous rencontrons des difficultés ou des contradictions potentielles dans les Écritures :

1. La Bible ne révèle pas toujours tout sur un sujet à la fois.
2. Tout dans la Bible ne nous apparaît pas clairement, à cause de notre position par rapport à la situation d'origine.
3. Parfois la Bible décrit des événements similaires, mais différents, ou les mêmes événements à partir de points de vue différents.
4. Des erreurs existent parfois dans notre compréhension de la science et de l'histoire. Par ailleurs, la Bible n'essaie pas de nous donner une connaissance complète sur ces domaines.
5. Notre interprétation peut être incorrecte.

Le canon

Le canon est la liste des livres qui sont acceptés comme étant l'Écriture. Par définition, les livres contenus dans le canon sont inspirés par Dieu. En d'autres mots, l'inspiration détermine la canonicité. Les êtres humains n'ont aucune autorité ni la capacité de créer l'Écriture. C'est une erreur de dire que l'église décide, forme ou juge le canon. C'est Dieu qui établit le canon, et le peuple de Dieu le découvre et le reconnaît. Ces livres sont inclus dans la Bible parce qu'ils ont une autorité divine ; ce n'est pas qu'ils ont une autorité divine parce que l'église qui les a inclus dans le canon.

Mais, comment le peuple de Dieu a-t-il découvert le canon ? Historiquement, il semblerait que, lorsqu'un livre de la Bible était écrit, le peuple de Dieu de l'époque le reconnaissait comme étant inspiré par Dieu, en se basant principalement sur son auteur et son contenu. Les générations suivantes ont également considéré la façon dont les croyants l'avaient accepté.

Il nous est également nécessaire d'être sensible au Saint-Esprit. Étant donné que Dieu a voulu nous transmettre sa Parole, nous pouvons être sûrs qu'il l'a inspirée initialement, et qu'il désirait aussi que nous puissions la discerner. Sinon, son objectif d'inspirer la Bible aurait été déjoué. De ce fait, nous devons comprendre que le canon est reconnu comme étant le procédé providentiel, guidé et oint par le Saint-Esprit, et que nous sommes incapables de l'expliquer autrement.

À travers l'histoire d'Israël, après l'époque de Moïse, il semblerait que les prophètes reconnus ont gardé un registre des écrits prophétiques qu'ils ont ajouté à leur collection alors que Dieu les inspirait, et que le peuple de Dieu reconnaissait

l'existence de ce processus. D'après la tradition juive, Esdras et Néhémie ont rassemblé ces livres inspirés. Le canon de l'Ancien Testament a été terminé vers l'an 400 av. J.-C. et sa clôture officialisée vers le second siècle av. J.-C.

L'historien juif du premier siècle, Flavius Josèphe, ainsi que le Talmud, l'ancienne collection des écrits rabbiniques, affirment la véracité du canon juif. Les manuscrits de la mer Morte, qui datent entre le troisième siècle av. J.-C. et le premier siècle apr. J.-C., nous fournissent également d'importantes sources d'évidence. Ce recueil comprend des fragments des livres canoniques, à l'exception d'Esther, ainsi que d'autres écrits qui font allusion à la plupart de ces livres, y compris celui d'Esther. Il comprend aussi un nombre de commentaires, mais uniquement sur les livres canoniques.

Les Juifs, le peuple élu de Dieu sous l'Ancienne Alliance, a reconnu les livres de l'Ancien Testament en tant que la Parole de Dieu et ainsi ils nous ont transmis ces livres. Jésus et les apôtres ont accepté l'Ancien Testament comme étant la Parole de Dieu. Ils se sont servis de l'Écriture pour raisonner leurs adversaires juifs sans insinuer que leur canon était différent.

Quant au Nouveau Testament, la vérification principale de la canonicité est l'autorité apostolique. Parmi les neuf auteurs, cinq ont été reconnus comme apôtres, car ils ont été les témoins oculaires de Jésus et les fondateurs de l'église du premier siècle. Les cinq sont Matthieu, Jean, Pierre, Paul et Jacques, et ils ont écrit en tout vingt-deux livres.² En ce qui concerne les cinq livres restants, les auteurs (Marc, Luc, Jude et l'auteur des Hébreux) étaient étroitement associés avec les apôtres.

Les apôtres et leurs collaborateurs étaient exceptionnellement qualifiés à écrire le Nouveau Testament. Les apôtres étaient les témoins oculaires de Jésus. (Voir Jean 15 : 27 ;

Actes 1 : 21-22.) Il les a personnellement appelés et leur a ordonné de prêcher, d'enseigner et de former des disciples. Paul, bien qu'il soit arrivé après les douze, a fait une rencontre personnelle et surnaturelle avec Jésus-Christ, et il a reçu un ordre apostolique venant de Jésus que les douze ont reconnu.

Il est évident que l'Église primitive a accepté ces écrits apostoliques comme étant inspirés peu après leur rédaction. Par exemple, I Timothée 5 : 18 cite une phrase de Jésus, mentionnée dans Luc 10 : 7, comme étant la Parole ; et II Pierre 3 : 15-16 se réfère aux épîtres de Paul comme étant la Parole. Nous voyons dans le Nouveau Testament où les gens ont lu, échangé et recueilli ces écrits inspirés. Vers l'an 150 apr. J.-C., nous trouvons dans les écrits chrétiens une grande quantité de citations représentant chaque livre du Nouveau Testament, à l'exception de quelques lettres personnelles. Vers l'an 200 apr. J.-C., nous voyons clairement des témoins postbibliques de chaque livre du Nouveau Testament.

Finalement, nous acceptons le canon biblique par la foi, basée sur la souveraineté de Jésus-Christ. Il a confirmé le canon de l'Ancien Testament des Juifs ; et le canon du Nouveau Testament conserve la prédication et l'enseignement des apôtres qu'il a appelés et ordonnés. Alors que nous étudions ce livre unique, écoutons sa voix d'autorité, et traçons son histoire providentielle. L'Esprit témoigne avec notre esprit que ses soixante-six livres sont la Parole de Dieu.³

Le texte de la Bible

Aucun livre de l'antiquité ne contient autant d'intégrité que la Bible. L'authenticité du texte de l'Ancien Testament a été conservée par la qualité supérieure du procédé de trans-

mission (les soins méticuleux accordés par les scribes juifs) et elle a été reconnue par les manuscrits de la mer Morte. L'authenticité du texte du Nouveau Testament est confirmée par la multitude de manuscrits, qui élimine les erreurs et le laps de temps relativement court entre les originaux et les copies les plus anciennes.

Selon les promesses de Dieu et ses raisons d'avoir inspiré l'Écriture, nous pouvons en fin de compte faire confiance au texte qui nous a été transmis. Par la foi, et selon l'évidence, nous pouvons affirmer que Dieu a si bien protégé sa Parole contre les erreurs doctrinales que, malgré le long procédé de transmission, notre Bible proclame toutes les vérités essentielles et ne contient rien qui est contraire à ces vérités. Sinon, cela pourrait donner l'impression que l'Homme pécheur a entravé le plan de Dieu à nous communiquer la Bible.

Bien qu'il existe plusieurs lectures de différents manuscrits et différentes approches pour les résoudre, on peut conclure que ces variations textuelles ne diminuent pas notre confiance en la Parole de Dieu. D'un point de vue de la critique textuelle, il est évident que Dieu a, en effet, préservé sa Parole pour toutes les générations. (Voir Psaumes 100 : 5 ; 105 : 8.) Dans sa providence, il s'est assuré que toute erreur provenant des scribes et tout changement ne soient pas acceptés, mais, si cela arrivait, ils s'harmoniseraient quand même avec le message de sa Parole éternelle. Par conséquent, notre Bible d'aujourd'hui est efficace dans nos vies en tant que la Parole de Dieu.⁴

Les traductions de la Bible

L'idéal pour nous serait de lire la Bible dans les langues d'origine. Cependant, si ce n'est pas possible, nous devrions

choisir les traductions littérales pour notre lecture et notre étude. Il existe au moins deux raisons pour cela : (1) La doctrine de l'inspiration verbale montre que chaque mot de l'Écriture est significatif et non pas une idée générale. (2) La nature autoritaire de l'Écriture et la raison pour laquelle Dieu l'a donnée indiquent que nous devons étudier soigneusement sa signification et ne pas nous contenter d'une compréhension générale.

Différentes traductions visent des objectifs et des usages différents. Plusieurs peuvent être utiles, mais le lecteur a besoin de comprendre leurs origines, leurs philosophies, leurs objectifs, leurs points forts et leurs faiblesses. En général, une traduction plus littérale est nécessaire pour les études approfondies et l'exactitude doctrinale. Une bonne traduction littérale s'évertue à traduire mot à mot, mais pas de façon trop rigide, afin de ne pas altérer l'usage de la langue courante. La traduction littérale classique en anglais est la version *King James* (1611), mais à cause d'un grand nombre de changements concernant la signification des mots et l'usage au cours des siècles, les lecteurs de la version *King James* doivent se référer aux dictionnaires modernes, aux étymologies, et aux traductions. La version *King James*, la *New American Standard Bible* et l'*English Standard Version* sont de bons choix pour une traduction littérale de la langue anglaise contemporaine.

En revanche, une paraphrase est une réitération qui utilise différents mots pour essayer de clarifier le sens du texte. De ce fait, elle peut servir comme une introduction, un livre d'histoire de la Bible, ou un court commentaire, mais il ne faudrait toutefois pas l'assimiler à l'Écriture.

Entre les deux, il existe la traduction dynamique-équivalente, qui cherche à traduire mot à mot, ou une phrase par une phrase, afin de produire un effet sur le lecteur moderne

équivalent à celui que les textes originaux avaient sur leurs lecteurs. Cette traduction peut très bien transmettre le message général de la Bible au grand public. Par exemple, la *New International Version* est une traduction faite par des érudits conservateurs qui cherche à rester fidèle au texte inspiré, tout en présentant une interprétation dynamique-équivalente aux lecteurs modernes.

Bien qu'aucune traduction ne soit parfaite, certaines sont excellentes, et ainsi, en les étudiant et les comparant, nous arrivons à définir la Parole de Dieu. Les traductions de l'Écriture sont la Parole de Dieu, dans la mesure où elles reflètent fidèlement les textes originaux. Nous pouvons affirmer l'inspiration virtuelle d'une bonne traduction tout comme nous le faisons pour une copie du texte original : il s'agit de la Parole inspirée de Dieu pour nous aujourd'hui. La Parole de Dieu traduite peut nous mener au salut, nous enseigner la doctrine, nous réprimander, nous corriger, nous instruire dans la justice, et nous équiper totalement pour toute bonne œuvre.

Conclusion

La Bible nous avertit d'être assidus pour que Dieu nous approuve, afin de ne pas rougir (II Timothée 2 : 15). Pour ce faire, nous « dispensons droitement, » ou traitons justement, la parole de vérité avec soins. En d'autres mots, si nous voulons que Dieu nous approuve, nous devons lire, étudier, interpréter, prêcher et enseigner la Bible de façon attentive, approfondie et juste. Vers la fin de sa vie, l'apôtre Paul a étudié les Écritures et d'autres écrits scripturaux. En prison, il a demandé à Timothée de lui apporter ses livres et ses parchemins (2 Timothée 4 : 13).

Pour que nous puissions bénéficier pleinement de la Bible, nous devons la lire et l'étudier, mais nous devons aussi y croire et lui obéir. Et le lien nécessaire entre la lecture et l'obéissance de la Bible est son interprétation.

Les paroles de Jésus sont Esprit et vie (Jean 6 : 63). Lorsque nous lisons, étudions et écoutons la Bible, nous entendons la voix du Seigneur qui nous parle aujourd'hui.

2

LES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION I

Étant donné que la Bible est la Parole de Dieu, notre compréhension de la vérité doit être enracinée et ancrée dans les textes de l'Écriture. Nous n'avons pas le droit d'y apporter nos idées et nos philosophies. Au lieu d'adapter le message de la Bible afin qu'il soit conforme à nos préconceptions et nos désirs, il nous faut chercher à comprendre ce que la Bible nous dit dans son contexte historique et culturel, puis appliquer son message à notre contexte.

L'auteur, le texte et le lecteur

L'interprétation des textes écrits comprend trois éléments : l'auteur, le texte en lui-même et son lecteur. En théorie, le but de l'interprétation biblique consiste à maintenir la signification des auteurs de l'Écriture qui est l'inspiration de Dieu. Certains interprètes disent que nous devons nous concentrer seulement sur le texte, car on ne peut pas être sûr de l'intention de l'auteur et que celle-ci a peu d'intérêt. Ces deux approches supposent que le sens du texte est objectif et que le but de l'interprétation est de garder cette signification.

Ces dernières décennies ont vu une croissance du post-modernisme qui soutient que la signification objective ou la vérité absolue n'existe pas. L'interprétation postmoderne maintient que le lecteur contribue intégralement à la formation de la signification. Cette signification réside dans l'interaction entre l'auteur, le lecteur, le contexte et la société, et elle est révélée par l'impact que le texte a sur le lecteur. De ce

fait, la réaction du lecteur constitue une composante essentielle à la signification.

Le postmodernisme souligne un point important qui est souvent négligé ou ignoré par les approches traditionnelles. C'est-à-dire, tout le monde aborde le texte avec des présuppositions, des hypothèses et des croyances. Or, le postmodernisme est trop pessimiste pour croire qu'un texte peut informer ou corriger le lecteur. Après tout, les auteurs écrivent dans le but de communiquer leurs idées, et si nous cessons d'essayer de comprendre leur intention, nous discréditons l'objectif de la rédaction. Même les auteurs postmodernes écrivent afin de faire connaître leurs propres idées, et non pas simplement de fournir un moyen aux lecteurs de formuler leurs significations personnelles.

Du point de vue de la logique, l'interprétation postmoderne est contreproductive. Étant donné qu'elle rejette toutes affirmations de vérité, elle ne peut donc faire aucune affirmation de vérité pour elle-même. Puisque les auteurs postmodernes dépendent surtout du lecteur pour créer la signification, ils ne peuvent donc pas s'attendre à transmettre leurs propres concepts au lecteur. À la fin, selon la perspective postmoderne, il est difficile de voir comment un texte quelconque peut communiquer un concept nouveau et significatif à un lecteur, même si nous savons qu'en réalité c'est ce que font souvent les textes.

La Réforme protestante est arrivée parce que Romains 1 : 17 (« Le juste vivra par la foi ») a révolutionné la pensée de Martin Luther et l'a poussé à se rendre compte que les fondements de la théologie médiévale étaient défectueux. Sans aucun doute, sa nouvelle approche a évolué avec le temps et a été influencée par plusieurs facteurs. Cependant, il n'en reste pas moins que la Parole écrite a réussi à l'enseigner contrairement à sa formation et à ses présuppo-

sitions. Le mouvement pentecôtiste moderne a surgi en 1901 lorsque les gens ont étudié les récits sur ceux qui recevaient le Saint-Esprit dans le livre des Actes. Ils en ont conclu que le signe initial de cette expérience était le parler en langues, que, contrairement à leur compréhension précédente, ils n'avaient pas connu cette expérience, et que c'était la volonté de Dieu qu'ils la reçoivent. Leur expérience n'a pas engendré une nouvelle croyance, mais ils ont été persuadés d'une nouvelle conviction, grâce à l'évidence du texte, en contradiction à leurs propres théologies et expériences.

Quand nous l'appliquons à la Bible, l'interprétation postmoderne ne nous permet pas d'apprendre la vérité, ou de recevoir une parole claire du Seigneur. Les objectifs de l'Écriture – conduire au salut, enseigner la doctrine, réprouver, corriger et instruire dans la justice (II Timothée 3 : 15-16) – ne peuvent pas s'accomplir avec une approche postmoderne. À l'encontre du postmodernisme, la Bible affirme la vérité absolue. Plusieurs ouvrages récents défendent l'intention des auteurs ainsi que la signification objective en réponse au postmodernisme.¹

Les nouvelles approches d'interprétation

Cependant, nous pouvons apprendre beaucoup en discutant avec les postmodernistes. Les ouvrages de Hans-Georg Gadamer et de Paul Ricoeur ont permis de mieux comprendre comment la pensée courante influence les herméneutiques.² Examinons rapidement l'utilité des nouvelles approches d'interprétation.

1. Avec ces nouvelles approches vient une plus grande notion des difficultés associées à la définition et à l'établissement de la signification objective, car le sens d'un texte peut

varier en fonction des questions créées par le texte – et, par conséquent, en fonction des lecteurs qui les posent. Les nouvelles approches nous enseignent à rester humbles lorsque nous prétendons avoir la véritable compréhension d'un texte, et à apprécier les différentes significations qui peuvent être présentes. En même temps, si nous affirmons l'inspiration divine et l'autorité de l'Écriture, nous devons reconnaître la réalité de l'intention et la signification divines. Si nous voulons être fidèles au texte biblique et à Dieu, en tant que la source de ce texte, il nous faut donc admettre que notre interprétation du texte doit être limitée par l'intention divine et elle doit être ancrée dans la révélation divine.

2. Les nouvelles approches nous aident à reconnaître que chaque interprète vient avec ses propres présuppositions, préjugés et agendas théologiques, culturels et personnels. Au lieu de nous faire passer naïvement ou sournoisement pour des interprètes objectifs, nous devrions identifier et avouer les spécificités de notre propre perspective et essayer d'en tenir compte lorsque nous interprétons le texte. En faisant ainsi, nous deviendrons aptes à identifier les perspectives des autres et la façon dont elles affectent leur analyse du texte.

3. Les nouvelles approches nous permettent de mieux apprécier tout le contexte ou la rhétorique de la situation. (Voir chapitre 6.) Par exemple, les perspectives et les méthodes plus récentes soulignent la nature occasionnelle des lettres de Paul et attirent notre attention sur les stratégies rhétoriques qu'il a employées. Sans nier le fait que Paul avait une théologie cohérente, nous détournons l'objectif de l'interprétation du développement de la théologie systématique de Paul vers une analyse des situations qu'il a adressées dans ses lettres, vers la façon dont il a cherché à répondre aux besoins particuliers, et par conséquent, vers son objectif et son plan à construire ses propos.

4. Nous nous rendons compte qu'un texte peut prendre vie et accomplir des objectifs variés. Par exemple, un dicton bien connu nous dit : « L'exception confirme la règle. » À l'origine, le mot « confirmer » signifiait « tester ». Donc, une exception proposée testera la règle, afin de voir à quel point elle est vraie. Nous voyons la validité d'une règle à travers des situations difficiles. Aujourd'hui, ce concept de « confirmer » est devenu archaïque. Ainsi, pour certains, ce dicton signifie désormais qu'une exception est occasionnellement possible, et que, par conséquent, la découverte d'une exception rare peut démontrer la validité d'une règle générale. Nous pourrions soutenir que cette signification est fausse puisqu'elle n'est pas conforme à la signification d'origine. À un certain moment, cette objection devient non pertinente, car beaucoup de gens utilisent cette expression dans ce sens, et ainsi, nous devons toujours traiter l'idée qui est exprimée.

5. Nous devenons plus conscients de la richesse de la signification et des multiples applications qu'un texte peut contenir. Nous apprécions davantage le principe sous-jacent d'un texte ainsi que la manière dont il est mis en pratique. Par exemple, la Déclaration de l'Indépendance américaine dit : « Tous les hommes sont créés égaux. » Dans ce contexte, cette déclaration ne veut pas dire que tout le monde est doté de la même aptitude, mais elle signifie que le Créateur a accordé les mêmes « droits inaliénables » à chacun. Tout le monde est égal sur le plan de l'identité individuelle, de la dignité humaine et des droits de l'homme.

Pourtant, historiquement, les auteurs de la Déclaration de l'Indépendance n'ont pas accordé les mêmes droits aux femmes et aux noirs. À cette époque, la plupart de ces auteurs n'ont pas compris que cette déclaration était incompatible avec leurs actions. Aujourd'hui, toutefois, les Américains croient fermement que le principe de cette déclaration signi-

fié que tous les êtres humains – sans distinction de sexe, de couleur ou de race – devraient être tous égaux et avoir tous les mêmes droits. Ce n'est pas la signification qui a changé. C'est le texte qui a une signification plus grande que celle que ses créateurs pensaient ou pratiquaient. Cette déclaration énonce un principe qui, lorsqu'il est bien compris et appliqué systématiquement, transcende la compréhension et l'intention de ces auteurs. Ainsi, le texte prend vie.

De la même manière, dans le sens théologique, nous pouvons arriver à comprendre qu'un texte peut contenir une signification plus complète, ce que certains érudits appellent le *sensus plenior*. Pour les interprètes conservateurs, une telle signification peut être vue comme étant compatible avec l'intention divine même si elle transcende l'intention d'origine de l'orateur ou de l'auteur. C'est cependant une extension logique de l'intention et de l'expression de l'auteur lorsqu'on l'applique à une nouvelle situation.

Par exemple, Dieu a promis dans Joël 2 : 28 : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. » Dans le contexte littéraire, cette promesse était destinée au peuple d'Israël, et ils savaient qu'elle leur était exclusivement réservée plutôt qu'aux Gentils. L'apôtre Pierre a cité ce passage lors de son premier sermon à l'église du Nouveau Testament (Actes 2 : 17). Pris littéralement, les mots semblent s'appliquer à tous les êtres humains, et non pas qu'aux Juifs ; et l'explication de Pierre, dans Actes 2 : 39, indique également que cette promesse est pour tout le monde : « ... pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ». Néanmoins, selon l'histoire de Corneille dans Actes 10, Pierre et les autres chrétiens juifs n'ont pas tout de suite compris que les Gentils étaient inclus dans cette promesse. Ils croyaient que les Gentils devaient d'abord se convertir au

judaïsme en se faisant circoncire et en adoptant la loi de Moïse avant de pouvoir recevoir le Saint-Esprit.

Afin de changer la compréhension de Pierre, Dieu lui a envoyé trois visions ainsi qu'un ange à Corneille. Et c'était seulement à ce moment-là que Pierre a pu dire : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point de favoritisme, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (Actes 10 : 34-35). Les croyants juifs étaient étonnés de voir les Gentils recevoir le Saint-Esprit, mais ils ne pouvaient pas nier l'évènement, car il était accompagné du même signe qu'ils avaient connu le jour de la Pentecôte : « Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu » (Actes 10 : 45-46).

Au lieu d'essayer de comprendre un texte de manière abstraite, les nouvelles approches de l'étude biblique analysent un texte dans son contexte social ainsi que sa situation rhétorique. Nous devenons plus conscients de la perspective et des motifs de l'auteur, de la perspective et des motifs de l'interprète, ainsi que l'écart entre les deux. Nous nous focalisons sur ce que le texte *fait*, plutôt que sur ce qu'il *est*. Nous comprenons la signification d'un texte, non pas seulement sur l'intention de l'auteur, mais aussi sur l'impact calculé sur les lecteurs ainsi que l'effet qu'il aura sur toutes les audiences.

Comme nous le verrons, les approches traditionnelles à l'étude biblique conservent une grande validité dans leur prudente analyse grammatico-historique qui vise à élucider la vérité objective de la Parole de Dieu. En même temps, les nouvelles approches nous permettent de mieux apprécier l'expérience dynamique du texte biblique. De cette façon, nous pouvons voir que l'œuvre divine de l'inspiration

comprend non seulement la composition d'origine, mais également la perception actuelle du texte.

La spirale herméneutique

En ce qui concerne la marche à suivre, les lecteurs doivent identifier et examiner leurs présuppositions et aborder la Bible avec la volonté d'apprendre. Ils doivent permettre à la Bible d'informer et de corriger leurs croyances. Il en résulte parfois un processus qu'on appelle le « cercle herméneutique ». Nous commençons avec une précompréhension, nous l'utilisons afin d'interpréter le texte, nous modifions notre précompréhension selon ce que nous avons appris du texte, puis nous revenons au texte pour une nouvelle interprétation fondée sur notre nouvelle compréhension. Nous continuons ce processus jusqu'à ce que nous pensions avoir pleinement saisi ce que le texte signifie. Nous pouvons utiliser cette procédure itérative (répétitive), non seulement pour assurer la signification d'un seul texte, mais aussi pour la signification cohérente de plusieurs textes.

Il est certainement plus exact à décrire ce processus comme la « spirale herméneutique ».³ La raison, c'est que le but consiste à s'approcher progressivement d'une compréhension exacte, tout en comparant notre compréhension avec le texte. Comme nous l'avons indiqué dans la préface concernant notre développement des principes de l'interprétation, nous n'argumentons pas de façon circulaire, mais nous utilisons une approche semblable à la méthode scientifique, c'est-à-dire en apprenant au travers de recherches.

Il n'y a pas d'alternative à ce processus si nous allons accepter que la Bible soit la Parole de Dieu et la révélation de la vérité éternelle. D'un côté, la précompréhension est iné-

vitale, comme le postmodernisme nous enseigne. Nous ne pouvons pas prétendre que, sans auto-évaluation ou réflexion, une lecture raisonnable du texte nous conduira automatiquement à une signification neutre, objective et intemporelle. Inversement, il ne faut pas que nous cessions de poursuivre le sens objectif. Nous devons ainsi commencer par identifier et reconnaître notre précompréhension, puis la vérifier et la corriger en lisant le texte, alors même que nous l'utilisons pour aborder le texte.

Puisque Dieu a voulu que nous bénéficions de sa Parole au travers de l'enseignement doctrinal, de la correction, la conviction et l'instruction, nous devons croire qu'il nous est donc possible de comprendre la vérité de la Parole de Dieu par cette spirale herméneutique. En résumé, grâce à une étude diligente, humble, multidimensionnelle et holistique du texte biblique, nous pouvons arriver à comprendre le message que Dieu a pour nous. Ce message est à la fois nécessaire et suffisant pour le salut, la vie chrétienne et le ministère. (Voir II Timothée 3 : 15-17.)

L'herméneutique est en même temps science et art. Elle est science parce qu'elle a des principes d'interprétation qu'il nous faut suivre – principes qui peuvent être tirés de la Bible elle-même. Elle est art parce qu'il est impossible d'arriver à une signification par un procédé mécanique. Il existera toujours un élément subjectif de discernement et de bon jugement, avec des gens honnêtes dont les personnalités, les connaissances, les expériences et les suppositions théologiques diffèrent.

L'herméneutique comprend la compréhension et l'application de la Parole de Dieu, que ce soit l'exégèse ou l'exposition. L'exégèse consiste à « faire ressortir la signification du texte que les auteurs ont voulu faire comprendre aux lecteurs », tandis que l'exposition est « l'application du texte

et de son sens aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ».⁴ L'exégèse est la base de l'exposition.

Dans ce livre, nous abordons le texte comme étant l'infailible Parole de Dieu et nous cherchons à comprendre ce que les auteurs ont tenté de transmettre alors que l'Esprit-Saint les inspirait. En même temps, nous reconnaissons que les lecteurs ont une partie intégrale du processus. Nous devons considérer la différence entre le contexte originel de l'Écriture et le contexte contemporain, ce que Gadamer a appelé l'horizon du texte et l'horizon du lecteur. Il nous est nécessaire de fusionner les deux horizons afin que la compréhension, la communication et l'apprentissage puissent se réaliser.

Afin de pouvoir interpréter la Bible, nous devons établir quelques principes pour guider et contrôler notre étude. Puisqu'elle est notre autorité ultime, nous devrions fonder nos principes herméneutiques sur la Bible elle-même. Dans le reste de ce chapitre, ainsi que dans le suivant, nous verrons dix principes scripturaires qui sont importants pour une interprétation exacte de la Bible.

1. La méthode grammatico-historique

Notre discussion au sujet de l'auteur, du texte et du lecteur nous amène à conclure que nous *devrions utiliser la méthode grammatico-historique au lieu de la méthode allégorique pour interpréter la Bible*. L'interprétation grammatico-historique est l'exégèse que nous venons juste de définir : c'est-à-dire, chercher la signification que les auteurs voulaient transmettre. L'exégèse signifie faire ressortir la signification du texte. C'est le contraire de l'eisegèse, qui signifie imposer sa propre interprétation dans le texte. En d'autres termes, nous

devrions aborder un passage en nous posant ces questions : Que dit le texte ? Quel a été le message de l'auteur à ses lecteurs ? Quel a été l'objectif de Dieu en inspirant ces paroles ? Et non pas en se posant ces questions : Comment cela soutient-il mon opinion ? Qu'est-ce que je veux qu'il transmette ?

Cette méthode est grammaticale, car sa signification dérive du contexte grammatical – la définition des mots ainsi que leurs formes et leurs relations grammaticales. Elle est historique, car la signification provient du contexte factuel, cherchant à comprendre les termes et les expressions selon leur signification au moment où ils ont été rédigés.

En résumé, la méthode grammatico-historique suit l'implication courante d'une expression, qui est la signification la plus plausible. Cette approche suppose que les auteurs de la Bible utilisaient un langage qui était couramment pratiqué par les gens pour toutes communications orales et écrites. Étant donné que Dieu a choisi le langage humain pour nous communiquer sa Parole éternelle – plutôt que par des songes, des visions, des révélations personnelles à un individu, ou tout autre moyen – nous pouvons nous attendre à ce qu'il le fasse en accord avec l'usage habituel du langage humain. En d'autres mots, l'origine et le message de la Bible sont uniques, mais son langage ne l'est pas.

Étant donné qu'elle est divinement inspirée, certaines déclarations bibliques contiennent une plus grande implication ou accomplissement que ce que les auteurs humains avaient pu comprendre, et ses principes ont des applications sur notre culture et notre temps qui étaient inconnus par les premiers lecteurs ; néanmoins, ces implications, ces applications et ces accomplissements doivent être enracinés dans la signification grammatico-historique du texte.

Cette approche résulte à une interprétation plutôt littérale de l'Écriture, et, de ce fait, on l'appelle parfois la méthode littérale. Cependant, cette étiquette n'est pas là pour démentir que le langage figuratif existe dans la Bible. Les auteurs de la Bible utilisaient fréquemment des locutions, des expressions idiomatiques, des symboles et des formes littéraires. Si, après une analyse grammatico-historique, nous déterminons que les auteurs voulaient qu'une déclaration soit figurative, nous devons alors l'interpréter en tant que telle ; sinon, nous devons l'analyser de façon littérale.

En parlant des textes religieux dans leur ensemble, Hans Penner a affirmé la méthode littérale, tout en expliquant que la signification dépend du contexte :

L'interprétation comporte un sens littéral... Ce que nous devons comprendre, et comprendre fermement, est l'idée qu'il n'existe pas de « langage religieux » qui a besoin d'une grammaire particulière, de sémantique ou d'un livre de codes. Il nous est également nécessaire de comprendre une deuxième idée, qui est la distinction entre la signification d'une phrase et ses multiples usages dans des contextes variés.⁵

L'alternative à l'interprétation grammatico-historique est la méthode allégorique, qui consiste à trouver une signification « spirituelle » cachée par une autre. Les interprètes abordent le texte avec leurs propres présuppositions théologiques et trouvent des parallèles cachés dans le texte. En réalité, ils imposent leur théologie sur le texte.

Un exemple classique est l'interprétation de Jean 21 : 11 par le théologien Augustin au V^e siècle. Le verset dit : « Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons ; et quoiqu'il y en ait

tant, le filet ne se rompit point. » Augustin a fait remarquer que 153 est la somme des chiffres de un à dix-sept ; et que dix-sept est la somme de dix et sept. Dix est le nombre des dix commandements, et sept est associé à l'Esprit de Dieu dans le livre de l'Apocalypse. Il a donc conclu que ce verset révèle l'importance de la loi et de l'Esprit.⁶ Cependant, ce texte n'indique pas et n'implique pas cet enseignement.

Avec ce genre de raisonnement, nous pourrions présenter diverses interprétations. Un prédicateur a dit que 153 était le nombre des nations qui existaient à cette époque ; et par conséquent, l'histoire nous fait savoir que les disciples, et donc l'Église, évangéliseraient le monde. Une autre possibilité est de noter que 153 est la somme de 33 et 120, 120 étant le produit de 10 par 12. Dix (le nombre des commandements) représente l'Ancien Testament, douze (le nombre des apôtres) représente le Nouveau Testament, et trente-trois représente les années de la vie de Christ sur terre, ce qui lie les deux testaments.

Or, pouvons-nous réellement dire que l'une de ces interprétations est la signification que Dieu a inspirée ? Si oui, sur quel fondement objectif nous basons-nous pour faire cette affirmation ? Et, si ce n'est pas le cas, nous n'avons alors aucune base pour adopter de telles interprétations.

Par contre, l'interprétation grammatico-historique de ce verset dit tout simplement que c'est un récit historique, ce qui veut dire qu'il est écrit comme s'il apparaissait dans un livre d'histoire ou dans un journal. Le chiffre 153 n'est significatif que pour le nombre de poissons attrapés par les disciples ; après tout, ils étaient bien obligés d'en attraper un certain nombre. Il n'existe aucune implication dans le passage que Dieu a préordonné le nombre ; ce nombre est apparemment une coïncidence. Bien sûr, on peut discerner une raison pour que le chiffre soit mentionné : il peut signifier que la pêche

était fructueuse et de ce fait, miraculeuse, et la crédibilité de l'histoire est donc renforcée, car elle était spécifique et elle provenait d'un témoin oculaire. Si nous voulons attacher une autre signification au chiffre de ce récit, il nous est nécessaire de trouver une indication quelconque dans le contexte lui-même, ou au moins dans d'autres passages, qui peut être liée à ce récit.

Un autre exemple pour illustrer la méthode allégorique : au V^e siècle, l'auteur catholique Jérôme a interprété la bonne terre dans la parabole du semeur comme représentant le mariage. (Voir Matthieu 13 : 3-9.) Les plantes qui ont produit cent fruits sont vierges, celles qui en ont produit soixante sont veuves, et celles qui en ont produit trente sont mariées.⁷ Cette interprétation ne provient pas du texte, mais c'est une présupposition non biblique qui dit que le célibat est plus sacré que le mariage.

Le théologien du III^e siècle, Origène, l'un des fondateurs principaux du trinitarisme, a rejeté la signification littérale d'une grande partie du Nouveau Testament. Il doutait que l'histoire où Jésus chassait les gens du Temple dans l'Évangile de Jean soit une « vraie histoire ». Selon lui, ce récit signifiait plutôt que les paroles de Jésus repousseraient les tendances « terrestres, insensées et dangereuses » de l'intérieur du « temple naturel », qui est « l'âme capable de raisonner ». L'argent dans l'histoire représente « les choses que nous pensons être bonnes, mais qui ne le sont pas », et les animaux du sacrifice sont des « symboles des choses terrestres » (taureaux), des « choses insensées et brutales » (agneaux), et des « pensées vides et instables » (tourterelles).⁸

Nous pouvons imaginer d'autres interprétations allégoriques. Par exemple, William Shakespeare avait quarante-six ans en l'an 1611, l'année de la publication de la version *King James* de la Bible. Lorsque nous examinons le Psaume 46 en

anglais, nous trouvons que le 46^e mot est « shake ». En comptant à l'envers, et en excluant « selah » (parce que c'est une ponctuation ou une notation musicale qui n'est pas traduisible), le 46^e mot à partir de la fin du Psaume 46 en anglais est « spear ». Quelle est la signification spirituelle de cette étrange coïncidence ? Selon l'interprétation grammatico-historique, il n'y en a aucune, car l'auteur n'avait pas l'intention de communiquer quoique ce soit sur Shakespeare et le contexte ne permet pas cette possibilité. Or, une interprétation allégorique peut suggérer qu'il existe un code caché dans le texte, tout à fait indépendamment du sens plausible.

Comme ces exemples le démontrent, la méthode allégorique est subjective. Avec cette méthode, différentes personnes proposeront des interprétations différentes qui sont souvent contradictoires. Il n'existe aucun moyen objectif pour choisir la meilleure. Si cette méthode était valide, il n'y aurait aucun moyen sûr pour déterminer la vérité doctrinale. Les buts pour lesquels Dieu a donné l'Écriture seraient alors déjoués.

La doctrine d'inspiration nous montre que la méthode grammatico-historique est correcte et que la méthode allégorique ne l'est pas. Puisque Dieu a inspiré la Bible, l'interprétation doit être enracinée dans l'intention de Dieu, et non dans celle des interprètes. Étant donné que tous les mots sont inspirés, y compris les formes et les relations grammaticales, l'interprète est obligé d'étudier et d'être fidèle à la signification des mots ainsi qu'à la grammaire. Étant donné que l'Écriture a une autorité divine, nous ne devrions pas baser notre méthode d'interprétation sur une autorité humaine subjective, mais plutôt sur les principes bibliques objectifs. Puisque l'Écriture est infaillible, absolue, immuable et éternelle, il faut la traiter comme la vérité objective et ne pas l'interpréter en fonction des idées ou des penchants humains.

Certains soutiennent que les auteurs du Nouveau Testament ne se sont pas conformés à la méthode grammatico-historique pour interpréter l'Ancien Testament. Nous verrons dans le chapitre 9 comment le Nouveau Testament se sert de l'Ancien Testament. Nous allons néanmoins vous donner une rapide explication.

Premièrement, les auteurs du Nouveau Testament étaient inspirés par Dieu, et de ce fait, ils parlent avec une autorité que les traducteurs modernes n'ont pas. Afin de produire le Nouveau Testament, il est probable que Dieu leur a donné la possibilité de comprendre la signification et l'importance de certains textes de l'Ancien Testament.

Deuxièmement, leur compréhension fondamentale de l'Ancien Testament était enracinée dans l'intention des auteurs selon le sens grammatico-historique, et grâce à cette connaissance, ils ont créé de nouvelles applications. À travers l'instruction de Jésus et l'inspiration de Dieu, ils ont également discerné l'intention de Dieu concernant l'inspiration des histoires et des prophéties de l'Ancien Testament, d'une telle manière qu'ils étaient capables de nous expliquer la signification typologique de ces textes. Comme nous allons l'expliquer dans le chapitre 3, de multiples applications sont compatibles avec l'interprétation grammatico-historique. De plus, à cause de l'inspiration divine, les applications et la typologie des auteurs du Nouveau Testament sont exactes et fiables.

Troisièmement, les auteurs du Nouveau Testament utilisaient des formes d'argumentation culturelles qui convenaient à leur époque. Cependant, nous aurons éventuellement besoin de structurer différemment nos présentations si nous voulons être plus efficaces aujourd'hui.

L'exemple qui est peut-être le plus frappant concernant l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau se trouve

dans Galates 4 : 21-31, où Paul compare les naissances d'Ismaël et d'Isaac avec l'ancienne et la nouvelle alliance. Alors que Paul utilisait le mot grec *allēgoreō* dans le verset 24, selon notre terminologie, nous qualifierions probablement son argument de typologique au lieu d'allégorique. (Voir chapitre 9.) Paul n'a pas rejeté les événements et la signification de la Genèse, mais il a simplement fait remarquer que Dieu les a employés comme des exemples spirituels pour nous.

Il est possible que Paul ait suivi cet exemple seulement parce qu'il était enseigné par ses opposants.⁹ Apparemment, les judaïsants dans la Galatie utilisaient l'histoire d'Abraham, d'Ismaël et d'Isaac pour soutenir leur enseignement sur la justification par les œuvres. Si c'est le cas, Paul n'a donc pas essayé de bâtir sa propre allégorie à partir de l'Écriture. Il a plutôt pris leur propre argument et l'a inversé afin de montrer que celui-ci illustrait ce qu'il enseignait.

Comme cet exemple l'indique, la distinction entre une interprétation allégorique et une application légitime, qui utilise l'interprétation grammatico-historique, n'est pas toujours évidente, surtout en ce qui concerne la prophétie et la typologie. Il existe toujours un certain degré de subjectivité quant à la compréhension et l'application d'un passage biblique dans le contexte moderne. Puisque nous parlons de l'Écriture divinement inspirée, nous devons nous attendre à de plus grands accomplissements que ce que les auteurs ont témoigné, pour une signification durable dans des situations en dehors du contexte originel, et pour les applications utilisées dans diverses circonstances. Nous pouvons et devrions extraire les principes des textes bibliques afin de créer de nouvelles applications.

Par exemple, Jésus a cité la déclaration de Dieu faite à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob », pour démontrer la vérité de la résurrec-

tion des morts. Ce n'était pas le premier motif de cette déclaration, mais Jésus en a fait une déduction valide et il l'a appliquée à une nouvelle situation. (Voir Exode 3 : 6 ; Matthieu 22 : 23-32.)

L'essentiel est que nous devons nous efforcer à chercher la signification de l'Écriture en tenant compte du contexte et du cadre, tout en le laissant nous parler. Au lieu de manipuler le message pour qu'il coïncide avec nos préconceptions, nous devons lui permettre de nous informer et de façonner nos pensées. Pour une discussion plus approfondie sur la méthode grammatico-historique, veuillez vous référer aux chapitres 6 et 7.

2. L'illumination par l'Esprit

L'illumination par l'esprit est nécessaire pour que nous puissions comprendre la plénitude de l'Écriture. Dans notre langage, « l'illumination fait allusion au ministère de l'Esprit qui permet de clarifier la signification de l'Écriture au croyant ». ¹⁰

Au travers de la méthode grammatico-historique, tout le monde peut éventuellement comprendre les paroles de l'Écriture, même une personne qui n'est pas sauvée. Or, cette méthode ne garantit pas qu'une telle personne comprenne correctement les concepts et qu'elle les applique correctement dans sa vie. Même dans le monde naturel, bien souvent, les gens n'assimilent pas l'intégralité d'un sujet avant d'être engagés pleinement et de l'expérimenter personnellement. Sur le plan spirituel, le monde charnel a du mal à saisir la signification de la Parole de Dieu, avant de se tourner vers Dieu, d'accepter sa Parole par la foi, et de poursuivre une compréhension spirituelle. « L'affection de la chair est inimi-

tié contre Dieu » (Romains 8 : 7). « Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les reconnaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (I Corinthiens 2 : 14).

Dieu révèle la vérité progressivement à ceux qui croient et obéissent. Il accorde suffisamment de vérité à tous afin de les conduire plus loin dans sa volonté. (Voir Romains 1 : 18-20 ; 2 : 14-15.) Cependant, s'ils rejettent cette vérité, ils ne peuvent pas s'attendre à une plus grande compréhension, et en fait, ils perdront même la vérité qu'ils possèdent. (Voir Romains 1 : 21-28.) S'ils ne croient pas et n'aiment pas la vérité ardemment, ils risquent d'être déçus. (Voir II Thésaloniciens 2 : 10-12.) Comme Jésus l'a expliqué, beaucoup ont entendu les paroles qu'il a prononcées, mais par manque de désir et de diligence, ils n'ont pas saisi leur sens spirituel. Ils ont tout simplement écouté ses paraboles comme si elles étaient des contes intéressants au lieu de méditer leur signification et de chercher à pratiquer leur message. (Voir Matthieu 13 : 10-17)

Au temps de Paul, beaucoup de Juifs n'ont pas compris les implications de leur propre loi ni la préfiguration de Christ, car ils sondaient seulement la lettre, ils n'ont pas cru en Christ, et n'ont pas tenu compte de son Esprit. « La lettre tue, mais l'esprit vivifie... Ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît... néanmoins lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (II Corinthiens 3 : 6, 14, 16-17).

Même les disciples de Christ n'ont pas complètement saisi les implications de l'Écriture ou les paroles du Seigneur jusqu'à ce qu'il leur ait donné la compréhension. Après sa

résurrection : « Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures » (Luc 24 : 45). Concernant la prophétie de Jésus au sujet de sa résurrection, Jean 2 : 22 nous dit : « C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. »

Finalement, nous avons besoin de l'Esprit de Dieu pour nous éclaircir et nous amener à la vérité. Il nous a promis de le faire. « L'Esprit Saint... vous enseignera toutes choses » (Jean 14 : 26). « Il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 : 13). « Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance... Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable, et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (I Jean 2 : 20, 27). Et, il n'existe pas de meilleur interprète que l'auteur divin qui a inspiré le livre !

Ces promesses ne signifient pas que l'illumination spirituelle remplace ou dévalorise la nécessité de prêcher et d'enseigner la Bible. Lorsque Dieu interagit avec une personne, il ne contredira pas sa Parole qu'il a inspirée pour nous tous. Il ne compromettra pas non plus les pasteurs et les enseignants qu'il a placés dans l'Église pour équiper les saints. Mais chaque croyant peut accéder à l'illumination spirituelle afin de comprendre la Parole de Dieu. L'œuvre de l'illumination de l'Esprit est fondée en harmonie avec la Parole objective et la volonté de Dieu ainsi que les enseignements de Jésus sur terre (Jean 14 : 26 ; 15 : 26 ; 16 : 13-14)

En résumé, nous ne pouvons pas séparer l'étude de la Bible de notre expérience spirituelle et de notre relation avec le Christ vivant. L'illumination de l'Esprit ne remplace pas

l'étude de la Bible, mais elle lui est essentielle. Pour que nous puissions bénéficier de la Parole, il nous faut l'incorporer à la foi (Hébreux 4 : 2). Nous devrions étudier la Parole de Dieu dans la prière, en lui demandant de nous aider à la comprendre et à suivre son message personnellement.

3

LES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION II

Les deux principes d'interprétation dans le chapitre 2 forment la base pour toute compréhension ultérieure. Une fois que ces deux points, qui émanent directement du concept de l'inspiration, sont établis, nous serons alors en position de discerner d'autres principes d'interprétation importants traités dans ce chapitre.

3. La clarté de l'Écriture

Les Écritures sont généralement claires et faites pour être comprises. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier... La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples » (Psaumes 119 : 105, 130). Ce principe, appelé la perspicacité de l'Écriture, a été la base de la Réforme protestante.

Chaque croyant est un sacrificateur aux yeux de Dieu (I Pierre 2 : 9, Apocalypse 1 : 6) ; et il n'existe pas d'autre médiateur que Jésus-Christ homme (I Timothée 2 : 5). Les raisons pour lesquelles Dieu a donné l'Écriture s'appliquent aux individus (II Timothée 3 : 15-17). Il est donc clair que Dieu s'attend à ce que les gens comprennent et mettent en pratique sa Parole, et il les aide à le faire.

Chaque croyant, rempli de l'Esprit, possède le potentiel de comprendre et de se soumettre à l'Écriture sans avoir à faire appel à un interprète humain (I Jean 2 : 20, 27). Ces versets n'enlèvent pas le besoin des cinq ministères que Dieu a données à l'Église (Éphésiens 4 : 11-12). Nous devons suivre

les instructions et les avertissements de nos dirigeants spirituels (Hébreux 13 : 7, 17). Mais les chrétiens peuvent entendre et comprendre personnellement et directement la voix de Dieu, et cela inclut les enseignements de la Parole de Dieu inspirée par son Esprit.

Cela ne veut pas dire que chaque déclaration biblique est simple et sa signification évidente. L'Écriture contient des choses qui sont difficiles à comprendre (II Pierre 3 : 16). Dieu veut que nous étudions sa Parole avec assiduité et dans la prière afin de comprendre sa signification. Mais nous avons l'assurance qu'il ne cachera pas la vérité aux cœurs avides et qu'il ne dissimulera pas la doctrine essentielle dans des passages obscurs.

La plupart des difficultés dans la compréhension des Écritures viennent de deux raisons (induites par les deux premiers principes que nous avons vus) : (1) culturelle, linguistique, et éloignement contextuel du texte d'origine et (2) lacune d'illumination spirituelle. Notre réponse devrait être : (1) d'étudier avec zèle pour comprendre le texte dans son contexte grammatico-historique et (2) de prier pour que le Saint-Esprit nous conduise à la plénitude de la vérité.

4. L'adaptation à l'esprit humain

La Bible est adaptée à l'esprit humain. Elle exprime la vérité en employant des pensées et un vocabulaire humains, bien qu'elle ne s'adapte jamais à l'erreur humaine.

Les façons et les pensées de Dieu dépassent les nôtres. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées »

(Ésaïe 55 : 8-9). Mais Dieu a choisi de communiquer avec nous d'une façon que nous puissions le comprendre, et de ce fait, sa Parole nous parle avec efficacité. « Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Ésaïe 55 : 10-11).

Nous pouvons connaître la vérité, mais pas toute la vérité. Nous pouvons avoir confiance que tout ce que la Bible dit est vrai, mais ses déclarations n'épuisent pas la vérité éternelle de Dieu. À cause des limitations humaines, certaines déclarations de l'Écriture n'offrent qu'une ombre ou une approximation de la vérité ultime que nous sommes incapables de saisir dans notre état présent.

Il nous faut alors reconnaître que parfois le langage biblique n'enseigne pas un littéralisme physique ou terrestre, mais il présente une vérité spirituelle plus importante, d'une manière que nous puissions la comprendre. La Bible mentionne le cœur de Dieu pour décrire son raisonnement et ses émotions, ses yeux et ses oreilles pour décrire son omniprésence et son omniscience, son bras droit et ses narines pour décrire sa puissance, et ses ailes pour décrire la protection et le réconfort qu'il accorde à son peuple, mais nous ne devrions pas pour autant supposer qu'il est un humain, une bête ou un oiseau géant.

Quand la Bible dit que Dieu est jaloux, nous ne devrions pas lui attacher des attributs négatifs ou mauvais qui sont des traits caractéristiques propres aux humains. La jalousie de Dieu surpasse l'expérience humaine ; elle est pure, saine et sans péché. De même, lorsque Dieu se met en colère, sa colère est toujours justifiée. Ces termes nous aident à com-

prendre ce que Dieu pense et ressent, mais nous devons reconnaître que les pensées et les émotions de Dieu transcendent les nôtres.

Le livre de l'Apocalypse dépeint des rues dorées dans la Nouvelle Jérusalem, et elles sont pourtant transparentes, contrairement à l'or terrestre. Le but n'est pas de décrire les traits physiques de la vie éternelle, mais plutôt sa splendeur. Ceci dépasse tellement notre compréhension que, pour décrire ses éléments les moins importants (les rues), il nous faut imaginer ce qui a le plus de valeur pour nous (l'or), et nous n'avons toujours pas entièrement compris sa beauté. Nous épuisons notre imagination et notre vocabulaire humains rien qu'à penser aux aspects les plus mineurs de la vie éternelle.

De même, l'étang de feu est un endroit réel, mais son feu n'est pas terrestre. Contrairement au feu que nous connaissons, l'étang de feu est perpétuel et c'est un lieu de ténèbres. Il ne consume pas le pécheur, et ne s'éteint pas non plus. Dire que l'enfer est semblable à un barbecue géant ne serait pas la réalité. Car la Bible nous dit que l'éternité sans Dieu sera si vide sur le plan spirituel et si catastrophique qu'elle surpassera le pire que nous puissions concevoir et connaître durant cette vie.

Afin de communiquer efficacement, la Bible emploie le langage commun des gens de son époque. Elle décrit les procédés physiques par le moyen des phénomènes, ou des apparences, mais elle ne rejette pas pour autant les explications scientifiques. Par exemple, quand elle parle des levers ou couchers de soleil, elle ne dit pas que le soleil monte et descend dans l'atmosphère terrestre. Elle le décrit par rapport à une perception humaine. Nous faisons la même chose aujourd'hui, même si nous savons que c'est plutôt la terre qui tourne sur son axe.

5. La révélation progressive

Dieu révèle la vérité de l'Ancien Testament progressivement dans le Nouveau Testament. « Ainsi la loi a été comme un précepteur pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur » (Galates 3 : 24-25). Il y a une progression de ce qui est physique vers ce qui est spirituel, car les vérités spirituelles sont d'abord enseignées sous des formes physiques. « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ » (Colossiens 2 : 16-17).

Dieu se servait de lois alimentaires ainsi que d'autres lois de séparation pour montrer une distinction claire entre ce qui est saint et ce qui ne l'est pas, entre le sacré et le profane, la volonté de Dieu et la volonté humaine. Il utilisait des sacrifices pour montrer que nous avons tous péché, que le salaire du péché est la mort, que les gens ont besoin de l'expiation pour être sauvés, que l'expiation doit venir de la grâce de Dieu selon son dessein, et que nous recevons le salut par la foi qui est concrétisée par l'obéissance au plan de Dieu.

Une fois que ces leçons ont été établies dans l'histoire du salut, Dieu a remplacé la loi cérémoniale par l'accomplissement substantiel. Ainsi, au lieu de sacrifices quotidiens d'animaux, nous avons le sacrifice ultime de Jésus-Christ sur la croix. Au lieu de règles obligatoires qui exigent le respect du sabbat, nous avons le repos quotidien dans le Saint-Esprit ainsi que des moments de repos et de culte le dimanche. Au lieu de rituels de séparation imposés par la loi concernant l'alimentation et les rites de l'impureté, nous avons les

enseignements de la sainteté qui accomplissent la loi morale de Dieu et qui nous distinguent du reste du monde.

Sous la nouvelle alliance, la Bible nous dirige vers une plus grande moralité et spiritualité. La loi morale est immuable ; elle est de la nature même de Dieu et de l'ordre créé au commencement. Mais la chute de l'homme a donné naissance aux ténèbres spirituelles. Afin de nous conduire à la plénitude de son plan pour l'humanité et le monde, Dieu nous a instruits patiemment, étape par étape, et c'est ainsi que nous voyons la plus puissante expression de sa volonté à notre égard, à la fois individuellement et collectivement, dans l'église du Nouveau Testament.

Par exemple, au commencement, Dieu a créé l'homme et la femme en tant que compagnons mutuels. Il a créé des êtres humains afin qu'ils cohabitent dans la paix et l'harmonie. Par conséquent, son plan originel qu'il a créé ne prévoyait pas la polygamie, le divorce ou la guerre. Ces choses sont rentrées dans le monde à cause de la nature pécheresse de l'homme. Au temps de l'Ancien Testament, Dieu a cherché à réguler le mal et à travailler à travers ceux qui se trouvaient sous la domination du mal, tandis que dans le Nouveau Testament, il appelle les croyants à surmonter le mal en nous donnant la puissance pour le faire. (Voir Matthieu 5 : 17-48 ; 19 : 3-12 ; Romains 8 : 3-4.)

À cause du principe de la révélation progressive, il est important de vérifier tout ce que la Bible nous dit à propos d'un sujet avant d'en tirer des conclusions. Quant à la vie chrétienne, nous devrions retracer le développement des pensées depuis l'Ancien Testament jusqu'au Nouveau Testament, en nous appuyant surtout sur les enseignements du Nouveau.

En tant que chrétiens, nous ne sommes plus sous l'ancienne alliance, mais sous la nouvelle alliance (Romains 7 : 1-6 ; Galates 3 : 1-29 ; Hébreux 8 : 6-13). Ainsi, nous

ne sommes plus sous les dispositions de l'ancienne alliance à moins que celles-ci soient également incorporées dans la nouvelle alliance. Avant d'appliquer un enseignement de l'Ancien Testament dans nos vies, nous devons nous assurer que le Nouveau Testament le réaffirme, soit par un principe soit par une déclaration spécifique.

6. L'Écriture qui s'interprète

L'Écriture interprète l'Écriture. Nous devons utiliser toute la Bible pour interpréter un seul passage. Certains versets explicites nous aident à comprendre les plus difficiles. Dans son ensemble, le message de la Bible est la vérité, mais une personne qui choisit seulement une partie de la vérité sur un sujet donné, et qui ignore le reste, peut rapidement tomber dans l'erreur. Par une interprétation sélective, on peut se servir de la Bible pour justifier presque tout.

Le principe de l'Écriture en tant que son propre interprète est évident par la nature même de la vérité. Puisque la Bible est la vérité, il faut la prendre à part entière. « La loi de l'Éternel est parfaite » (Psaume 19 : 8). Tout le contenu de l'Écriture est à la fois nécessaire et suffisant pour nous instruire. Nous en avons besoin dans son entier, sans rien y rajouter. Moïse a dit à Israël : « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris » (Deutéronome 4 : 2).

Ce principe ne nous empêche pas d'employer différents moyens pour comprendre la signification de l'Écriture. En effet, étant donné que nous nous trouvons à un tel écart du contexte grammatico-historique d'origine, nous avons besoin de toute l'aide possible. Mais ce principe nous rappelle

que l'interprète premier et principal de l'Écriture est l'Écriture elle-même. Pour cette raison, nous avons cherché à établir nos principes herméneutiques sur la Bible.

Pour illustrer ce propos, le Nouveau Testament présente une interprétation autoritaire de la prophétie de l'Ancien Testament. (Comparez Ésaïe 7 : 14 et Matthieu 1 : 21-23.) Les enseignements de Jésus nous donnent une orientation autoritaire quant à la signification première de la Loi et des prophètes. (Voir Matthieu 22 : 40 ; Luc 24 : 44-45.) Les livres historiques de l'Ancien Testament contiennent des passages parallèles, et préparent le cadre pour les livres prophétiques. Les récits de l'Évangile se complètent et s'éclaircissent mutuellement. Le livre des Actes aide à fournir un contexte pour les Épîtres et vice-versa. Les livres de Daniel et de l'Apocalypse s'expliquent réciproquement.

On saisit mieux les sens des concepts et des termes de l'Écriture en les étudiant. Par exemple, il est impossible de comprendre correctement le concept chrétien de l'amour et les verbes correspondants grecs *agapaō* et *phileo* en examinant simplement la littérature laïque et les définitions des dictionnaires. Il est nécessaire d'étudier ce que la Bible elle-même dit à propos de l'amour afin de comprendre la signification biblique de ce mot. Pour la définition ultime de l'amour agapē, nous nous référons au sacrifice de Jésus-Christ envers nous (Jean 15 : 13 ; Romains 5 : 8) et à la description de I Corinthiens 13.

Un autre exemple est le parler en langues. Plusieurs chrétiens évangéliques pensent que, dans Actes 2, parler en langues fait allusion à parler en langues étrangères pour des activités missionnaires. Toutefois, cette définition des langues ne correspond pas à celles mentionnées dans Actes 10. Néanmoins, certains commentaires, et même certaines traductions, tiennent absolument à définir ces deux événements

comme étant distincts : ils caractérisent les langues dans Actes 2 comme étant des langues étrangères comprises par ceux qui les entendaient, mais disent que les langues dans Actes 10 sont des expressions d'extase. Or, l'apôtre Pierre a clarifié dans Actes 10 : 47 et Actes 11 : 15-17 que les deux expériences sont identiques, et que par conséquent les définitions devraient être les mêmes dans les deux cas.

En disant que l'Écriture est son meilleur interprète, nous pouvons nous attendre à ce que les doctrines essentielles soient explicitement révélées, et non pas gardées dans l'obscurité. Si nous présumons qu'une doctrine importante est cachée dans un passage compliqué, nous devrions chercher d'autres passages qui expriment plus clairement le sujet. Un certain passage peut être plus clair à certaines personnes, tandis qu'un autre peut paraître plus plausible à d'autres. Lorsque nous considérons la Bible à part entière, son message devient évident à tous.

7. L'unité des Écritures et le rôle central de Christ

La Bible est unifiée et Jésus-Christ en est l'épicentre. Comme la Bible est la Parole de Dieu, elle ne contient aucune contradiction interne. Bien que des passages différents puissent exprimer des points de vue différents, nous devrions voir que les différentes déclarations sont complémentaires et harmonieuses à un niveau de compréhension plus approfondi. Bien que plusieurs auteurs proposent des points de vue et des emphases diverses, il existe une unité dans la théologie fondamentale. Nous devrions donc chercher à comprendre les thèmes dominants de l'Écriture plutôt que ses détails.

Ce principe est évident, grâce à la nature de la vérité traitée dans le chapitre 1. Du fait que la Bible est la vérité, elle est cohérente, en accord et en harmonie avec elle-même. « Le fondement de ta parole est la vérité » (Psaume 119 : 160).

Les soixante-six livres de la Bible font preuve d'une remarquable unité au milieu de la diversité. Une quarantaine d'auteurs ont passé environ 1 500 ans à la rédiger. F.F. Bruce a décrit cette incroyable diversité de cette manière :

Dans ce classement, nous avons des rois, des bergers, des soldats, des législateurs, des pêcheurs, des gouverneurs, des courtisans, des sacrificateurs et des prophètes, un rabbin qui fabriquait des tentes et un médecin non juif, sans compter ceux dont nous ne savons rien à part les écrits qu'ils nous ont légués. Les textes eux-mêmes appartiennent à des styles littéraires variés. Ils contiennent l'histoire, la loi (civile, criminelle, éthique, rituelle, sanitaire), la poésie religieuse, les traités didactiques, la poésie lyrique, les paraboles et allégories, les bibliographies, les correspondances personnelles, les mémoires et des journaux intimes, ainsi que des types distincts de prophéties bibliques et apocalyptiques. Et avec tout cela, la Bible n'est pas une simple anthologie ; elle comporte une unité qui lie l'ensemble.¹

Une étude de la Bible révèle que son thème unifiant est le plan du salut de Dieu pour la race humaine en Jésus-Christ. Jésus est le centre de toute Écriture, et nous devons interpréter toute l'Écriture à la lumière de l'incarnation de Dieu en Jésus et son sacrifice expiatoire sur la croix. Nous voyons cette vérité dès la première promesse du Sauveur dans Genèse 3 : 15, et jusqu'au dernier appel dans Apocalypse 22 : 16-21 de venir à Jésus pour recevoir sa grâce.

Une mise en garde est toutefois de rigueur. Dans nos efforts d'harmoniser l'Écriture, nous devons faire attention à ne pas étouffer la diversité de pensées qu'elle contient. Bien que les auteurs ne se contredisent pas, ils ne se répètent pas non plus. Ils exposent la vérité sous des angles différents, et ils partagent des perspicacités uniques. Nous devons veiller à ne pas adopter un système théologique qui impose une grille artificielle de conformité sur l'Écriture et qui nous pousse à négliger les précieuses vérités qui ne correspondent pas exactement au schéma prédéterminé. Parfois, nous devons peser des vérités complémentaires au lieu de détruire le caractère distinctif de chaque auteur, livre et passage.

Par exemple, la Bible enseigne la souveraineté divine et la responsabilité humaine. Notre théologie ne doit en aucun cas abolir ces emphases (comme le font le salut par les œuvres de la théorie pélagienne et la prédestination calviniste), mais elle doit incorporer les deux. Si nous nous basons uniquement sur Romains 9, nous risquons de minimiser la responsabilité humaine ; et, si nous nous concentrons exclusivement sur Romains 10, nous pourrions minimiser la souveraineté divine. Nous devons plutôt maintenir un équilibre entre les deux vérités.

Un autre exemple est Martin Luther, qui a dénigré le livre de Jacques parce qu'il pensait qu'il ébranlait la doctrine de justification par la foi telle qu'elle est enseignée dans l'épître aux Romains. Une étude détaillée de ces deux livres indique une harmonie implicite malgré une différence de terminologie apparente. L'épître aux Romains nous dit que nous sommes sauvés par la foi en Dieu, et non pas par les œuvres que nous faisons pour mériter le salut. Jacques explique que la foi qui sauve n'est pas une simple profession, mais une foi vivante qui produit de bonnes œuvres.

Nous devons aussi faire attention à ne pas adopter une théologie qui ébranle l'unité essentielle de l'Écriture. Par exemple, certains dispensationalistes enseignent que dans l'Ancien Testament, les gens étaient sauvés par les œuvres tandis que ceux du Nouveau Testament sont sauvés par la foi. Plusieurs dispensationalistes soutiennent que la repentance de l'Ancien Testament est qualitativement différente de celle du Nouveau Testament, du fait que cette dernière exige seulement une foi mentale au lieu de l'obéissance.

Au lieu d'accepter de telles notions, nous devons reconnaître qu'à chaque époque, Dieu a sauvé les gens par grâce à travers la foi basée sur le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Bien que certains commandements de Dieu, ainsi que l'expérience d'être initié au peuple de Dieu, aient évolué d'âge en âge, Dieu a toujours exigé l'obéissance par la foi. (Voir Hébreux 11 : 4-10, 28, 39-40.) À chaque époque, la foi obéissante et la repentance ont constitué la base de toute relation avec Dieu. En résumé, Dieu a agi selon un plan du salut unique à travers les âges. Ainsi, il faut que le dispensationalisme traditionnel soit considérablement modifié pour être compatible avec la théologie apostolique.²

8. Plusieurs témoins pour établir la vérité

La vérité a plusieurs témoins. Dieu se sert d'un minimum de deux ou de trois témoins pour établir la vérité. Paul a fait appel à ce principe pour souligner son enseignement : « Je vais chez vous pour la troisième fois. Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins » (II Corinthiens 13 : 1). Cette déclaration correspond à la règle probante de l'Ancien Testament qui requiert deux ou trois témoins pour reconnaître quelqu'un coupable d'un crime

(Deutéronome 17 : 6 ; 19 : 15). Jésus a appliqué ce principe au contexte de la discipline de l'église (Matthieu 18 : 16).

Nous ne devrions pas ignorer ni négliger aucun passage, car la Bible entière est la Parole de Dieu. Or, si quelqu'un forme sa doctrine à partir d'un seul passage, il est probable que cette personne ne l'interprète pas correctement.

Un exemple bien connu se trouve dans I Corinthiens 15 : 29 : « Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? » Les mormons se basent sur ce verset pour justifier leur pratique du baptême par procuration pour les morts. Si toutefois, cette explication était satisfaisante, ce verset serait le seul dans la Bible où une telle instruction est mentionnée. De plus, il contredirait d'autres passages qui enseignent notre responsabilité personnelle du salut ainsi que l'opportunité du salut dans cette vie.³

Certaines personnes ont essayé d'utiliser ce principe d'avoir plusieurs témoins pour rejeter l'enseignement de I Corinthiens 11 : 1-6 qui nous dit que les femmes devraient porter des cheveux longs et que les hommes devraient les couper. Néanmoins, nous ne pouvons pas tout simplement ignorer un passage parce que nous n'en trouvons pas un deuxième qui dit exactement la même chose. Le but des principes herméneutiques n'est pas d'annuler l'importance d'une certaine déclaration biblique, mais plutôt de mettre en évidence la signification de toutes les déclarations bibliques. Dans ce cas, d'autres passages enseignent que les hommes et les femmes doivent être distincts dans leur apparence et, plus particulièrement, que Dieu souhaite que les femmes aient les cheveux longs.⁴ De plus, dans I Corinthiens 11, Paul fait appel à plusieurs témoins dans ce passage – l'ordre de l'autorité divin, le récit de la création dans Genèse, les anges, la nature et le consensus de toutes les églises.

9. Un thème principal, plusieurs fonctions

Chaque passage a un thème principal, mais il peut comporter des structures de signification différentes ainsi que plusieurs fonctions. La première moitié de ce principe découle du raisonnement en faveur de la méthode grammatico-historique. Si un passage ne contient pas de signification identifiable, alors les raisons de Dieu à donner des Écritures ne peuvent pas être accomplies.

D'un autre côté, l'Écriture n'est pas limitée spécifiquement à un contexte culturel ou historique. En tant que la Parole de Dieu éternelle, elle enseigne des principes qui sont valables peu importe l'époque, la culture, la société et la nation. La Parole de Dieu vit et demeure éternellement et elle est permanente (I Pierre 1 : 23-25). « Les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération » (Psaume 33 : 11). « Car l'Éternel est bon ; sa bonté dure toujours, et sa fidélité de génération en génération » (Psaume 100 : 5). La Bible est pertinente pour nous tous.

Ainsi, Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont utilisé l'Écriture pour appuyer de nouvelles applications pour leur époque. Jésus a mentionné David mangeant les pains de proposition, et les sacrificateurs œuvrant dans le temple le jour du sabbat, pour démontrer que les nécessités légitimes des hommes dans leur poursuite de la volonté de Dieu pouvaient surpasser la loi cérémoniale. À partir de là, il a expliqué que les disciples pouvaient prendre quelques épis de blé pour satisfaire leur faim le jour du sabbat et que le Fils de l'homme était le maître du sabbat. (Voir Matthieu 12 : 1-8.) Il s'est appuyé sur des textes de l'Ancien Testament pour traiter

des questions théologiques contemporaines qui étaient très éloignées des histoires originales.

Afin d'éviter une interprétation arbitraire ou allégorique, nous devrions d'abord chercher le sens initial d'un passage dans son contexte grammatico-historique avant de l'appliquer à d'autres situations. Nous devrions d'abord trouver le sens principal d'un texte avant de faire des applications. Bien sûr, les applications d'un texte ne doivent pas violer ni contredire le sens principal du texte, mais en être une extension logique. (Pour une discussion plus approfondie sur l'application de la Bible, voyez le chapitre 10.)

10. L'usage de la logique

Nous devrions utiliser des modèles de logique solides pour interpréter l'Écriture. La logique est la science du raisonnement correct. Dieu nous a dotés d'un esprit capable de reconnaître les catégories logiques et de penser en conséquence. Cette aptitude à raisonner fait partie de l'image divine et de la ressemblance à laquelle nous avons été créés. (Voir Genèse 1 : 26-27.) C'est ce qui nous distingue des animaux et nous permet d'avoir une communion avec Dieu. Si certains veulent nous convaincre de ne pas utiliser la logique pour interpréter la Bible, il leur faudrait utiliser cette même logique qu'ils disent rejeter pour prouver leur point.

Ce principe n'implique pas que la raison humaine devienne notre ultime autorité. Au contraire, nous devons laisser la Bible corriger notre raisonnement. Néanmoins, nous ne pouvons pas espérer comprendre la Parole de Dieu sans utiliser notre esprit, et cette science qui fait la distinction entre le bon raisonnement et le mauvais est appelée la logique. Dieu fait appel au processus de pensée rationnelle et

logique lorsqu'il fait cette invitation : « Venez et plaidons » (Ésaïe 1 : 18).

Les voies et les pensées de Dieu transcendent les nôtres, mais il n'est pas illogique. Par exemple, sa connaissance des mathématiques surpasse de loin la nôtre, mais, même dans l'église, un et un font toujours deux, et non pas autre chose. Puisque la Bible est la vérité, elle ne peut pas enseigner une contradiction logique, car cela annulerait sa propre définition de la vérité.

Lorsque nous parlons de la logique, nous ne parlons pas du rationalisme ou de l'empirisme de manière où toutes les croyances sont basées sur ce que nous pouvons vraiment comprendre, décrire, expérimenter, observer ou prouver scientifiquement. Il y a beaucoup de choses dans la Parole de Dieu que nous devons accepter par la foi, mais rien dans sa Parole n'est une contradiction logique. Par exemple, nos esprits sont incapables d'assimiler totalement l'Incarnation, et l'idée que Jésus a été conçu d'une vierge défie toutes les expériences humaines et les recherches scientifiques. Et néanmoins, si nous acceptons la prémisse d'un Dieu tout-puissant, omniscient, et infini, alors toutes choses deviennent possibles avec lui. Vues sous cet angle, l'Incarnation et la conception de Jésus né d'une vierge ne sont pas illogiques.

Ce serait, cependant, une contradiction logique, si nous proclamions que l'Incarnation était la manifestation d'un second Dieu, selon la croyance des mormons, car l'Ancien Testament enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Nous ne pouvons pas affirmer rationnellement que nous croyons en un Dieu et en même temps en plusieurs Dieux. La logique nous aide donc à éliminer les interprétations incorrectes de l'Écriture et à comprendre sa véritable signification.

Un simple exercice de logique nous dit que : « Si A est correct, B est aussi correct. » Une fois que nous avons dé-

montré que A est correct, nous pouvons alors savoir que B est également correct. Or, si nous pouvons démontrer que B est correct, logiquement, nous ne pouvons pas déduire que A est forcément correct. Par exemple, nous savons que les anges sont des esprits (Hébreux 1 : 7). En d'autres mots : si (A) quelqu'un est un ange, alors (B) celui-ci est esprit. Puisque (A1) Gabriel est un ange, alors (B1) Gabriel est esprit. Nous savons aussi que (B2) Dieu est Esprit (Jean 4 : 24). Cependant, nous ne pouvons pas conclure que (A2) Dieu est un ange.

Les références laïques et théologiques sont des moyens pour faciliter l'étude de la logique.⁵ Pour illustrer comment la connaissance de la logique peut contribuer aux discussions théologiques, nous allons regarder la liste de treize erreurs idéologiques d'Irving Copi (types d'arguments erronés où les prémisses n'ont aucun rapport logique avec les conclusions).⁶ Logiquement, ces raisonnements ne peuvent pas prouver la vérité de ce qu'ils soutiennent.

Argumentum ad Baculum : recours à la contrainte. Exemples : L'empereur Constantin mettant en vigueur le décret du Concile de Nicée ; le décret d'Athanase condamnant quiconque rejette le concept de la trinité.

Argumentum ad Hominem (abusif) : agresser la personne qui fait une proclamation ; aussi appelé le sophisme génétique, car elle attaque la genèse (source) d'un argument plutôt que l'argument lui-même. Par exemple : condamner les croyances apostoliques tout simplement parce que les premiers croyants disaient qu'ils avaient reçu une « révélation » sur l'Unicité de Dieu ; qualifier le pentecôtisme unicitaire de secte au lieu d'entamer des discussions sur l'Écriture. Alors qu'il est acceptable de retracer l'origine de certaines croyances, nous ne pouvons les vérifier qu'en étudiant l'Écriture.

Argumentum ad Hominem (circonstanciel) : attaquer le lien entre les croyances d'une personne et ses circonstances. Par exemple, utiliser Marc 16 : 17-18 pour enseigner que le parler en langues n'est pas crédible, étant donné que certains utilisent ce même passage pour enseigner la manipulation des serpents.

Argumentum ad Ignorantiam : argument d'ignorance ou de silence ; soutenir que quelque chose est faux parce qu'il n'a pas été prouvé vrai, ou vice-versa. Par exemple : « Il ne faut pas se servir des instruments musicaux pendant l'adoration parce que le Nouveau Testament ne l'impose pas. »

Argumentum ad Misericordiam : faire appel à la pitié. Par exemple : « Le message d'Actes 2 : 38 n'est pas essentiel pour le salut, car, si c'était le cas, plusieurs bonnes personnes au travers de l'histoire ne seraient pas sauvées. »

Argumentum ad Populum : faire appel aux gens, à la majorité. Par exemple : « La doctrine de la trinité doit être vraie parce que la majorité des dénominations l'adopte. »

Argumentum ad Verecundiam : faire appel à l'autorité, particulièrement quand une autorité dépasse le cadre de son autorité ou de ses expertises. Par exemple : se servir des principes au lieu de l'Écriture pour établir la vérité doctrinale.

Accident : appliquer une règle générale à un cas particulier où la circonstance (accident) n'est pas conforme à la règle ou la rend impraticable. Par exemple : Le brigand sur la croix n'a pas reçu le Saint-Esprit, donc conformément à la doctrine apostolique, il n'est pas sauvé. Mais, puisque Jésus a dit qu'il serait sauvé, la doctrine apostolique doit être fausse. (Il est mort sous l'Ancienne Alliance, Jésus étant son sacrifice et son sacrificateur, avant la naissance de l'église du Nouveau Testament.)

Accident inverse : généralisation à partir d'un cas peu commun ou atypique. Par exemple : « Évidemment, Dieu ho-

norera la foi d'une personne qui se repent au milieu du désert et meurt avant de trouver de l'eau pour se faire baptiser. Par conséquent, le baptême n'est pas nécessaire pour le salut. »

Fausse cause : cause erronée, ou fausse supposition à penser que, si un événement précède un autre, le premier événement a dû déclencher le second. Par exemple : « Parce que j'ai connu des épreuves sans précédent après avoir décidé de servir Dieu, Dieu est donc la source de mes épreuves. »

Petitio principii : questionner ; raisonnement circulaire ; tenir pour vrai ce que l'on doit précisément démontrer. Par exemple : « Le Père n'a pas été engendré, le Fils est engendré et l'Esprit vient des deux. Par conséquent, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes distinctes. » Cependant, le sens de ces termes est un mystère pour nous, car ils traitent les relations internes de la divinité transcendante. Tout ce que nous pouvons dire est que le fait que le Père ne soit pas engendré est sa nature unique (la qualité qui fait que le Père est une personne distincte). De même, l'engendrement est propre au Fils, et la procession est propre au Saint-Esprit. Ce raisonnement utilise ces trois propriétés pour tenter de prouver qu'il existe trois personnes distinctes, et néanmoins, la définition de ces trois propriétés suppose trois personnes distinctes.⁷

Question complexe : une question dont la réponse par oui ou non n'est pas acceptable, car elle sous-entend une réponse définitive à une question précédente qui n'a pas été posée. Par exemple : « Avez-vous arrêté de battre votre femme ? » Répondre « oui » laisse croire que celui qui répond battait sa femme auparavant ; et « non » indique qu'à ce moment, il bat encore sa femme. Aucune des réponses n'est correcte pour quelqu'un qui n'a jamais battu sa femme, car la question suppose un « oui » à une autre question : « Est-ce que cela vous est arrivé de battre votre femme ? » Un autre exemple

serait : « Selon votre doctrine, irai-je en enfer ? » Cette question laisse entendre que la personne interrogée avance une doctrine personnelle et fait preuve d'autorité en formulant un jugement sur l'âme d'un individu.

Ignoratio Elenchi : conclusion non pertinente. Par exemple : « Le salut nous vient par la grâce au travers de la foi et non par les œuvres. Donc, le baptême du Saint-Esprit ne peut pas faire partie du salut. » L'erreur ici est que le baptême de l'Esprit n'est pas exécuté par les hommes, mais c'est une œuvre de Dieu envers nous que nous recevons par la foi. Par conséquent, rejeter le salut par les œuvres ne révèle rien au sujet du baptême du Saint-Esprit.

4

L'INTERPRÉTATION APOSTOLIQUE I

Dans les chapitres précédents, nous avons développé des principes d'interprétation à partir d'une étude de l'Écriture. En la consultant, nous avons essayé de minimiser toutes déformations causées par les présuppositions et préjugés. Néanmoins, à un moment donné, il nous faut exprimer clairement nos positions théologiques afin de pouvoir les scruter et déterminer à quel point elles sont conformes au message de l'Écriture.

Ce livre a été écrit sur la base du principe que l'approche pentecôtiste apostolique correspond le mieux au message de l'Écriture. Dans ce chapitre, nous décrirons cette approche en expliquant brièvement sa justification. (Pour une discussion doctrinale plus approfondie, veuillez lire *The Oneness of God* [L'Unité de Dieu], *La nouvelle naissance*, et *À la recherche de la sainteté* par David K. Bernard, et consultez la bibliographie sous la rubrique *Oneness Pentecostal Studies* [Études de l'unicité pentecôtiste]. Récapitulons brièvement les caractéristiques présentes dans un système herméneutique apostolique pentecôtiste.

Le fondement de l'herméneutique apostolique pentecôtiste

1. *La base du pentecôtisme est une expérience surnaturelle et biblique, ainsi qu'une relation avec le Dieu unique de l'Écriture.* De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible indique que Dieu agit au travers de l'histoire humaine, exauce les prières, ac-

complait des miracles, et fait un travail rédempteur. La Bible n'est pas seulement un traité théologique, mais une histoire de la manière dont Dieu agit envers les êtres humains ainsi qu'un récit des expériences du peuple de Dieu, ce qui établit les vérités théologiques.

En effet, le concept de Dieu implique un être puissant, transcendant, et surnaturel ; et la base même de la théologie ou la religion est que les êtres humains aient une sorte de communication ou de relation avec Dieu. De ce fait, la base du pentecôtisme est assez cohérente en tant que précompréhension par laquelle nous abordons l'Écriture.

2. *La base de la herméneutique pentecôtiste est que le Dieu unique cherche à communiquer et à interagir de façon surnaturelle avec sa création et qu'il l'a fait à travers sa Parole.* Ainsi, la Bible est inspirée, infaillible, et autoritaire. Il faut donc anticiper et accepter que son surnaturalisme soit véritable.

3. En raison de cette grande estime à l'égard de l'Écriture, *les pentecôtistes acceptent la méthode d'interprétation grammatico-historique*, qui recherche l'intention de l'auteur, le but divin d'inspirer le texte, ainsi que le message cohérent de l'Écriture.

4. Par cette révérence pour l'Écriture, les pentecôtistes n'acceptent pas l'herméneutique postmoderne. Cependant, puisqu'ils ne mettent pas l'emphasis sur l'expérience et le témoignage personnels, y compris les récits bibliques tels que le livre des Actes, ils sont bien situés pour pouvoir proclamer l'Évangile avec conviction dans un environnement postmoderne. De plus, du fait que la plupart des pratiquants de l'herméneutique et de la théologie traditionnelle n'ont pas tenu compte de la doctrine et de l'expérience pentecôtistes, les pentecôtistes comprennent que chaque personne approche l'Écriture avec des préjugés. *Ainsi, ils trouvent un terrain d'entente avec les approches herméneutiques les plus récentes,*

tout particulièrement le besoin d'identifier les perspectives du lecteur, l'importance à étudier l'impact sur le lecteur, la valeur à utiliser la spiritualité et les expériences du lecteur comme outils pour comprendre l'Écriture, la connaissance que l'intention divine peut dépasser l'intention de l'auteur humain, et une volonté à appliquer le message de l'Écriture à une variété de contextes culturels. Ce ne serait pas une exagération de dire que le trait caractéristique de l'herméneutique pentecôtiste est un mélange entre ce qui est ancien et ce qui est nouveau.

5. Comme la majorité des interprètes, les *pentecôtistes voient la nécessité de la spirale herméneutique pour comparer le texte avec le contexte* ; comparant la précompréhension et le texte, les déclarations individuelles et le contexte, les passages individuels et les points de vue théologiques.

6. En plus de la spirale herméneutique basée sur le texte et le contexte, à cause de leur emphase sur les expériences, les pentecôtistes *emploient une spirale herméneutique supplémentaire basée sur le texte et l'expérience (y compris l'expérience surnaturelle), tout particulièrement l'expérience de la communauté de foi.* Ils cherchent à s'approprier l'Écriture personnellement et à apprendre au travers des expériences. Ils vont du texte à l'expérience et vice-versa, en permettant à l'expérience de dicter leur compréhension du texte, alors qu'ils ne devraient pas laisser l'expérience remplacer le texte. La Bible doit illuminer et corriger les expériences, mais les expériences spirituelles peuvent aider à bien comprendre les vérités spirituelles. Ainsi, l'herméneutique pentecôtiste reconnaît que l'apprentissage est à la fois rationnel et empirique, théorique et pratique. Elle est alors bien placée pour communiquer les vérités scripturaires dans un âge scientifique.

7. Une fois de plus, à cause de leur orientation basée sur l'expérience, *les pentecôtistes sont prêts à accorder la même valeur aux récits historiques de l'Écriture qu'aux autres parties*, car, après tout, les récits forment la majorité des textes inspirés. Par contraste, les protestants, surtout les chrétiens évangéliques, gravitent vers des déclarations propositionnelles et des arguments explicites, tel que nous le voyons dans les écrits de Paul, au point d'exclure les implications théologiques des récits historiques comme le livre des Actes.

8. Finalement, *les pentecôtistes – surtout les pentecôtistes apostoliques – se tournent vers l'exemple des apôtres comme autorité suprême en ce qui concerne l'expérience, l'enseignement, et la pratique de l'Église du Nouveau Testament*. Reconnaissant que les présuppositions humaines sont faillibles et que, par conséquent, toutes les interprétations humaines sont faillibles, ils considèrent que les modèles et les paradigmes scripturaux sont de bons moyens pour comprendre l'Évangile.

Chaque tradition chrétienne s'appuie sur certains enseignants clés comme étant des révélateurs suprêmes de la foi. Le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale choisissent les croyances historiques et la vie traditionnelle de l'église pour comprendre l'Écriture. De plus, les catholiques dépendent de l'infailibilité et l'autorité du pape. Les protestants rejettent une grande partie du développement des traditions récentes, mais plusieurs continuent à examiner l'Écriture sous l'angle des croyances, cherchant à réformer l'Église existante au lieu de restaurer l'Église primitive. Toutes ces branches du monde chrétien croient que les auteurs, conciles, et croyances du IV^e au VI^e siècle, démontrent la meilleure compréhension du Nouveau Testament. En effet, on les entend souvent dire que les théologiens du IV^e siècle possédaient une compréhension plus sophistiquée de la doctrine de Dieu que les dirigeants du

II^e siècle, ou même que les auteurs du Nouveau Testament du premier siècle.

Comme les anabaptistes de la Réforme, les pentecôtistes choisissent une approche de restauration plus radicale. Ils maintiennent que les apôtres du premier siècle et leurs compagnons, et non pas les soi-disant pères de l'Église des siècles qui ont suivi, étaient les exemples qui s'approchaient le plus à l'intention de Dieu quant à son Église. Ils cherchent donc à restaurer le message et l'expérience de l'Église du premier siècle.

Cette fondation herméneutique est ce qui rend les pentecôtistes, et tout particulièrement les pentecôtistes apostoliques, uniques. Les chrétiens évangéliques rejettent en général la méthode d'interprétation allégorique et favorisent la méthode grammatico-historique. Toutefois, contrairement aux pentecôtistes apostoliques, ils n'acceptent pas les croyances clés du Nouveau Testament telles que l'unicité absolue de Dieu révélée en Jésus-Christ, la nouvelle naissance selon Actes 2 : 38, et certaines applications pratiques de la sainteté. Et pourquoi pas ? Dans une grande mesure, ces caractéristiques dérivent des principes d'interprétation spécifiques qui sont uniques aux apostoliques ou qui sont plus accentués par les apostoliques que par d'autres groupes.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons identifier six principes d'interprétation qui nous amènent aux croyances distinctes des pentecôtistes apostoliques. Nous les décrirons brièvement et justifierons leur usage à partir de l'Écriture même. Ils sont assez proches des principes fondamentaux de l'herméneutique que nous avons déjà vus, et de ce fait, les discussions peuvent se répéter. Nous pouvons caractériser cette approche comme étant une interprétation apostolique.

1. L'autorité apostolique

*L'enseignement et la pratique des apôtres sont normatifs et autoritaire.*¹ Ce principe est basé sur l'instruction de Jésus-Christ lui-même. Jésus a chargé les apôtres d'établir l'Église, de proclamer l'Évangile et d'enseigner ses commandements. Il a prévu que les futurs croyants deviendraient ses disciples en acceptant l'autorité des apôtres et en croyant à leur message.

Lorsque Jésus a choisi les douze apôtres, il leur a dit : « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (Matthieu 10 : 40). Après le dernier souper de Christ, il leur a dit que le Saint-Esprit allait leur apprendre tout ce qu'ils avaient besoin de savoir, et qu'il les aiderait à retenir et à comprendre tout ce que Jésus leur avait enseigné en personne. « Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 : 25-26).

Cette connaissance, à son tour, les aidera à enseigner les autres. Jésus priait, non seulement pour les apôtres, mais aussi pour ceux qui deviendraient des croyants par l'intermédiaire du ministère des apôtres : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un. » (Jean 17 : 20-21)

Jésus a donné son autorité à ses disciples pour libérer les gens du péché par la prédication de l'Évangile et l'acceptation du plan du salut. « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » (Matthieu 18 : 18) « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » (Jean 20 : 23)

Après sa résurrection, Jésus a dit aux onze apôtres restants : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 18-20)

Tout comme Jésus l'avait planifié, les premiers croyants « persévéraient dans l'enseignement des apôtres et dans la communion fraternelle » (Actes 2 : 42).

L'apôtre Paul a expliqué que l'Évangile qu'il prêchait aux Gentils était le même Évangile prêché par les premiers apôtres, le même Évangile que Pierre a prêché aux Juifs (Galates 2 : 1-10). Plus loin, il a ajouté avec fermeté que l'Évangile des apôtres était le seul évangile : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème » (Galates 1 : 8-9). Il enseignait que l'Église était « édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2 : 20).

Pour la majorité des gens, l'expérience des apôtres est seulement le point de départ pour une discussion théologique, mais pour les apostoliques, c'est le point final. Ce que les apôtres enseignaient, connaissaient, et pratiquaient en permanence, est la norme de l'Église contemporaine. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, Dieu utilise plusieurs témoins pour établir la vérité ; de ce fait, deux ou trois exemples clairs suffisent à établir un modèle. Alors que certaines pratiques ont peut-être été temporaires ou locales, telles que celles des croyants de l'Église primitive de Jérusalem mettant

en commun toutes leurs possessions, si nous trouvons que le Nouveau Testament établit une norme apostolique, nous devons alors pratiquer cette norme aujourd'hui. Si ce n'est pas le cas, nous devons la restaurer. De même, si une pratique moderne va à l'encontre d'une norme apostolique, nous devrions l'abandonner.

C'est pour cette raison que les apostoliques, contrairement aux autres groupes chrétiens, insistent sur les enseignements suivants :

- La repentance est une expérience indispensable qui consiste à se détourner du péché en se tournant vers Dieu, et non pas simplement en confessant sa foi.
(Voir Actes 2 : 37-38 ; 3 : 19 ; 17 : 30 ; 26 : 19-20.)
- Le baptême d'eau fait partie de l'initiation chrétienne ; il est destiné à ôter les péchés et doit être pratiqué en invoquant le nom de Jésus.
(Voir Actes 2 : 37-38 ; 8 : 16 ; 10 : 43-48 ; 19 : 5 ; 22 : 16 ; Romains 6 : 3-4 ; 1 Corinthiens 1 : 13.)
- Le baptême du Saint-Esprit fait partie de l'initiation chrétienne ; il est différent de la foi mentale, de la joie, de la repentance, et du baptême d'eau ; il est suivi du signe initial du parler en langues.
(Voir Actes 1 : 4-5 ; 2 : 1-39 ; 8 : 6-16 ; 10 : 43-48 ; 11 : 15-18 ; 19 : 1-6.)
- Les miracles, les guérisons et les dons de l'Esprit devraient accompagner la prédication de l'Évangile et se manifester dans l'Église aujourd'hui.
(Voir Marc 16 : 17-20 ; Actes 2 : 43 ; Romains 15 : 18-19 ; 1 Corinthiens 2 : 4-5 ; 12 : 8-10 ; Hébreux 2 : 3-4 ; Jacques 5 : 13-15.)
- Les chrétiens devraient observer un style de vie dans la prière, le culte, et la sainteté intérieure et extérieure.

(Voir Actes 2 : 40, 46-47 ; Romains 12 : 1-2 ; 1 Corinthiens 6 : 9-20 ; 2 Corinthiens 6 : 14-7 : 1 ; 1Timothée 2 : 8-10 ; Hébreux 12 : 14-15 ; 1Pierre 1 : 15-16.)

D'autres groupes reconnaissent peut-être l'expérience des apôtres, mais en général, ils favorisent les développements doctrinaux et les traditions des apôtres. Voici quelques exemples notables :

Jean Chrysostome (345-407 apr. J.-C., éminent théologien grec) et Augustin (354-430 J.-C., éminent théologien latin) ont admis qu'au début, les chrétiens parlaient en langues quand ils recevaient le Saint-Esprit. Toutefois, ils ont déclaré tous les deux que nous ne devrions plus nous attendre à cette expérience. Dans son commentaire concernant le parler en langues trouvé dans I Corinthiens 12, Chrysostome a écrit : « Tout ce lieu est fort obscur : mais l'obscurité est le produit de notre ignorance des faits et de leur interruption, tels qu'ils étaient lorsqu'ils se manifestaient, mais qui ne se font plus. »² Augustin a également déclaré : « Car le Saint-Esprit n'est pas seulement donné par l'imposition des mains au milieu du témoignage des miracles temporels, tel qu'il était donné jadis... Car, qui s'attend, en ces temps là, à ce que ceux sur qui on impose les mains puissent recevoir le Saint-Esprit et se mettent à parler immédiatement en langues ? »³

Certains dirigeants protestants connus ont admis que les apôtres baptisaient en invoquant le nom de Jésus. Cependant, par égard à la tradition et à l'unité œcuménique, ils ont continué à utiliser la formule trinitaire.

Martin Luther (1483-1546), fondateur du Protestantisme, a décrit que certains insistaient sur l'usage de l'expression : Je vous baptise au nom de Jésus-Christ. Il a défendu la validité de leur baptême étant donné « qu'il est certain que les apôtres utilisaient cette formule pour baptiser, tel que nous pouvons

le lire dans le livre des Actes des apôtres ».⁴ Cependant, il n'a pas préconisé un retour à la formule biblique.

Ulrich Zwingli (1484-1531), fondateur de la branche réformée du Protestantisme, a eu une approche identique :

Les disciples baptisaient au nom de Jésus-Christ... Nous ne lisons nulle part que les disciples baptisaient au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il est donc évident que les paroles dans Matthieu 28 n'ont pas été instaurées comme une tournure à suivre, et que les théologiens ont commis une grande erreur en exposant ce texte. Et ce n'est pas parce que je défends cette formule du baptême. Loin de là. Je ne fais que montrer que, selon leur signification exacte et naturelle, ces paroles de Dieu n'imposent pas une stricte formule du baptême. Mais si c'était le cas, les disciples n'auraient pas utilisé une formule différente lorsqu'ils baptisaient.⁵

Karl Barth (1886-1968), éminent théologien protestant, professait que le baptême est une identification avec l'œuvre salutaire de Jésus, mais il n'a pas voulu nommer la formule spécifique qui était uniforme dans l'Église primitive. Il a dit que, théologiquement, une simple formule du baptême qui invoque le nom de Jésus serait convenable, mais, comme la formule trinitaire était utilisée partout, nous ne devrions pas l'abandonner, même si nous sommes incapables de la justifier.

Si une formule de ce genre était requise, il est difficile de voir pourquoi la phrase « être baptisé en Jésus Christ » de Galates 3 : 27 et Romains 6 : 3 ne contenait pas tout ce qu'il fallait, ou pourquoi il ne serait pas suffisant d'ajouter le terme *onoma* (nom) comme dans la plupart des

versets pertinents tels que « au nom de Jésus-Christ » ou « du Seigneur Jésus-Christ ». Cependant, dans le passage le plus solennel, cette courte déclaration a utilisé la formule trinitaire (Matthieu 28 : 19) et cette formule... s'est établie partout dans le monde chrétien comme étant la formule normale et obligatoire ecclésiastiquement... Il semble que ce que nous avons ici est une coutume qui devrait être observée par égard pour la paix œcuménique, même si sa nécessité exégétique, dogmatique et théologique n'est pas démontrable... La seule chose qui est absolument nécessaire selon un point de vue théologique est que le baptême devrait être fait par immersion dans l'eau... et que ce qui est dit... devrait le caractériser clairement comme un mouvement en Jésus-Christ, accompli en lui au travers du baptême.⁶

F.F. Bruce (1910-1990), éminent théologien évangélique protestant, a conclu à partir d'une étude des prépositions grecques que Matthieu 28 : 19 pourrait être une référence symbolique, mais qu'Actes 2 : 38 était probablement une référence propre à l'invocation du nom de Jésus pour le baptême d'eau : « Baptême 'au nom de Jésus-Christ' (Actes 2 : 38 ; 10 : 48) fait probablement allusion à l'invocation de son nom par celui qui baptise une personne (cf. Jas. 2 : 7 ; Actes 15 : 17) ou à l'invocation de son nom par la personne qui est baptisée (Actes 22 : 16). »⁷

Ces théologiens reconnaissaient que les apôtres baptisaient en invoquant le nom de Jésus, et pourtant, ils n'ont pas repris cette pratique. Contrairement à eux, le principe de l'autorité apostolique dit qu'une fois que nous avons identifié un modèle apostolique constant, il faut le suivre.

2. Le fondement de l'Ancien Testament et l'accomplissement du Nouveau

L'Ancien Testament est la fondation d'une plus grande révélation du Nouveau Testament. Les définitions et le message fondamentaux de l'Ancien Testament préparent le terrain pour que nous puissions comprendre le Nouveau Testament. L'Ancien Testament n'est pas une note de bas de page ou une remarque supplémentaire du Nouveau Testament, mais il est le point de départ qui permet de bien comprendre le Nouveau Testament.

Dieu a révélé la vérité à l'Église apostolique en se servant de l'alliance ancienne comme instrument d'enseignement. Les événements de l'Ancien Testament sont « devenus nos exemples » (I Corinthiens 10 : 6). « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (I Corinthiens 10 : 11). « Ainsi la loi a été comme un précepteur pour nous conduire à Christ. » (Galates 3 : 24) Elle a dévoilé « une ombre des biens à venir » (Hébreux 10 : 1).

Jésus et les apôtres ont proclamé le salut du Nouveau Testament principalement par le biais de l'Ancien Testament. Ils ont employé des concepts de l'Ancien Testament en guise de clé à la compréhension de la nouvelle alliance. En voici quelques exemples :

- *La doctrine de Dieu.* Jésus a affirmé à une Samaritaine que les Juifs avaient fondamentalement compris Dieu : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs » (Jean 4 : 22). Évidemment, il a aussi fallu que les

Juifs comprennent que le seul vrai Dieu s'est manifesté en Jésus-Christ (Jean 8 : 23-24, 58).

- *Le sacrifice expiatoire de Christ.* Jésus a expliqué que l'Ancien Testament prédisait la souffrance et la glorification du Messie (Luc 24 : 25-27). L'évangéliste Philippe a prêché que le serviteur qui souffrait dans Ésaïe 53 était Christ (Actes 8 : 30-35).
- *La nouvelle alliance.* En se basant sur Jérémie 31 : 31-34, l'auteur d'Hébreux a démontré que Dieu a établi une nouvelle alliance. De plus, cette alliance est caractérisée par le pardon du péché ainsi que la loi de Dieu qui est inscrite dans les cœurs par une expérience spirituelle (Hébreux 8 : 7-13).
- *Justification par la foi.* Paul a mentionné Abraham comme exemple suprême de justification par la foi et a déclaré que l'Ancien Testament avait enregistré l'histoire d'Abraham pour nous apprendre la vérité. « Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé ; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé. » (Romains 4 : 23-24)
- *Baptême du Saint-Esprit.* En citant Joël 2 : 28-32, Pierre et les autres apôtres ont expliqué l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 14-21).
- *Soutien du ministère.* Pour enseigner les gens à supporter financièrement les prédicateurs de l'Évangile, Paul a cité Deutéronome 25 : 4 en expliquant que l'ultime objectif de Dieu pour ce verset était d'expliquer un principe spirituel aux hommes : « Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit... » (I Corinthiens 9 : 9-10).

Ce principe ne contredit pas l'idée d'une révélation progressive de l'Ancien Testament vers le Nouveau comme nous l'avons souligné dans le chapitre 3, mais il l'emploie de la même manière dont Jésus et les apôtres l'ont fait. Nous apprenons des définitions et des idées fondamentales de l'Ancien Testament, et nous les utilisons pour avoir une plus grande révélation du Nouveau Testament. Nous croissons sur la base de la vérité révélée, reconnaissant qu'une vérité révélée plus tard ne contredit pas ce qui a déjà été dévoilé, mais qu'elle vient dans le contexte de la précédente révélation.

En tant qu'analogie, les écrits de Shakespeare sont bien plus significatifs et complexes que la compréhension d'un élève du primaire. Toutefois, pour comprendre Shakespeare, il nous faut d'abord apprendre l'alphabet. Ensuite, nous emploierons ces vérités, qui sont simples, mais fondamentales, afin de pouvoir comprendre les plus grandes. De même, le calcul est plus compliqué que l'arithmétique, et pourtant, nous devons connaître l'arithmétique pour pouvoir comprendre le calcul.

Appliquons ce principe à la doctrine de Dieu. Au lieu de lire le Nouveau Testament à travers l'objectif de la tradition et des croyances de l'Église, lisons-le en tenant compte des concepts et des définitions de l'Ancien Testament. Nous apprenons alors que Jéhovah (l'Éternel, Yahvé) est le seul Éternel (Deutéronome 6 : 4). Il est le seul Dieu et Seigneur, il est unique, personne n'est à ses côtés, personne n'est comme lui, personne n'est son égal, il ne partage sa gloire avec aucun, il est le premier et le dernier, et il est le seul Sauveur. (Voir Ésaïe 37 : 16 ; 42 : 8 ; 44 : 6, 8, 24 ; 45 : 5-6, 21-22 ; 46 : 5,9.)

Par conséquent, lorsque nous lisons dans le Nouveau Testament que Jésus est Dieu incarné et le Rédempteur du monde, nous comprenons qu'il est la révélation du véritable Dieu unique de l'Ancien Testament. (Voir Jean 20 : 28 ; Co-

lossiens 2 : 9 ; I Timothée 3 : 16 ; Tite 2 : 13.) Il n'est pas un second Dieu, un demi-dieu, ou une deuxième personne divine, car de telles notions auraient été étrangères aux auteurs et aux lecteurs dans le contexte originel et auraient effectivement contredit les enseignements de l'Ancien Testament. Nous ne pouvons pas changer la définition biblique de Dieu afin de permettre une pluralité de personnes.

Paul nous a mis en garde contre le danger de l'incompréhension de la doctrine de Dieu et de l'identité de Jésus-Christ professées par la philosophie et les traditions des hommes (Colossiens 2 : 8-9). Malheureusement, il semblerait que c'est exactement ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Église. Aux second et troisième siècles après Jésus-Christ les apologistes chrétiens se sont évertués à présenter le christianisme de manière à satisfaire les païens qui avaient une éducation en philosophie grecque. Ils ont adopté l'ensemble du concept philosophique grec qui dit que Dieu est loin, élevé, détaché du monde, impassible (sans sentiments ni souffrance), et incapable de s'abaisser pour venir sous une forme humaine. Ainsi, ils ne pouvaient pas s'imaginer que Jésus-Christ était l'incarnation du Dieu suprême ; au lieu de cela, ils ont présenté Jésus comme étant une émanation subordonnée à Dieu et capable de souffrir. Cette distinction de la divinité a fini par les conduire à la doctrine de la trinité.⁸ Par exemple, examinons les citations ci-dessous, faites par des théologiens qui ont largement contribué à la création de la doctrine trinitaire.

- Justin (l'an 150) : « Il ne faut pas vous imaginer que le Dieu du ciel soit descendu ou monté quelque part. Car le Père ineffable et Seigneur de toutes choses ne vient de nulle part, n'a ni marché, ni dormi, ni ressuscité, mais il est toujours au même endroit, où que ce soit. »⁹

- Tertullien (l'an 210) : « Le Père est la plénitude, mais le Fils est une dérivation ou une partie de l'intégralité... Le Père est... plus grand que le Fils... Dans la mesure où il [l'Esprit de Dieu] ne pouvait pas souffrir en tant que Père, la fontaine de la divinité, mais seulement en tant que Fils, il est donc évident qu'il n'a pas pu souffrir en tant que Père ». ¹⁰
- Origène (l'an 250) : « Il y a certainement des individus parmi les multitudes de croyants qui ne croient pas comme nous, et qui soutiennent imprudemment que le Sauveur est le Dieu le plus élevé ; cependant, nous ne sommes pas du même avis. » ¹¹
- Eusèbe de Césarée (l'an 335) : « Comme il était impossible que des corps périssables, ou des esprits rationnels qu'il a créés, s'approchent du Dieu suprême, à cause de leur incommensurable éloignement de ses perfections, car il n'a pas été engendré, il est au-dessus et au-delà de toute création, ineffable, inaccessible, inabordable, demeurant, telles que sa sainte Parole nous assure, dans la lumière que nul ne peut pénétrer ; mais, ils ont été créés à partir de rien, et sont bien éloignés de son essence ; le Dieu tout-puissant et de toute grâce s'est interposé comme s'il existait une puissance intermédiaire entre lui et eux, comme l'omnipotence divine de sa Parole. Et cette puissance, qui est en proximité et en intimité parfaite avec le Père demeure en lui et partage ses conseils secrets, déjà condescendu, avec toute la grâce, comme pour se conformer à ceux qui sont tellement éloignés de la suprême majesté de Dieu. De quel autre manière, avec sa propre sainteté, pourrait-il constamment, lui qui est au-dessus et au-delà de toutes choses, s'unir à la matière corruptible et physique ? » ¹²

Si ces premiers auteurs avaient commencé avec le concept hébreu de Dieu tel qu'il est révélé dans l'Ancien Testament, ils auraient compris que Dieu n'est qu'un, transcendant, actif dans les affaires humaines, tout-puissant et cependant engagé émotionnellement envers sa création. Tout comme la prophétie l'a prédit, il est venu en chair, s'est identifié avec nous, et a pris notre souffrance sur lui. Ils auraient pu alors formuler un concept scripturaire de Jésus-Christ comme étant le seul vrai Dieu manifesté en chair.

5

L'INTERPRÉTATION APOSTOLIQUE II

Dans ce chapitre, nous allons continuer notre discussion sur les principes herméneutiques qui caractérisent une approche apostolique distincte.

3. Le rôle central du seul Dieu en Jésus-Christ

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, la Bible insiste sur l'Unité de Dieu et l'identité de Jésus-Christ en tant que Dieu tout-puissant manifesté dans la chair. Quand un scribe a demandé à Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements? », Jésus a répondu : « Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12 : 28-31).

Il est clair que Jésus considérait l'Unité de Dieu comme le fondement de la vérité. Les spécificités de la théologie apostolique se reposent sur ce fondement :

- L'Unité de Dieu nous montre la nécessité de la repentance : nous devons nous détourner de tous les autres dieux, priorités, et désirs et nous consacrer totalement au Dieu unique. Nous ne devons servir aucun autre dieu.

- Le baptême d'eau au nom de Jésus est vital, car Jésus est la révélation de Dieu dans sa plénitude, et le nom de Jésus est le seul nom rédempteur de Dieu.
- Le baptême du Saint-Esprit est également vital, car il n'y a qu'un seul Esprit de Dieu, et non pas deux ou trois. Nous ne recevons pas Jésus une fois et le Saint-Esprit une autre fois. Le moyen de recevoir Christ dans sa plénitude afin qu'il demeure en nous est de recevoir le Saint-Esprit.
- Puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu et qu'il mérite toute notre dévotion, nous devrions le louer avec joie et exubérance de toute notre force. Notre adoration devrait faire appel à l'intelligence, les émotions, une personnalité intérieure et un effort extérieur.
- Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui mérite toute notre dévotion, nous devrions lui dédier une vie sainte à tous niveaux, intérieurs comme extérieurs.

Afin de sauver les hommes, le Dieu unique devait venir sous une forme charnelle. En tant que pécheurs, nous ne pouvons pas nous élever à son niveau, ainsi il s'est abaissé au nôtre pour rétablir notre communion avec lui. Dieu seul a le pouvoir et l'autorité de nous sauver, mais c'est seulement en venant dans la chair qu'il a été capable de fournir le sacrifice expiatoire, prendre notre place et verser son sang innocent pour la rémission de nos péchés. L'Évangile rédempteur (la bonne nouvelle) est que Christ est mort pour nos péchés, enseveli dans le tombeau, et ressuscité le troisième jour pour vaincre la mort, le péché et le diable. (Voir 1 Corinthiens 15 : 1-4.) Ce message est la base de l'initiation chrétienne — nous mourons au péché par la repentance, nous sommes ensevelis avec lui par le baptême d'eau, et nous ressuscitons par le Saint-Esprit à la nouvelle vie (Actes 2 : 38 ; Romains 6 : 1-4 ; 7 : 6 ; 8 : 2).

L'Incarnation – Dieu venu en chair pour être notre Sauveur – est le fondement de toutes nos croyances. Jésus priait Dieu en tant qu'homme : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 : 3). Pour être sauvé, il nous faut connaître le seul vrai Dieu, celui qui nous a créés (notre Père), mais nous devons également admettre que Dieu est devenu notre Sauveur en Jésus-Christ et par conséquent, croire et obéir à l'Évangile de Jésus-Christ.

Jésus a dit à ses disciples : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu... Celui qui m'a vu a vu le Père ; ... le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 6-10).

Jésus est la plénitude de la Divinité incarnée, et nous avons tout pleinement en lui (Colossiens 2 : 9-10). Si Jésus est tout ce que nous connaissons, cela est suffisant pour être sauvé, guéri et délivré. Il est pour nous la suprême révélation de Dieu. Sa mort expiatoire, son ensevelissement et sa résurrection sont les points principaux de l'histoire humaine. En résumé, *nous interprétons toute l'Écriture à la lumière de la révélation du Dieu unique en Jésus-Christ.*

4. L'importance d'une révélation et d'une expérience spirituelles, à la fois individuelles et collectives

Tel que nous l'avons vu dans le chapitre 2, l'esprit charnel ne peut pas comprendre les choses de Dieu, car elles doivent être discernées spirituellement. Bien que la méthode grammatico-historique permette à quiconque de comprendre

l'enseignement fondamental de l'Écriture, afin d'apprécier sa vraie signification et de la mettre correctement en pratique dans nos vies, nous avons besoin d'une révélation du Saint-Esprit ainsi qu'une expérience spirituelle dans nos vies et dans nos églises.

Dans le chapitre 4, nous avons traité la spirale herméneutique entre le texte et l'expérience. L'expérience ne devient pas notre autorité pour la doctrine, mais elle nous aide à comprendre et à appliquer la Parole de Dieu. Tout comme il est difficile d'expliquer une couleur à un aveugle ou une mélodie à un sourd, il est difficile pour une personne de comprendre les enseignements bibliques qu'elle n'a jamais observés ou expérimentés. Nous pouvons avancer vers l'inconnu par la foi dans la Parole de Dieu, mais notre compréhension augmentera au fur et à mesure avec notre expérience.

Un exemple de cela se trouve dans la discussion des dons spirituels dans I Corinthiens 12-14. Ces dons sont les œuvres surnaturelles de Dieu : la « manifestation de l'Esprit est pour chacun » et « l'Esprit opère toutes ces choses ». La liste des dons comprend « l'opération des miracles » et « le discernement des esprits » (I Corinthiens 12 : 7-11).

Dans ce contexte, ce serait une erreur de définir ces dons comme étant des aptitudes humaines. Néanmoins, c'est exactement ce que certains commentateurs font, car aujourd'hui, ils ne croient plus aux miracles. Par exemple, ils disent que la parole de sagesse est un signe de bon jugement et de conseil, que les dons de guérison signifient qu'on est un bon docteur ou une bonne infirmière, et que le don des langues est la capacité d'apprendre des langues étrangères. *The Living Bible* indique simplement que ces dons spirituels sont des « aptitudes spéciales ». La parole de la connaissance est considérée comme étant « particulièrement bien à l'étude et à l'enseignement ». Mais ces définitions laissent entendre

qu'une personne qui n'a jamais ressenti la présence de Dieu, ou reçu l'Esprit de Dieu, pourrait manier ces dons aussi efficacement que les croyants.

Il y a deux facettes au problème : (a) les suppositions anti-surnaturelles contraires au contexte grammatico-historique et (b) le manque d'expérience spirituelle. Apparemment, ces commentateurs et traducteurs n'ont jamais vu comment un don spirituel surnaturel opère, par conséquent, ils n'ont rien qui leur permet de comprendre et d'évaluer le texte.

Plusieurs membres dans les églises remplies de l'Esprit sont capables de saisir aisément le sens des instructions dans I Corinthiens 14 concernant la prophétie, les langues et l'interprétation des langues, car ils ont vu le bon et le mauvais usage de ces dons. Ils savent personnellement à quel point ces dons peuvent être une bénédiction dans une réunion ; et, ils savent également ce qui peut arriver lorsque quelqu'un utilise mal un don en ne respectant pas les instructions bibliques.

Dans les chapitres 10 à 15 du livre des Actes, nous voyons comment l'expérience peut aider les croyants à comprendre la Parole de Dieu et sa volonté. Les premiers chrétiens juifs ont pensé que les Gentils pouvaient être sauvés à condition de se convertir d'abord au Judaïsme et d'observer la loi de Moïse. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a prêché que la promesse du Saint-Esprit était pour « toute chair » et pour « tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2 : 17, 39). Il a identifié cette expérience comme étant l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament et le ministère de Jésus. Toutefois, ni Pierre ni les croyants n'ont compris que cette promesse s'appliquait directement aux Gentils. Il a fallu que Dieu donne trois visions à Pierre pour le préparer à prêcher dans la maison d'un centurion romain nommé Corneille. Alors qu'il prêchait, le Saint-Esprit est descendu sur ceux qui

étaient présents. Et, plus tard, Pierre a dû faire un rapport aux apôtres et aux anciens de Jérusalem pour expliquer la raison de sa visite chez un Gentil. Ils ont alors accepté son rapport, mais l'Église apostolique a convoqué plus tard un concile afin de décider quoi faire avec ces Gentils convertis. Pour finir, ils ont décidé d'accepter les Gentils comme membres de l'Église sans les obliger à suivre la loi juive.

Il est important de voir la manière dont la première Église est arrivée à cette décision. Voici ce qui a été pris en considération :

- L'évidence de l'œuvre de Dieu remplissant les Gentils du Saint-Esprit sans une intervention humaine (Actes 10 : 44 ; 11 : 15-17)
- L'accord avec leurs propres expériences antérieures (Actes 10 : 45-47 ; 11 : 15 ; 15 : 7-9)
- L'accord avec l'enseignement de Jésus (Actes 11 : 16-17)
- L'accord avec l'Évangile du salut par la grâce à travers la foi en Jésus (Actes 15 : 7-11)
- Confirmation par plusieurs témoignages (Actes 15 : 4,12)
- L'accord avec les prophéties bibliques (Amos 9 : 11-12 ; Actes 15 : 13-21)

L'Église primitive voulait s'assurer que sa décision était conforme à l'Ancien Testament ainsi qu'à l'instruction et l'œuvre de Jésus-Christ. En même temps, ils n'auraient jamais pris cette décision si ce n'était à cause de l'œuvre du Saint-Esprit et de leur expérience personnelle à voir les Gentils recevoir le don du Saint-Esprit, suivi du signe miraculeux du parler en langues.

Il est important de remarquer que la révélation et l'expérience spirituelles opèrent individuellement et collectivement, comme l'exemple que nous avons dans Actes 15.

Étant donné que l'expérience est subjective, il est important de comparer nos expériences individuelles avec l'expérience collective. Les expériences spirituelles sont instructives lorsqu'elles sont approuvées par le corps de l'Église et qu'elles résistent à l'épreuve du temps. « Et le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Proverbes 11 : 14).

Dans une certaine mesure, les expériences façonnent la précompréhension que nous apportons à l'Écriture, et notre communauté chrétienne façonne nos expériences. Par la spirale herméneutique, nous devrions nous baser sur l'Écriture pour corriger notre compréhension et pour tirer profit de l'expérience de la communauté afin de confirmer et de mettre en pratique notre interprétation de l'Écriture.

Le développement de la doctrine basé sur le vécu pose cependant un danger, car les expériences sont subjectives et peuvent être comprises différemment. Elles peuvent nous aider à contempler de nouvelles idées et à poser de nouvelles questions, mais nous devons nous référer à l'Écriture pour trouver les réponses. L'Écriture doit nous informer et rectifier les expériences. La doctrine peut être établie seulement par un enseignement clair de la Bible.

De ces expériences, certains ont conclu que les chrétiens remplis du Saint-Esprit peuvent être possédés par des démons ; ainsi, ils conseillent aux chrétiens qui font face à de tels problèmes de prier pour une délivrance. Par conséquent, certaines personnes pensent avoir une expérience concernant la délivrance des démons. Il n'est dit nulle part dans les Écritures que les chrétiens peuvent être possédés par des démons, mais l'ensemble des enseignements exclut cette possibilité. Comment une personne remplie du Saint-Esprit (Actes 2 : 4) pourrait-elle avoir en même temps un démon en elle ? L'expérience de la délivrance est peut-être réelle, mais une étude de l'Écriture peut nous aider à mieux comprendre

cette expérience. Par exemple, il est possible que la personne n'ait pas encore reçu le Saint-Esprit, qu'elle soit devenue rétrograde, qu'elle fût délivrée d'une oppression ou d'une attaque spirituelle, ou tout simplement qu'elle luttât auparavant contre la chair, et qu'elle ait été fortifiée par Dieu.

5. L'interprétation en vue de la fin des temps

Jésus a dit qu'il est important de discerner le temps dans lequel nous vivons et d'être toujours prêts pour son retour. « Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps » (Matthieu 16 : 3). « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra... C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24 : 42, 44). « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21 : 36).

Selon la Bible, nous vivons dans les derniers jours — le moment de la révélation suprême de Dieu au travers de son Fils Jésus-Christ et l'établissement de la nouvelle alliance. « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Actes 2 : 17). « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (I Corinthiens 10 : 11). « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1 : 1-2). « En disant : une alliance nouvelle, il a déclaré ancienne la première » (Hébreux 8 : 13). Il est im-

portant de comprendre que l'Église du Nouveau Testament a commencé le jour de la Pentecôte, et qu'avant ce jour-là, le baptême du Saint-Esprit n'avait pas encore été donné. (Voir Luc 7 : 28 ; 24 : 46-49 ; Jean 7 : 37-39 ; 16 : 7 ; Actes 1 : 48 ; 2 : 1-4.)

En résumé, *nous interprétons l'Écriture en nous rendant compte que nous sommes sous la nouvelle alliance, au moment de la grande effusion du Saint-Esprit, dans les derniers jours avant la venue du Seigneur. Nous appliquons l'Écriture en vue de l'urgence de sa venue.*

6. La présomption de pertinence et d'applicabilité

Étant donné la nature de l'inspiration et l'objectif de l'Écriture, nous déduisons que l'intégralité de son contenu nous a été donnée pour notre instruction. Ainsi, *nous abordons la Bible en presumant que chaque passage est pertinent et applicable.* Bien que nous examinerons ce sujet de plus près dans le chapitre 10, quelques clarifications et explications sont nécessaires ici :

- Certains commandements et promesses correspondaient spécifiquement à des individus ou des groupes et ne peuvent donc pas s'appliquer d'une façon générale.
- Plusieurs enseignements dans l'Ancien Testament étaient liés à l'ancienne alliance et ne sont plus en vigueur sous la nouvelle alliance, tels que les lois cérémonielles pour Israël.
- Étant donné que la nature morale de Dieu est immuable, les enseignements moraux restent valides dans les deux testaments.

- Certaines instructions bibliques concernent des situations culturelles précises et peuvent ne pas convenir à certaines circonstances. La Bible ne soutient pas toutes les situations et les pratiques culturelles de son époque; nous devons donc faire une distinction entre les instructions bibliques qui font face à une situation culturelle, et celles qui vont au-delà de la culture.
- Même s'il y a un changement d'instructions, d'alliances ou de cultures, nous cherchons les principes durables qui nous sont applicables.
- Puisque le Nouveau Testament a été écrit premièrement pour l'Église, on s'attend à y trouver peu de choses qui ne nous concernent pas. Nous devons obéir aux instructions dans chaque domaine de nos vies : de nos attitudes et nos valeurs, jusqu'à notre habillement et notre parure, ainsi qu'à la moralité sexuelle et le mariage.

Ce principe apostolique signifie que nous devrions prendre très au sérieux un grand nombre de passages du Nouveau Testament que la majorité des groupes ont tendance à ignorer, à justifier par rapport à la culture, ou ont tout simplement décider à ne pas y obéir. Étant donné que la Bible restera pour toujours la Parole de Dieu, si un passage n'est pas stipulé pour un certain peuple ou une période, nous devrions suivre ses enseignements aussi fidèlement que possible.

Existe-t-il des commandements donnés à l'Église du Nouveau Testament que nous n'exécutons pas? Si c'est le cas, pour quelle raison refusons-nous de les suivre? Les critères de nos choix pour obéir ou désobéir, sont-ils cohérents? Examinons quelques exemples :

Prêter serment : « Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par

la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin » (Matthieu 5 : 34-37). On se pose souvent des questions à savoir si ce commandement s'applique seulement aux déclarations générales ou s'il s'applique également à des procédures pénales, mais la plupart des groupes chrétiens ne cherchent en aucun cas à observer cette instruction. Or, les raisons de Jésus pour cet enseignement – notre inaptitude à contrôler la base d'un serment et la nécessité de l'honnêteté dans tout ce que nous disons – sont absolument pertinentes. Nous n'avons aucune raison de ne pas prendre ce commandement au sérieux.

Les instructions pour l'évangélisation : « Partez ; voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne en chemin » (Luc 10 : 3-4). Jésus a donné cet ordre à soixante-dix disciples pour commencer une campagne d'évangélisation en Palestine lors de son ministère terrestre. Alors que certains principes étaient applicables d'une façon générale, certaines instructions plus précises étaient conçues pour des objectifs, des circonstances et des lieux particuliers au moment du ministère terrestre de Jésus. De plus, cette campagne évangélique s'est produite avant la naissance de l'Église du Nouveau Testament qui a eu lieu le jour de la Pentecôte, et par conséquent, nous ne pourrions pas nous attendre aux mêmes consignes aujourd'hui. Effectivement, peu de temps avant sa crucifixion, Jésus a dit à ses disciples qu'ils auraient besoin de prendre de l'argent avec eux pendant leurs voyages (Luc 22 : 35-36).

Le lavement des pieds : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les

pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13 : 14-15). Si le commandement d'observer la sainte Cène du Seigneur s'applique littéralement, pour quelle raison celui-ci ne le serait-il pas ? Certains disent que le lavement des pieds était lié à des circonstances particulières et à la culture de l'époque ; mais l'action de Jésus était surtout instructive et cérémonielle. Les principes de service et d'humilité restent toujours importants aujourd'hui, et il n'existe aucune alternative évidente à cette cérémonie. Il est possible que la réticence à suivre ce commandement vienne de l'embarras et de l'orgueil – et sans aucun doute, c'est pour ces raisons-là que nous devrions continuer à le pratiquer.

L'homosexualité : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement » (Romains 1 : 26-27). Aujourd'hui, un grand nombre soutient que ce passage reflète tout simplement une opinion personnelle et culturelle. C'est, néanmoins, la Parole de Dieu, et il existe d'autres déclarations qui soutiennent ce passage dans les deux testaments. De plus, cela relève de l'ordre naturel, et non pas simplement de la culture. Dieu a créé la femme pour être la compagne de l'homme, et il a institué le mariage à des fins de procréation et de complémentarité. L'homosexualité n'est pas compatible avec ce principe ou ces objectifs.

Se saluer par un saint baiser : « Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser » (Romains 16 : 16). Ce commandement destiné aux croyants du Nouveau Testament est peut-être le seul qui ne soit pas observé littéralement par la

plupart des apostoliques. Premièrement, cette déclaration fait partie des salutations finales de l'épître et ne se trouve pas dans les enseignements, et de ce fait, il semblerait qu'elle ne s'applique que temporairement et localement. Pour la même raison, nous ne cherchons pas à suivre un commandement similaire trouvé dans le verset 15 : « Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympe et tous les saints qui sont avec eux. » Deuxièmement, dans la culture occidentale moderne, saluer des personnes qui ne font pas partie de nos proches en les embrassant peut avoir une connotation romantique ou sexuelle, ce qui contredirait l'intention originelle de ce verset. Dans d'autres cultures, telles qu'en Europe de l'Est et au Moyen-Orient, les chrétiens apostoliques continuent de s'embrasser sur la joue entre les membres du même sexe.

C'est peut-être le seul cas où l'herméneutique apostolique est responsable du changement d'un commandement du Nouveau Testament par la culture. Ceci servira de précédent seulement sous ces deux conditions : (a) le contexte indique une application temporaire et locale, et (b) la duplication exacte amoindrirait l'intention d'origine. Le principe de l'accueil chrétien et de la communion fraternelle chaleureux est toujours de rigueur, mais la bonne manière est déterminée par rapport au contexte de la culture locale et de la congrégation.

Le célibat : « Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien ; n'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas une femme » (I Corinthiens 7 : 27). L'apôtre Paul a exprimé une préférence pour une vie de célibat, tout particulièrement avec son genre de ministère, dans le contexte, il a dit : « Voici donc ce que j'estime bon, à cause des temps difficiles qui s'approchent » (verset 26). Apparemment, il faisait allusion à la situation chaotique à Corinthe, y compris les persécutions dans une culture hostile. Dans le même contexte, il a recon-

nu que « chacun tient de Dieu un don particulier », que « il vaut mieux se marier que de brûler » et que « si tu t'es marié, tu n'as point péché » (versets 7, 9, 28). Les chrétiens sont libres de choisir pour eux-mêmes quant au mariage, par rapport à leurs circonstances, leurs désirs et la direction de Dieu pour leurs vies.

La longueur des cheveux pour les hommes et les femmes : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile ? » (I Corinthiens 11 : 14-15). La plupart des groupes chrétiens ignorent cette instruction du fait qu'elle est dépassée culturellement. Cependant, I Corinthiens 11 : 1-6 ne fait pas appel à la culture, mais à l'ordre créé par Dieu, à l'ordre naturel, et à la pratique de toutes les églises. Si cet enseignement était démodé, l'enseignement contre l'homosexualité paraîtrait aussi démodé, car l'appel à la création et à la nature est similaire dans les deux cas. Certains maintiennent que les versets 4-6 parlent d'un voile, mais même si c'était le cas, ils n'annuleraient pas les versets 14-15.

La sainteté personnelle, incluant la parure et l'habillement : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu » (I Timothée 2 : 8-10). La majorité des groupes chrétiens ignorent l'enseignement de la parure (verset 9) en argumentant que la culture a changé ; or, il n'y a aucune raison objective de ne pas le faire. Évidemment, ces pratiques culturelles étaient courantes au temps de la Bible,

mais la Bible parle contre ces pratiques. Pourquoi une plus grande acceptation culturelle par le monde changerait-elle l'opinion de Dieu et de son Église ? De plus, étant donné que les versets 8 et 9 sont liés par « Je veux aussi... », si l'Église décide de ne pas suivre le verset 9, il serait donc logique qu'elle ne suive pas non plus le verset 8. Finalement, d'autres passages dans les deux testaments soutiennent les déclarations et les principes particuliers de ce passage.

Les femmes dans le ministère : « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence » (I Timothée 2 : 11-12). Les féministes pensent que cette déclaration est une position personnelle et culturelle qui est démodée, mais l'interprétation apostolique doit reconnaître cette déclaration comme étant la Parole de Dieu. Ainsi, il est toujours nécessaire d'établir la signification dans le contexte grammatico-historique immédiat aussi bien que dans l'ensemble du contexte de l'Écriture. Dans les deux testaments, Dieu utilisait les femmes dans la direction spirituelle, et le Nouveau Testament contient des encouragements précis des femmes dans le ministère. (Voir Actes 2 : 18 ; 18 : 26 ; 21 : 9 ; Romains 16 : 1-12 ; I Corinthiens 11 : 5 ; 14 : 31.) Ce commandement n'est donc pas une ferme interdiction, mais il contient une situation et un but particuliers. L'idée principale de ce passage est que les femmes ne devraient ni usurper l'autorité des hommes ni aspirer à devenir des enseignantes autoritaires des hommes sans être assujetties à la direction masculine. Du moment qu'une femme suit la direction de son pasteur inspirée par Dieu et, si elle est mariée, celle de son époux, elle peut alors exercer un ministère public ou être une dirigeante spirituelle.

Honorer les veuves : « Honore les veuves qui sont véritablement veuves... Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari » (I Timothée 5 : 3, 9). Ce passage parle de l'assistance aux veuves qui sont dans le besoin tout en respectant certaines conditions, dans la mesure où leurs familles en sont incapables. De telles circonstances n'existent peut-être pas dans des pays qui fournissent des aides financières. Mais, si le besoin est légitime, l'église devrait développer un programme basé sur ce passage.

Serviteurs obéissant à leurs maîtres : « Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile » (I Pierre 2 : 18). La Bible ne préconise pas la servitude, mais elle donne des instructions concernant la manière dont les chrétiens doivent se conduire dans de telles situations culturelles. En fait, les enseignements de la Bible s'opposent à l'esclavage. Dans l'ancien Empire romain, ainsi que dans l'Europe et l'Amérique modernes, c'était à cause de l'opposition chrétienne que l'esclavage a fini par être aboli. Puisque l'esclavage n'existe plus dans notre société, ce verset n'est pas pertinent, mais les principes sont toujours valables concernant la relation entre employé et employeur.

6

LA MÉTHODE GRAMMATICO-HISTORIQUE I

Étant donné que la méthode grammatico-historique devrait être le moyen fondamental à interpréter l'Écriture, comment pouvons-nous l'appliquer de façon pratique à des passages spécifiques? Dans les deux prochains chapitres, nous examinerons dix points importants et présenterons quelques exemples. Ces points n'auront pas la même équivalence pour tous les passages, mais chacun d'entre eux pourra faciliter notre compréhension. Nous commencerons avec des passages plus généraux en allant vers d'autres qui sont plus spécifiques.

1. L'histoire biblique

Afin de comprendre le sens historique d'un passage, nous sommes obligés de nous familiariser avec le contexte historique dans lequel il a été écrit. Il ne faut pas supposer naïvement que le texte s'applique au XXI^e siècle sans tenir compte des conditions dominantes de l'époque lors de sa rédaction. Nous devrions connaître les facteurs sociaux, politiques, économiques, culturels, philosophiques et religieux qui étaient en place afin de comprendre les références et la pertinence du texte.

La Bible elle-même fournit des informations importantes à cet égard. Des sources extérieures à la Bible peuvent aussi faciliter notre compréhension, y compris des histoires laïques, des documents contemporains et des découvertes archéologiques.

Par exemple, afin de comprendre le message des prophètes de l'Ancien Testament concernant Babylone, l'Assyrie, l'Égypte et ainsi de suite, il est utile de se familiariser avec l'histoire de ces nations et leur interaction avec Israël. Ninive était la capitale de l'Assyrie, puissant empire du Moyen-Orient qui menaçait le royaume du nord d'Israël et l'a finalement conquis. Les Assyriens étaient connus pour leur extrême cruauté en temps de guerre, notamment celle d'empaler sur des poteaux leurs ennemis. Jonas était un prophète qui vivait dans le royaume nord d'Israël. Quand nous nous rendons compte que les Assyriens étaient de cruels ennemis implacables envers son peuple, nous comprenons mieux pourquoi Jonas avait résisté à aller prêcher à Ninive et qu'il n'était pas content quand la ville s'est repentie, évitant ainsi le jugement de Dieu.

Dans Daniel 7, nous découvrons une vision de quatre nations dominantes représentées par un lion, un ours, un léopard et une bête terrible et épouvantable. Quelles sont ces nations ? Au cours des derniers siècles, le lion représente l'emblème de la Grande-Bretagne, l'ours, celui de la Russie, et certains commentateurs en font une association pour interpréter Daniel 7. Puisque l'Allemagne a construit des chars Léopard, certains déduisent qu'elle serait la nation représentée par le léopard.

Cette interprétation ne correspond pas au contexte historique de Daniel. Qu'est-ce que les auteurs et les lecteurs de cette époque ont-ils compris ? Pourquoi une perspective occidentale moderne est-elle la façon la plus précise d'interpréter ces symboles ? Le symbole national de l'Inde représente trois lions, un lion figure sur le drapeau du Sri Lanka et le léopard des neiges est le symbole national du Kirghizistan (une ancienne république soviétique). Pourquoi ne pas considérer ces symboles ? Pourquoi une marque de chars caracté-

riserait-elle une nation ? L'Allemagne était également connue pour ses chars Tigres, alors devrions-nous plutôt la considérer comme une nation tigre ? Et, puisque les États-Unis ont fabriqué les hélicoptères de combat Cobra, devrions-nous considérer qu'ils sont une nation cobra ? Si c'était le cas, cela contredirait l'effort de ces commentateurs de symboliser les États-Unis avec les ailes de l'aigle de Daniel 7 : 4.

Afin de trouver une signification objective que nous pourrions tous reconnaître, nous devrions étudier la signification de ces symboles dans leur contexte historique et littéraire. L'empire qui régnait sur le Moyen-Orient et Israël au temps de Daniel était l'Empire néobabylonien. Il a été conquis par l'Empire perse, puis l'Empire grec (Helléniste) d'Alexandre le Grand et ensuite par l'Empire romain. Ainsi, il semblerait logique que le lion représente Babylone ; l'ours, la Perse ; le léopard, la Grèce ; et la terrible bête, Rome.

Cette interprétation coïncide avec les détails de la prophétie. D'un côté, l'ours a prospéré. L'Empire perse est en fait devenu une fédération des Mèdes et des Perses, mais rapidement, l'un a dominé l'autre : les Perses sont devenus suprêmes. Le léopard avait quatre ailes et quatre têtes. À la mort d'Alexandre le Grand, son royaume a été divisé parmi ses quatre généraux – Lysimaque régnant sur la Macédoine, Cassandre sur la Grèce, Séleucos sur la Syrie et Babylone, et Ptolémée sur l'Égypte. Cette interprétation correspond aussi au songe dans Daniel 2 et à la vision dans Daniel 8. Par exemple, nous remarquons la corrélation entre le léopard avec quatre ailes et quatre têtes (7 : 6) et le bouc à quatre cornes qu'un ange a révélé comme étant la Grèce (8 : 8, 21-22).

Afin de comprendre l'ancien état d'esprit juif, il y a une partie de l'histoire juive que nous devons connaître. La Palestine est tombée sous le contrôle de l'Empire babylonien puis de l'Empire perse, d'Alexandre le Grand, des Ptolémées

et des Séleucides. Les Juifs ont brièvement regagné leur indépendance sous les Macabées, mais vers l'époque de Christ, ils étaient sous le contrôle de l'Empire romain. Nous trouvons des références à ces régimes dans les textes bibliques, et cette information fait partie du cadre politique du Nouveau Testament.

2. La géographie biblique

Une compréhension des territoires et de la topographie de la Bible peut également aider à interpréter les déclarations de l'Écriture. Par exemple, une connaissance de la Palestine peut nous donner un aperçu du ministère de Jésus-Christ. Au premier siècle, la Palestine comprenait au nord la Galilée, au centre la Samarie, et au sud la Judée. Dans Jean 4, lorsque Jésus et ses disciples quittaient Jérusalem en Judée pour retourner chez eux en Galilée, le chemin le plus direct était de traverser par la Samarie. Or, la majorité des Juifs méprisaient tant les Samaritains qu'ils contournaient la Samarie. Jésus a tenu à passer par la Samarie — « Comme il fallait qu'il passe par la Samarie... » (Jean 4 : 4). Nous voyons ainsi qu'il a surmonté le préjudice social et qu'il était déterminé à rencontrer la femme samaritaine.

Une étude de la vie de David et de Jésus nous permet de savoir que Bethléem ne se trouve qu'à environ dix kilomètres au sud de Jérusalem. Béthanie, la ville de Marie, Marthe et Lazare, était à 3 km de Jérusalem, de l'autre côté du mont des Oliviers. Dans la semaine précédant la mort de Jésus, il enseignait dans le temple à Jérusalem le jour et rentrait chez eux à Béthanie le soir.

Pour mieux apprécier la deuxième partie du livre des Actes, il est utile d'analyser la carte des voyages de Paul.

L'Asie a été un endroit où il a évangélisé. Il ne s'agit pas du continent d'aujourd'hui, mais de la province romaine d'Asie qui comprend une portion de la Turquie aujourd'hui.

3. La culture biblique

Une étude de la culture de l'époque biblique nous aide à comprendre la façon de pensée des gens et nous éclaire certains passages de l'Écriture. Les études socio-scientifiques fournissent une multitude d'informations sur ce plan.¹ Pour étudier le Nouveau Testament, il nous faut savoir certaines choses :

- Culture matérielle : transport, logement, habillement, alimentation, animaux domestiques
- Langages : hébreu, araméen, grec, latin
- Politiques : Empire romain, empereurs, gouverneurs, Dynastie hérodiennne, perception fiscale, institutions politiques, système judiciaire
- Sociologie : pensée collectiviste, opinions personnelles, structure familiale, mœurs, rites, démographie, vie urbaine, vie rurale, clientèle, éducation, classes sociales, institutions sociales
- Économie : agriculture, pêche, marchandise, commerce, occupations, finances, esclavage
- Croyances philosophiques : platoniciennes, aristotéliennes, épicuriennes, stoïques, cyniques, sceptiques
- Croyances religieuses : paganisme grec et romain, religions inconnues, protognosticisme, judaïsme du premier siècle, prosélytes, et ceux qui craignaient Dieu
- Institutions et partis juifs : Torah, Septante, Apocryphe, Temple, Sanhédrin, synagogue, scribes, juristes, rabbins,

loi orale, festivals, attentes messianiques, pharisiens, saducéens, esséniens, Zélotes, Hérodiens, le peuple du pays, la Diaspora, Samaritains

Il est important de voir que dans le monde méditerranéen du premier siècle, les civilisations n'étaient pas individualistes, mais collectivistes. Les attributs fondamentaux des cultures collectivistes sont l'intégrité de la famille, la solidarité et la préservation de la « bonne santé » de l'ensemble du groupe. Les Occidentaux modernes examinent souvent l'enseignement de la justification par la foi dans l'épître aux Romains du point de vue de l'individu, se concentrant sur la culpabilité et la colère. Il est plus probable que Paul était préoccupé par la fusion des Juifs et des Gentils dans un nouveau groupe uni par la foi en Jésus-Christ.

Les paraboles de Jésus sont enracinées dans la culture de la Palestine du premier siècle. Ainsi, la connaissance des pratiques agricoles et de la pêche à l'époque peut nous aider à les comprendre.

La parabole du fils prodigue se révèle lorsque nous considérons le rôle du père. (Voir Luc 15 : 11-32.) Dans cette parabole, le père illustre le rôle de Dieu lors en tant que restaurateur des pécheurs, mais on ne voit pas la présence d'un autre médiateur ou sauveur. Une étude de la parabole prise dans son contexte culturel montre que le père dans cette parabole remplit ce rôle également. Il aurait pu refuser de recevoir son fils, ou bien de l'accepter comme serviteur. Au lieu de garder la dignité et l'honneur qui lui était dû en tant que patriarche oriental, il a abandonné ses convenances sociales et il est sorti en courant pour accueillir son fils qui était encore loin de la maison. Nous pouvons visualiser l'image d'un homme âgé distingué, remontant ses habits pour pouvoir courir sur le

chemin poussiéreux vers son fils. Quelle belle illustration de l'Incarnation.

Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent avec vigueur l'adultère d'Israël alors qu'ils suivaient les idoles des païens. Nous pourrions supposer que cela est un exemple de symbole ou d'hyperbole, mais les études culturelles montrent que les Cananéens ont introduit la fornication dans leur adoration aux déesses de la fécondité. Nous voyons ainsi que la critique des prophètes était vraie.

Que veulent dire les « tresses » dans I Timothée 2 : 9 ? Les études culturelles révèlent que les femmes du premier siècle portaient des cheveux longs, qu'elles avaient l'habitude de les tresser, parfois de manière élaborée ou en entrelaçant des ornements dans leurs cheveux. La dernière définition correspond le mieux au contexte du verset, qui dit aux femmes de ne pas se parer « ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux ».

4. La catégorie littéraire (Genre)

La Bible contient différents genres, ou catégories de composition identifiées par un style, une forme et un contenu distincts. Le style de l'écriture influencera notre façon d'approcher certains passages. Certaines catégories littéraires connues de la Bible ainsi que leurs événements se trouvent ci-dessous.

Histoire ou récit : Genèse ; une grande partie d'Exode, Nombres et Daniel ; de Josué jusqu'à Esther (douze livres) ; des formes narratives dans les quatre évangiles ; le livre des Actes. Il est important de comprendre que les livres historiques ont un objectif théologique. Ils ne relatent pas l'histoire simplement au nom de l'histoire, mais ils nous enseignent en

citant des exemples pratiques. La Bible enregistre des événements, bons et mauvais, ainsi nous devons discerner ce que la Bible raconte vis-à-vis de ce qu'elle approuve.

En lisant l'histoire de l'Ancien Testament, nous ne devons pas oublier la nature progressive de la révélation. Le peuple de Dieu participait à certaines pratiques que Dieu permettait, ou du moins il ne les jugeait pas, bien que son plan ultime consistait à remplacer ces pratiques par une plus grande révélation morale. À cause de son omniscience, il était capable de prendre en considération les mauvais choix des hommes alors qu'il était en train de développer ses plans, même s'il n'approuvait pas leurs actions ; et il aurait pu réaliser ses plans même s'ils avaient pris les bonnes décisions.

Dans le Nouveau Testament, le livre des Actes a soigneusement retracé les événements concernant l'instruction de l'église. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 3 et 4, Dieu utilise deux ou trois témoins pour établir une vérité ; ainsi, lorsque nous trouvons deux ou trois exemples dans le livre des Actes, cela suffit à établir un précédent. Le rationalisme occidental commet une erreur en présupposant que la didactique (l'enseignement) ou les déclarations propositionnelles des épîtres sont plus autoritaires et plus théologiques que les exemples trouvés dans le livre des Actes. La plupart des livres de la Bible, ainsi que la plupart de nos cultures, enseignent principalement par le biais d'exemples et d'histoires plutôt que par des débats ou des propositions. Quand le livre des Actes raconte des histoires reconnues, et surtout lorsqu'il développe un type, nous devrions considérer ces histoires comme étant des enseignements de vérités théologiques qui sont applicables aujourd'hui.

La Loi : Lévitique, Deutéronome, d'importantes portions d'Exode et de Nombres. En interprétant les passages juridiques, nous voyons que certains proclament des lois

cérémonielles qui ont constitué les types et les ombres des plus grandes vérités du Nouveau Testament. Maintenant que nous avons les vérités qui ont été proclamées, nous n'observons plus les cérémonies. (Voir le chapitre 9.) Certaines lois réglementaient la vie civile en Israël sous l'ancienne alliance et ne s'appliquent donc pas directement à l'Église de la nouvelle alliance. Certains passages expriment des vérités morales et, puisque la nature morale de Dieu est immuable, ces enseignements sont applicables au peuple de Dieu de tout âge. Dans ces cas-là, nous trouvons le soutien du Nouveau Testament.

La Loi se présente généralement sous deux formes : (a) *des préceptes*, des règles ou des principes généraux qui prescrivent une ligne de conduite, et (b) *une jurisprudence*, des circonstances précises qui servent de précédents pour de prochaines situations similaires. En ce qui concerne les préceptes, nous utilisons le raisonnement déductif – débattre à partir des prémisses prononcées pour aboutir à une conclusion particulière, raisonner de manière générale jusqu'au cas spécifique – afin de pouvoir l'appliquer. Pour la jurisprudence, nous employons le raisonnement inductif – arriver à des principes généraux à partir des situations particulières, pour en faire une application.

La poésie : l'ensemble du livre de Job, les Psaumes, les Proverbes, Ecclésiastes, Cantique des cantiques, Ésaïe, Jérémie, Lamentations, Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie et d'importantes portions des autres livres prophétiques. Les traductions modernes mettent les passages sous forme de strophes pour faciliter la lecture et la compréhension.

La poésie utilise beaucoup l'image et le langage figuratif. Le trait caractéristique de la poésie hébraïque n'est pas les rimes ou la métrique, mais le parallélisme ou ce que nous

pouvons appeler « la rime des pensées ». Typiquement, un passage poétique peut contenir une ou deux lignes traitant le même sujet, mais en employant des mots différents. Les phrases sont souvent *synonymes* (répètent la même idée), parfois *antithétiques* (une expression exprimant le contraste de l'autre), et parfois ils sont *synthétiques* (la deuxième ligne complète et fait avancer la pensée de la première). Comprendre le principe du parallélisme est un bon outil pour l'interprétation.

Par exemple, le Psaume 1 : 1-2 nous dit :

« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil
des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs,
Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, Mais
qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la
médite jour et nuit ! »

La deuxième, la troisième et la quatrième ligne (verset 1) sont parallèles. Marcher selon le conseil de méchants, s'arrêter sur la voie des pécheurs et s'asseoir en compagnie des moqueurs, sont trois façons poétiques pour exprimer la même idée fondamentale de poursuivre la compagnie des impies. Bien qu'elles semblent avoir différentes nuances de signification, ce serait une erreur de comprendre qu'elles indiquent trois sortes d'actions différentes. Au lieu de cela, nous pouvons les utiliser pour expliquer, élucider et amplifier les unes des autres. Les deux dernières lignes (verset 2) sont parallèles. Ainsi, nous voyons que trouver son plaisir dans la loi de l'Éternel consiste à la méditer.

Il peut être pratique de classer les psaumes en fonction du type – tel que les hymnes, les psaumes de louange et de grâce, les psaumes de lamentation, les psaumes de pénitence, les psaumes messianiques, les psaumes de sagesse et les psaumes

imprécatoires. Ces derniers appellent Dieu à juger les méchants. Dans ce cas, l'inspiration n'implique pas que chaque déclaration humaine traduise une attitude spirituelle mature, mais que ces psaumes témoignent des épreuves et des sentiments humains exprimés à Dieu. Alors que nous lisons les enseignements moraux de Jésus dans le Nouveau Testament, nous ne devrions pas comprendre qu'ils justifient la cruauté ou la vengeance, mais plutôt qu'ils communiquent une indignation valide contre le mal. Ils montrent que nous devrions soumettre ces pensées et ces émotions à Dieu en priant sincèrement, au lieu de passer à l'action par nous-mêmes. Nous pouvons les appliquer à nos propres luttes contre les forces spirituelles des ténèbres.

Les écrits sapientiaux : Proverbes, Ecclésiastes, d'importantes portions d'autres livres y compris Job et Psaumes ; ces livres sont principalement poétiques. Typiquement, la littérature sapientielle n'inscrit pas les commandements directs de Dieu, mais elle parle plutôt du raisonnement au sujet de Dieu et des faits pratiques de la vie. Alors que ces livres sont inspirés et donc instructifs pour nous, une partie de ce que nous en ressortons est l'insuffisance du raisonnement humain sans la perspective de Dieu. Par conséquent, nous devons vérifier quand un livre décrit une opinion humaine insuffisante et quand il exprime le point de vue de Dieu. Ceci est essentiel pour comprendre les discours dans Job et la philosophie humaine dans Ecclésiastes.

La littérature sapientielle utilise fréquemment les *proverbes* – expressions courtes et concises exprimant une vérité fondamentale ou un précepte général. Un proverbe n'est pas une garantie absolue, mais une déclaration pratique de cause à effet. C'est un bon principe à suivre, mais ce n'est pas toujours réalisable, du moins dans le sens propre ou à

court terme. Par exemple, Proverbes 13 : 22 dit : « L'homme de bien a pour héritiers les enfants de ses enfants, mais les richesses du pécheur sont réservées pour le juste. » Tandis que cette déclaration est souvent vraie, dans le sens que les gens finissent par récolter ce qu'ils ont semé, pour des raisons variées, il est possible qu'un homme juste meure dans la misère et qu'un homme malhonnête amasse une fortune mal acquise pour ses enfants.

Proverbes 22 : 6 dit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Ce verset ne veut pas dire que l'enfant d'un homme juste servira inévitablement Dieu ou qu'un rétrograde élevé dans la vérité reviendra automatiquement vers Dieu. Il fait savoir qu'une éducation correcte aura une influence positive et portera des fruits, mais il nous faut aussi considérer que chaque individu doit choisir de servir Dieu ou pas.

La prophétie : du livre d'Ésaïe à Malachie (cinq grands prophètes et douze petits prophètes, d'importantes portions de ces livres sont pourtant poétiques), Apocalypse. Un prophète est quelqu'un qui parle au nom de Dieu. La prophétie est un message direct de Dieu pour les humains, leur ordonnant généralement de se conduire avec vertu, d'éviter les mauvais comportements ou de s'en repentir, et de se préparer pour le jugement qui doit venir. Ainsi, la prophétie contient souvent une vision du futur. Étant donné qu'il existe plusieurs considérations quant à l'interprétation de la prophétie, nous examinerons plus longuement ce sujet dans le chapitre 9.

Les Évangiles : Matthieu, Marc, Luc, Jean. Ceci est une narration unique du genre chrétien qui est semblable à l'histoire et à la biographie ; toutefois, elle est distincte des formes laïques par son objectif théologique. Pour une discussion plus détaillée, veuillez voir le chapitre 8.

Les épîtres : de Romains à Jude (treize épîtres pauliniennes et huit épîtres générales) ; Apocalypse 2-3. Les épîtres sont des lettres écrites aux chrétiens qui étaient déjà convertis selon le modèle du livre des Actes. Elles contiennent des instructions spécifiques pour les croyants et s'appliquent à nous aujourd'hui. Des erreurs d'interprétation peuvent se produire, si nous voulons les imposer aux non-convertis. Par exemple, I Jean 4 : 7 dit : « ... quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. » Dans son contexte, ce verset ne dit pas qu'un païen qui aime ses enfants a reçu le Saint-Esprit. Il nous dit plutôt que les chrétiens qui sont nés de nouveau et qui continuent à montrer de l'amour dans leurs relations quotidiennes peuvent être sûrs d'avoir une relation avec Dieu. S'ils n'exercent pas la charité, cette relation est défaillante.

En général, les épîtres suivent la forme standard des lettres de l'époque du Nouveau Testament, tout particulièrement l'introduction et la conclusion. Étudier les variations de cette forme peut être utile. Dans Philippiens, Paul utilise des salutations chaleureuses et élaborées qui donnent un aperçu du contenu de la lettre et qui montrent sa relation proche avec cette église. Toutefois, dans Galates, il a brusquement écourté ses salutations chrétiennes habituelles soulignant son autorité apostolique lorsqu'il voulait adresser une réprimande pour leur déviance doctrinale. À partir de cette différence de style, nous voyons la gravité et l'urgence du problème en Galatie.

Les livres apocalyptiques : Daniel, Apocalypse, des portions des autres livres prophétiques ainsi que plusieurs écrits intertestamentaires. Le terme *apocalypse* dérive du grec *apokalupsis*, signifiant « révélation ». Ce genre est une forme de prophétie spéciale caractérisée par un langage extrêmement symbolique pour expliquer le présent et révéler le futur. Typiquement, un être surnaturel tel qu'un ange donne ou

explique la révélation à un être humain. Les livres apocalyptiques dépeignent symboliquement le conflit entre le bien et le mal ainsi que le triomphe ultime du bien grâce à l'intervention surnaturelle de Dieu. Ils font le contraste entre l'ère présente, dans laquelle le mal règne, et l'ère à venir où Dieu régnera à jamais. Ils contiennent souvent des descriptions d'anges, de démons, des cieux ou du paradis.

Prêcher et enseigner : d'importantes portions des Évangiles et du livre des Actes. Dans la plupart des cas, les récits scripturaux présentent probablement des résumés des premiers messages. En les analysant et en les comparant, nous pouvons vérifier l'essence de la prédication chrétienne ainsi que les divers styles. Par exemple, la résurrection de Jésus domine la prédication apostolique. L'approche de Paul changeait en fonction de son audience. Pour les Juifs, il invoquait l'histoire juive, les écritures juives et leur connaissance de Dieu. (Voir Actes 13 : 16-41.) Pour les païens, il faisait appel à la révélation naturelle, aux indices du Dieu véritable dans leurs pratiques, et des vraies déclarations concernant leurs philosophes et leurs poètes. (Voir Actes 14 : 14-17 ; 17 : 22-31.)

Il est évident que le genre affecte l'interprétation. Par exemple, le fait que les écrits prophétiques et apocalyptiques soient bien plus symboliques que l'histoire, lorsque nous lisons au sujet d'un lion dans le livre de l'Apocalypse, nous présumons que le lion est symbolique, et si nous le lisons dans un livre d'histoire il est pris au sens littéral.

Le mélange de genre et de progression de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance est également important pour l'interprétation. Lorsque nous lisons un précepte dans la loi de l'Ancien Testament, nous voulons savoir si ses termes spécifiques sont uniquement pour Israël ou s'ils nous sont applicables. Lorsque nous rencontrons un précepte dans

les épîtres du Nouveau Testament, nous présumons qu'il s'adresse directement à nous.

En lisant au sujet des conversions dans les évangiles, nous reconnaissons que les gens étaient encore sous l'ancienne alliance. Alors que nous trouvons la foi et la repentance, nous trouvons aussi la soumission à la loi de Moïse (sacrifices, sacerdoce, loi cérémonielle). Nous n'y voyons pas le baptême au nom de Jésus ni le baptême du Saint-Esprit. Mais, lorsque nous lisons au sujet des conversions dans le livre des Actes ou les références dans les épîtres au sujet de l'expérience de la conversion du lecteur, ceci est lié à la nouvelle alliance. Par conséquent, nous trouvons la foi, la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus, et le baptême du Saint-Esprit.

5. Le cadre

Par cadre, nous voulons dire l'environnement immédiat ou la situation. Pour bien comprendre un passage, nous devons examiner les points suivants :

a. *Interlocuteur et auteur* (qui). Qui parle dans le récit? Qui a écrit l'histoire? Quelle est son autorité? Est-ce que Dieu a approuvé cette personne? Est-ce que la Bible exprime tout simplement ce que cette personne a dit ou fait, ou soutient-elle aussi ses paroles et ses actions?

b. *Auditeurs et lecteurs* (à qui, de qui, par qui). Qui était l'audience d'origine de l'évènement ou du discours? Qui étaient les lecteurs explicites du livre (ceux à qui on parlait)? Qui sont les lecteurs implicites (lecteurs idéaux ou compétents, le type de lecteurs présumés par l'auteur)? Est-ce que notre interprétation aurait été comprise par le public de l'époque?

c. *Moyens* (comment). Comment le message est-il transmis, par discours oral ou par des lettres ?

d. *Occasion* (quand, où, comment). Quelles sont les circonstances environnant la déclaration qui nous aident à la comprendre ? Notre interprétation est-elle constante avec l'époque ?

e. *Objectif* (pourquoi). Est-ce que notre interprétation est cohérente avec l'objectif d'origine ? Si nous faisons des déductions ou des applications pour notre cause, sont-elles toujours compatibles avec l'intention originelle ?

Une approche qui donne son plein appui au cadre est la *critique rhétorique*. Elle cherche à comprendre le but d'un énoncé ou d'un écrit dans la situation générale où il a été conçu. Cette approche reconnaît que la signification repose autant sur la situation qui a généré le langage que sur la langue elle-même.

La critique rhétorique montre que la signification peut varier considérablement selon la situation rhétorique – non pas seulement le contexte verbal des mots, mais la situation qui évoque les mots, l'objectif pour lequel ils ont été énoncés, l'effet qu'ils devraient avoir. Le sens d'une déclaration ne devient apparent que lorsque nous examinons la situation dans son entier, y compris le rôle de l'interlocuteur, le rôle de l'auditeur, la nécessité ou la condition du moment, ainsi que l'interaction entre celui qui parle et celui qui entend.

Par exemple, une simple déclaration telle que « la porte est ouverte » peut avoir des significations radicalement différentes selon la situation rhétorique. D'après une analyse traditionnelle, elle aurait une signification objective : une entrée ou sortie spécifique se trouve actuellement dans un état non fermé, afin de permettre ainsi une entrée ou une sortie libre. Néanmoins, il est possible d'imaginer des circonstances où une simple déclaration peut suggérer plusieurs significations.

Si un professeur fait cette déclaration à un élève timide qui attend à la porte de son bureau, cela impliquerait : « Vous pouvez entrer. » Cependant, si le professeur s'adresse à un étudiant impertinent qui est dans son bureau pour l'affronter impoliment, cela voudrait plutôt dire : « Sortez tout de suite. » Si le professeur et l'étudiant travaillent ensemble dans le bureau et un coup de vent emporte leurs papiers, la déclaration signifierait : « Fermez la porte, s'il vous plaît. » Et ces exemples ne prennent même pas en considération les usages métaphoriques de l'expression trouvée dans Colossiens 4 : 3 (la requête de Paul envers Dieu pour qu'une porte s'ouvre pour sa parole), et dans Apocalypse 3 : 8 (Jésus a prévu une porte ouverte pour l'église de Philadelphie).

Dans chacun de ces cas, l'interprétation de ces quatre mots est liée à la même réalité objective, et l'interprète ne peut pas changer la signification de la phrase. C'est à dire, afin de pouvoir comprendre l'expression, nous devons comprendre d'abord la situation de la porte en question. Cependant, le fait que la porte soit ouverte n'est que le point de départ à une compréhension correcte de la phrase. En effet, la situation rhétorique est si importante pour une bonne compréhension qu'une expression identique dans deux situations différentes peut avoir deux significations tout à fait contraires, comme dans les deux premiers exemples que nous avons donnés.

Un théoricien de la critique rhétorique, Kenneth Burke, a proposé d'analyser des textes utilisant les catégories suivantes : l'acte, l'agent, l'agence, le cadre et le but.² Nous allons illustrer la théorie de Burke en l'appliquant brièvement à l'épître aux Romains :

1. *L'acte* : la lettre et ses effets. L'épître est une lettre écrite à un auditoire spécifique pour un but précis.

2. *L'agent* : auteur et auditoire (à la fois explicites et implicites). Il n'y a pas de doute que l'auteur de l'épître aux Ro-

main est Paul, l'apôtre juif des Gentils, membre de la culture collective. Paul écrivait à la communauté chrétienne de Rome (Romains 1 : 7), qui était constituée majoritairement de Gentils et de quelques Juifs. Il s'adressait clairement aux chrétiens gentils dans Romains 11 : 13. Un aspect important de la culture gréco-romaine pour ces chrétiens gentils était le stoïcisme, une philosophie courante. Elle accentuait la maîtrise de soi et répondait à des questions qui préoccupaient les chrétiens. Consciemment ou inconsciemment, Paul a interagi avec la pensée stoïque en proposant ses propres réponses à ces questions. Il enseignait que la maîtrise de soi ne provenait pas de l'esprit ni de la loi, mais du Saint-Esprit.

L'épître aux Romains a été écrite à des lecteurs compétents. Par cette lettre, nous pouvons voir ce que le lecteur est censé comprendre ou être. Par exemple, la lettre suppose une connaissance de la culture gréco-romaine, une certaine connaissance de l'écriture juive, et quelques connaissances de Paul et de son ministère. Bien que les lecteurs aient été membres de la société et de la culture romaine, ils appartenaient également à une petite secte qui voulait se distinguer de la société environnante.

3. *L'agence* : mécanismes sociaux, rédaction des lettres, formes littéraires spéciales. Bien que l'épître aux Romains soit une composition littéraire, son effet principal se trouvait au travers de la lecture orale. Paul ne l'a pas écrit comme un traité qu'on allait faire circuler d'une personne à une autre afin d'être lu en silence. Mais, elle a été écrite pour qu'on la lise à haute voix dans la congrégation. La nature orale de la lettre est particulièrement évidente à cause de son usage de rhétorique dans Romains 8 : 31-39.

4. *Le cadre* : situation sociohistorique. Apparemment, l'Église romaine a démarré parmi les Juifs, probablement des Juifs qui ont reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte

(Actes 2 : 10). En l'an 49 av. J.-C., l'empereur Claudius a chassé les Juifs de Rome, et l'Église romaine a ainsi perdu presque tous ses fidèles juifs, y compris Priscille et Aquilas (Actes 18 : 2). Sous l'empereur Néron, les Juifs avaient la permission de retourner à Rome et, au moment de la lettre de Paul, il semblerait qu'il y avait de nouveau un certain nombre de Juifs chrétiens à Rome. Par exemple, au moment de cette lettre, Priscille et Aquilas étaient de retour à Rome et dirigeaient une église (Romains 16 : 3-5).

5. *Le but.* Dans un premier temps, la lettre avait pour but d'informer et d'assurer les croyants romains de l'intention de Paul de leur rendre visite (Romains 1 : 11-13). En dehors de cette occasion immédiate d'écrire, Paul avait quelque chose de plus grand à l'esprit. En tant qu'apôtre reconnu des Gentils, il désirait faire une déclaration méthodique et détaillée de l'Évangile à l'Église, dans la plus grande ville des Gentils. Au travers de cette présentation doctrinale, il cherchait à assurer le soutien de leurs prières ainsi que d'autres aides pour ses efforts missionnaires (Romains 15 : 24, 30). Mais plus important, il voulait les protéger contre les fausses doctrines et les convaincre à défendre la vérité. Il a certainement voulu faciliter la réinsertion des Juifs chrétiens dans l'Église qui était désormais majoritairement gentille.

6. *Les relations vis-à-vis de la théorie de Burke.* Finalement, en examinant la situation rhétorique, nous devrions considérer les relations entre les différents éléments de la théorie de Burke, notamment entre l'acte et l'agent, l'acte et l'agence et ainsi de suite. Par exemple, nous pouvons examiner la relation entre l'acte (la lettre) et les agents (Paul et les lecteurs) en tant que collectivistes et comme étant influencés par la pensée stoïcienne. Nous pouvons de même voir comment la scène (le retour des Juifs à Rome) a affecté le but.

Le baptême de Christ est un bon exemple de l'importance du cadre. (Voir Matthieu 3 : 13-17.) Certains supposent que ce passage fait allusion à trois personnes dans la Divinité : le Père qui parle des cieux, le Fils qui est dans l'eau, et le Saint-Esprit qui descend sous la forme d'une colombe. Si ces trois manifestations représentaient trois différentes personnes divines, ce serait la première fois dans l'histoire du salut qu'une telle doctrine ait été révélée. Les témoins juifs avaient appris depuis leur naissance à accepter un seul Seigneur et Dieu. Ainsi, s'ils avaient reçu une nouvelle révélation, nous devrions les voir réagir dramatiquement alors qu'ils se rendaient compte que leurs vieux concepts étaient faux et inappropriés. De plus, nous devrions nous attendre à ce que les auteurs de l'Évangile accentuent ce point pour leurs lecteurs.

Au lieu de cela, nous ne trouvons pas ni réaction ni emphase de ce genre. La voix céleste était un signe pour les gens (Jean 12 : 30). La colombe était un signe pour Jean-Baptiste (Jean 1 : 32-34). Et, de ce fait, les gens ont compris cette scène comme étant la manifestation du Dieu unique, omnipotent et omniprésent dont le but était de présenter Jésus comme étant le Messie et d'inaugurer son ministère. Au lieu de lire cette histoire à travers les principes des IV^e et V^e siècles, nous devrions l'aborder avec la perspective de l'auteur et de ses lecteurs de l'époque.

6. Les formes littéraires spéciales

Supposons que je dise à mon fils : « Je te l'ai dit une centaine de fois de fermer la porte derrière toi. » Il est évident que je ne lui ai pas dit cent fois. Ainsi, il aurait tort de répondre : « Non, papa, ce n'est pas vrai. Ça ne fait que 97 fois ». Il a

parfaitement saisi ce que j'ai voulu dire : « Je te l'ai dit plusieurs fois, et je m'attends à ce que tu m'obéisses. » J'ai fait exprès d'exagérer (figure de rhétorique appelée hyperbole) pour faire valoir mon point et pour qu'il me comprenne.

De même, la Bible utilise souvent des idiomes, des figures de rhétorique, et des formes littéraires spéciales pour communiquer. La méthode grammatico-historique ne les exclut pas, mais nous demande en fait d'en tenir compte quand le contexte proche les indique clairement. La Bible les utilise de la même manière que nous dans notre communication d'aujourd'hui – non pas pour être pris au sens littéral, mais pour exprimer une vérité de manière poétique ou figurative. Ne pas comprendre ces formes peut nous conduire à une mauvaise interprétation.

a. Les idiomes

Un idiom est une expression ou une locution qui doit être étudiée à part entière ; on ne peut pas déduire la signification en examinant chaque élément séparément. Ainsi, il s'agit d'une forme d'expression non littérale. En anglais, si quelqu'un a « mordu la poussière », il n'a pas littéralement mangé la poussière, mais il est mort ou a été vaincu. « Battre un cheval mort » veut dire poursuivre quelque chose qui n'a aucune chance de réussir ou revenir sur quelque chose qui a été décidé (s'acharner inutilement). Entendre quelque chose de la « gueule du cheval » signifie obtenir une information directement de la personne concernée.

Le langage biblique emploie de même des idiomes identifiés par les commentaires et l'étude des mots. Jésus a dit : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne haït pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa

propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Luc 14 : 26, version *Louis Segond*) Il a donc utilisé une expression idiomatique où « préférer X » veut dire « aimer X plus que Y ». Il n'a pas voulu dire que nous devrions détester, avoir horreur de, ou mépriser nos familles, mais il disait que nous devrions choisir sa volonté au lieu de celle de nos familles. Il ne faut pas que nous aimions les membres de notre famille plus que Jésus. Le verset parallèle dans Matthieu 10 : 37 nous traduit cet idiome : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

« La main droite de Dieu » est une expression idiomatique pour indiquer la présence, la puissance et l'autorité de Dieu. (Voir Exode 15 : 6 ; Psaumes 16 : 8-11 ; Matthieu 26 : 64.) Ainsi, dire que Jésus est à la droite de Dieu signifie qu'en tant que Dieu incarné, il exerce la puissance et l'autorité de l'esprit de Dieu invisible et omniprésent.

b. Les figures de style

Métaphore : un mot ou une expression représentant généralement une chose pour en désigner une autre ; une comparaison implicite de deux différentes choses. Jésus appelait Hérode « ce renard » (Luc 13 : 32). Il n'a pas pris le roi pour un animal, mais a fait remarquer qu'il possédait des traits propres au renard. Hébreux 12 : 29 dit : « Notre Dieu est un feu dévorant. » L'Écriture ne nous ordonne pas de devenir des adorateurs du feu, mais elle attire notre attention sur les traits de Dieu qui ressemblent au feu.

Comparaison : une comparaison directe entre deux choses différentes, en général avec les mots « comme » ou « tel que ». « L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme

un feu dévorant sur le sommet de la montagne aux yeux des enfants d'Israël » (Exode 24 : 17). La gloire de Dieu n'était pas réellement un feu, mais il ressemblait au feu.

Hyperbole : une exagération pour souligner ou faire un effet. Exemples : « Madian, Amalek et tous les fils de l'Orient, étaient répandus dans la vallée comme une multitude de sauterelles, et leurs chameaux étaient innombrables comme le sable qui est sur le bord de la mer » (Juges 7 : 12). Avec ces deux exemples d'hyperbole, nous avons une exagération délibérée pour accentuer une grande quantité. Le nombre de chameaux n'était pas littéralement infini. On aurait pu les compter, en prenant le temps. « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait » (Jean 21 : 25). Nous pourrions imaginer un film sur chaque instant de l'enfance de Jésus sur terre, et ensuite envisager un entrepôt, suffisamment grand pour contenir tous les DVD. Mais le point ici est que Jésus a fait tant d'autres choses importantes qu'aucun auteur ne pourrait les présenter correctement dans leur intégralité.

Personnification : description d'un objet ou d'une abstraction inanimés dotée de qualités ou d'attributs humains. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit » (Psaumes 19 : 1-2). « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places... L'Éternel m'a acquise au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre » (Proverbes 1 : 20 ; 8 : 22-23). Au quatrième siècle, plusieurs théologiens ont soutenu que la déclaration de Proverbes 8 prouve l'existence d'une seconde personne divine.

Toutefois, le contexte révèle que l'interlocutrice est la sagesse personnifiée en tant que femme.

Métonymie : substitution d'un mot ou d'une expression par un autre qui lui est étroitement associé. « Répands par ta grâce tes bienfaits sur Sion, bâtis les murs de Jérusalem » (Psaumes 51 : 20). Sion était littéralement une montagne à Jérusalem, mais elle est devenue une référence figurative à la ville même.

Synecdoque : utilisation d'une partie pour représenter l'ensemble, ou vice-versa. « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3 : 19). Le pain représente ici toute sorte de nourriture, et la poussière, les éléments physiques de l'être humain. La sueur est une métonymie pour le travail.

« Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdan » (Marc 1 : 5). Jean n'a pas baptisé chaque personne de Jérusalem et de la Judée, car Luc 7 : 30 dit que certains pharisiens rejetaient le baptême de Jean. Mais, tant de gens ont été baptisés par lui, qu'on pourrait dire, figurativement, que la province et la ville entières sont venues vers lui.

Ironie : usage de mots pour exprimer une chose différente et souvent contraire au sens littéraire. « À midi, Élie se moqua d'eux et dit : Criez à haute voix, puisqu'il est Dieu ; il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort et il se réveillera » (I Rois 18 : 27). Élie ridiculisait les prophètes de Baal parce que Baal ne répondait pas à leurs prières. Il ne croyait pas en l'existence de Baal, mais il a attiré leur attention sur leur situation malencontreuse par le biais de l'ironie.

« Lorsqu'il fut arrivé auprès du roi, le roi lui dit : Michée, irons-nous attaquer Ramoth en Galaad, ou devons-nous y renoncer ? Il lui répondit : Monte ! Tu auras du succès, et l'Éternel la livrera entre les mains du roi. Et le roi lui dit : Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ? » (I Rois 22 : 15-16).

Le roi d'Israël, Achab, et le roi de la Judée, Josaphat, se sont alliés pour partir en guerre. Josaphat voulait entendre Dieu, Achab a donc fait appel à quatre cents faux prophètes, et comme prévu, ils leur ont donné des mots d'encouragement. Or, Josaphat voulait absolument entendre un prophète de Jéhovah et ils ont finalement trouvé Michée. Avant que les rois reçoivent Michée, le messenger d'Achab l'a prié de faire un rapport positif.

Lorsque Michée s'est présenté devant les rois, il a commencé à leur dire ce qu'il voulait entendre, mais par le ton de sa voix et son comportement, ils se sont tout de suite rendu compte qu'il était sarcastique. Alors, Achab lui a demandé de dire la vérité, et il a prononcé un message de jugement venant de l'Éternel. Michée s'est servi de l'ironie pour souligner les multiples ironies de cette situation : Josaphat, un roi juste, s'est allié avec Achab, un roi malveillant ; les rois ont eu recours à un prophète de Jéhovah après avoir entendu quatre cents faux prophètes ; Achab a écouté Michée, qu'il détestait ; et bien qu'Achab ait fait appel à un prophète de Dieu, il a fait en sorte que le message dise ce qu'il voulait entendre.

De temps en temps, la Bible emploie d'autres figures de style. En voici quelques exemples : ³

- *Antithèse* : contraste direct entre deux faits placés en opposition ; Romains 5 : 12-21.

- *Aposiopèse* : suppression d'une partie d'une phrase à cause de l'effet émotionnel ou rhétorique ; Marc 11 : 32 (à comparer avec Luc 20 : 6).
- *Apostrophe* : forme de personnification utilisant une approche directe ; I Corinthiens 15 : 55.
- *Paroxysme* : série de déclarations ou d'idées où l'une intensifie l'autre ; II Pierre 1 : 5-7.
- *Ellipse* : omission d'une partie d'une idée qui peut être comprise à partir du contexte ; Romains 11 : 22 (« autrement [si tu ne continues pas dans sa bonté], tu seras aussi retranché »).
- *Épanadiplose* : répétition d'un mot clé pour accentuer ; Jérémie 22 : 29.
- *Euphémisme* : langage modéré ou indirect en évitant un mot vexant, dur ou tranchant ; Genèse 4 : 1 ; Lévitique 18 : 6.
- *Hendiadys* : employer deux ou trois mots pour exprimer la même idée ; Genèse 19 : 24 (soufre et feu).
- *Litotes ou méiose* : déclaration négative ou sous-estimation pour déclarer une vérité positive ; Actes 1 : 5 ; Romains 8 : 12.
- *Paronomasie* (pas souvent vue dans les traductions) : jeu de mots, ou mettre des mots ensemble qui ont une intonation similaire ; II Corinthiens 9 : 8 (*en panti pantote pasan autarkeian echontes*, « possédant toujours en toutes choses »).
- *Pléonasme* (pas souvent vu dans les traductions) : répétition d'une idée ; Matthieu 4 : 4, 8 : 8 (répondit et dit).
- *Question rhétorique* : question posée pour l'effet plutôt que pour une réponse ; Romains 8 : 31.
- *Zeugma* : forme d'ellipse qui réunit des mots qui ne vont pas ensemble ; I Timothée 4 : 3 (littéralement,

« prescrivant de ne pas se marier, et [ordonnant] de s'abstenir d'aliments »).

C. De plus grandes formes d'expression spéciale

Parabole : une histoire, fictive, mais vraisemblable, utilisée pour illustrer un point. Les détails ne sont pas indépendamment significatifs, mais rendent l'histoire réelle. (Voir chapitre 8.)

Allégorie : une histoire dans laquelle les choses et les événements ont un sens symbolique, illustrant souvent plusieurs points. Typiquement, l'histoire est improbable, et les détails de l'histoire sont importants. C'est une forme littéraire distincte qu'un auteur peut utiliser légitimement pour transmettre un message, à ne pas confondre avec l'interprétation allégorique. Une allégorie célèbre, aussi longue qu'un roman, intitulé *Le Voyage du pèlerin* par John Bunyan, décrit la vie chrétienne. Le personnage principal s'appelle Christian, et les autres personnages et événements sont tous là pour enseigner les vérités spirituelles au sujet de la vie des croyants alors qu'ils résistent à la tentation et s'évertuent à arriver au ciel. Ecclésiastes 12 : 1-8 dépeint le vieillissement, allégoriquement ou métaphoriquement. Par exemple, le verset 5 décrit l'affaiblissement des muscles, la perte des dents, et la vision qui diminue : « Le temps où les gardiens de la maison tremblent, où les hommes forts se courbent, où celles qui moulent s'arrêtent parce qu'elles sont diminuées, où ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis. »

Fable : une histoire imaginaire qui enseigne la moralité, souvent par le biais des animaux qui parlent et se comportent comme des humains. Voici quelques exemples de l'utilisation

des plantes bavardes. Quand le roi de Juda Amatsia, voulait livrer bataille contre le roi d'Israël Joas, celui-ci l'a mis en garde en racontant une histoire : « L'épine du Liban envoya dire au cèdre du Liban : Donne ta fille en mariage à mon fils ! Et les bêtes sauvages qui sont au Liban passèrent et foulèrent l'épine. Tu as battu les Édomites, et ton cœur s'élève. Jouis de ta gloire, et reste chez toi. Pourquoi t'engager dans une malheureuse entreprise, qui amènerait ta ruine et celle de Juda ? » (II Rois 14 : 9-10). Amatsia n'a pas écouté et a effectivement perdu le combat. Jotham, le plus jeune fils de Jerubbabab, a relaté un récit concernant des arbres qui cherchaient un roi puis a appliqué le récit à la situation politique d'Israël (Juges 9 : 7-20).

Proverbe : un dicton court et concis qui exprime une vérité fondamentale ou un précepte général ; un principe pratique pour la vie de tous les jours. (Voir la discussion ci-dessus sous « La catégorie littéraire. »)

Comparaison illustrative ou analogie : Jérémie 18 : 1-6 sert de l'exemple de la maison d'un potier pour enseigner au peuple de Dieu à être soumis à sa volonté.

Énigme : une question ou une déclaration qui demande une réflexion avant de répondre : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux » (Juges 14 : 14). Samson a tué un lion, et lorsqu'il est retourné plus tard voir la carcasse, il a trouvé un nid d'abeilles à l'intérieur. Il a donc composé une énigme de cette expérience.

7

LA MÉTHODE GRAMMATICO-HISTORIQUE II

Dans ce chapitre, nous allons continuer à vous montrer comment appliquer la méthode grammatico-historique à des passages spécifiques de l'Écriture. Le contexte littéraire, l'un des dix aspects de la méthode grammatico-historique, est probablement le plus important de tous.

7. Le contexte littéraire

Même si, de manière générale, le terme *contexte* peut se référer aux catégories que nous avons déjà vues, nous allons l'utiliser ici au sens strictement littéraire d'un passage, d'un verset particulier ou d'une expression. Pour interpréter correctement un verset, nous devons tenir compte de la phrase, du passage et du livre dans lequel il figure. Comment une phrase entière ou un passage peuvent-ils illustrer un certain mot ou une expression? Comment un tel passage correspond-il à une section donnée? Quel est son rapport avec le thème du livre? Résumer le livre ou le passage peut aider à trouver la réponse à ces questions.

Sous cette catégorie, nous pouvons considérer les techniques de composition de l'auteur telle que l'équivalence, le parallélisme, la répétition, le développement de l'histoire et les procédés de rhétorique.¹ Le chiasme en est un exemple, où l'ordre des mots ou des événements qui se trouvent dans des déclarations parallèles est inversé, telles que AB : BA ou ABC : CBA. Ésaïe 6 : 10 démontre ce procédé littéraire :

[A] Rends insensible le cœur de ce peuple,

[B] Endurcis ses oreilles,

- Et bouche-lui les yeux
- Pour qu'il ne voie point de ses yeux

[B] N'entende point de ses oreilles,

[A] Ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne soit point guéri.

Pour établir le contexte, nous devons d'abord considérer le *testament*, car, comme nous l'avons constaté, la pertinence d'une déclaration peut être affectée sous l'ancienne ou la nouvelle alliance. Ensuite, nous considérons le *livre*, en incluant son objectif, son thème, l'auteur, les auditeurs, la date, les caractéristiques ou les questions spéciales, les grandes lignes du contenu, les versets clés, ainsi que les particularités et les contributions exceptionnelles. Voici quelques exemples relatifs à l'Évangile de Jean.²

A. Objectif : croire en Jésus pour obtenir la vie éternelle, 20 : 27-31.

B. Thème : Jésus le Fils de Dieu (Dieu manifesté chair)

C. Auteur : l'apôtre Jean, « celui que Jésus aimait »

D. Auditeurs : les chrétiens, surtout ceux d'Éphèse

E. Date : l'an 80 à 90 apr. J.-C.

F. Particularités et questions spéciales

1. Relation aux évangiles synoptiques : complémentaires, entremêlés.
2. Utilisation des thèmes religieux universels : caractéristiques d'un prédicateur ; caractéristiques du judaïsme du premier siècle, tel que les parchemins de la mer Morte le démonte.
3. Des mots significatifs : Parole, amour, connaissance, témoin, Père (titre de Dieu), vie, Je suis, monde, lumière, croire.

4. Questions contextuelles de Jean 7 : 53 – 8 : 11 : il contient toutes les marques de la véracité historique, mérite d'être considéré comme canonique.

G. Les grandes lignes du contenu

1. Prologue : Jésus, la Parole faite chair ; 1 : 1-18
2. Livre des signes (alterner la narration et le discours), 1-12
 - a. La foi en Jésus, 1-4 ; l'eau changée en vin ; purification du temple, nouvelle naissance, la femme au puits.
 - b. L'autorité de Jésus, 4-5 ; la guérison du fils d'un officier et d'un infirme.
 - c. Jésus, le pain de vie, 6 ; il nourrit cinq mille personnes et marche sur l'eau.
 - d. Jésus, l'eau de vie, 7.
 - e. Jésus, la lumière du monde, 8-9 ; la guérison d'un aveugle.
 - f. Jésus, le bon berger, 10.
 - g. Jésus, la résurrection et la vie, 11-12 ; la résurrection de Lazare.
3. Passion de Christ, 13-20
 - a. Dernières instructions aux disciples, 13-17.
 - b. Mort et ensevelissement, 18-19.
 - c. Résurrection, 20.
4. Épilogue, 21

H. Versets clés 1 : 1, 14 ; 3 : 3-5, 16 ; 4 : 24 ; 7 : 37-39, 8 : 58 ; 10 : 30 ; 14 : 6-18, 26 ; 19 : 30 ; 20 : 22-23, 27-31

I. Caractéristiques et contributions spéciales

1. Complexité enveloppée de simplicité
2. Enseignement de Jésus à ses disciples et réflexion ultérieure sur la signification de Jésus et de ses enseignements.
3. Théologie et terminologie d'une vie de prédication

4. Ironie (comme une tragédie grecque) : faiblesse de la foi des disciples, l'aveugle, Caïphe, Pilate, triomphe ultime au travers de la mort sur la croix (contrairement à la tragédie grecque)
5. Humanité de Jésus : subordonné au Père
6. Déité de Jésus : la révélation du Père
7. Promesse du Saint-Esprit

Une fois que nous avons bien compris le livre, nous serons alors prêts à examiner le *passage*, y compris son rôle vis-à-vis du livre, ainsi que son objectif particulier dans le plan. La prochaine unité du contexte est la *phrase*, qui rassemble des mots individuels et des expressions pour créer un ensemble cohérent. Nous devons suivre l'ordre des idées pour déterminer l'unité correcte du passage et de la phrase. Nous ne pouvons pas compter sur les séparations des chapitres et des versets parce que ceux-ci ont été ajoutés pour faciliter la lecture et ne correspondent peut-être pas aux unités de pensée.

Finalement, comme l'Écriture interprète l'Écriture, la Bible dans son ensemble est le contexte littéraire qui est valable pour comprendre un passage particulier. Nous devons nous méfier à ne pas extirper des passages de leur propre contexte ou juxtaposer deux déclarations apparemment semblables en ignorant leurs différents contextes. Cependant, nous pouvons consulter les passages dont les contenus et les contextes se ressemblent. Par exemple, il existe des parallèles entre certains livres historiques, entre quelques livres historiques et prophétiques, entre les récits des évangiles, entre certaines épîtres, entre les prophéties de l'Ancien Testament et la réalisation du Nouveau Testament, entre les déclarations de Jésus et leur accomplissement dans l'Église apostolique. Dans ces cas-là, il est bon de savoir ce qui est dit dans un passage parallèle.

Ignorer le contexte peut mener à des erreurs d'interprétation. Voici quelques exemples courants où l'Écriture est prise hors de son contexte.

Psaumes 2 : 8 : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession. » Certains voient dans cette déclaration une promesse de succès dans le domaine des efforts missionnaires. Toutefois, selon le contexte, il s'agit d'une promesse de victoire dans un conflit contre les nations qui s'insurgent contre le roi (versets 1-6). Le verset 9 dit : « Tu les briseras avec une verge de fer, Tu les briseras comme le vase d'un potier. » Le roi est le Messie (versets 6-7), ainsi le psaume sera accompli lorsque Jésus reviendra pour établir son royaume sur terre. Évidemment, son royaume est en train d'avancer invisiblement contre les adversaires spirituels, mais il ne faudrait pas que nous passions à côté du message principal de ce texte.

Ésaïe 58 : 6 : « Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug. » Certains disent, en se basant sur ce verset, que chaque joug peut être brisé par le jeûne. Au contraire, le passage parle de l'importance de la bonne conduite plutôt que la tentative d'un gain de faveurs en pratiquant le jeûne. Si nous lisons le chapitre dans son entier, nous trouvons que le peuple de Dieu se plaint parce qu'ils ont jeûné et que Dieu ne leur a pas répondu. Il en donne la raison : ils ont persisté dans le péché en maltraitant les uns et les autres, même pendant le jeûne. Au lieu d'un autre jeûne physique, sans changement spirituel, Dieu propose un jeûne symbolique qui consiste à abandonner les péchés, les fardeaux, les oppressions, et la servitude, et à pratiquer l'altruisme à la place. Ce passage ne remet pas en cause le jeûne en tant que moyen de s'approcher de Dieu, mais il ne s'agit pas d'un appel à jeûner davantage.

Jérémie 12 : 9 : « Mon héritage a été pour moi un oiseau de proie. » Un vieux chant gospel : « The Great Speckled Bird » [Le grand oiseau de proie], associe ce verset avec l'enlèvement de l'église. Il s'agit plutôt d'une image de la nation immorale de Juda subissant le jugement divin sous la forme d'agressions par des nations avoisinantes. (Voir Jérémie 12 : 7-14.) L'oiseau (héritage de Dieu, Juda) est assailli par les autres oiseaux.

Ézéchiel 37 : 4 : « Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Éternel. » Il y en a qui supposent que la résurrection des os desséchés fait allusion à la résurrection corporelle des saints, mais d'après les versets 11-14, c'est une référence à la restauration de la nation d'Israël. Il existe un principe de renouvellement et de reconstitution qui peut généralement se rapporter au peuple de Dieu.

Ézéchiel 37 : 20 : « Les bois sur lesquels tu écriras seront dans ta main, sous leurs yeux. » Les mormons enseignent que les deux bois de ce passage représentent deux rouleaux (livres) qui sont intentionnellement unis pour former la Bible et le Livre des mormons. Cependant, le verset 19 soutient que les deux bois indiquent les deux royaumes israélites – Israël (Ephraïm) et Juda. Tout comme la première partie du chapitre, les versets 21-28 parlent de la restauration d'Israël, avec le verset 22 qui stipule qu'il n'y aura plus deux nations, mais une seule.

Marc 16 : 18 : « Ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront leurs mains aux malades, et les malades seront guéris. » Certains professent que ce verset encourage la manipulation des serpents en signe de foi. Cette déclaration n'est pas un commandement, mais plutôt une prédiction. Le même verset promet la protection divine dans le cas d'un empoisonnement et la guérison divine dans le cas d'une ma-

ladie. Il n'y a aucune indication que l'empoisonnement ou la maladie doivent être provoqués délibérément. Nous devrions comprendre que la référence aux serpents est équivalente à une promesse de protection et de guérison divines contre les morsures de serpent, comme dans Actes 28 : 1-6. Il se peut qu'il y ait aussi une application spirituelle : la protection contre les forces spirituelles démoniaques (Luc 10 : 19).

Jean 10 : 16 : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie. » Les mormons déclarent que Jésus prêchait aux Indiens d'Amérique après son départ de la Palestine. Les paroles suivantes de Jésus ainsi que l'accomplissement dans l'Église apostolique montrent que Jésus faisait référence aux Gentils qui allaient rejoindre les Juifs dans l'église (Actes 1 : 8 ; 11 ; 18). Lorsque Jésus est monté au ciel, il est allé au paradis ; il n'est pas parti en Amérique (Actes 1 : 11).

Jean 12 : 32 : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Certains se servent de ce verset pour désigner le culte démonstratif. Or, Jean l'explique dans le verset 33 : « En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. » Jésus a été élevé sur la croix. Il y a une application spirituelle qui dit que si nous nous concentrons sur la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (l'Évangile) lors de notre adoration et notre prédication, nous pouvons nous attendre à ce que des gens viennent à Christ.

Actes 16 : 31 : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé. » Ce verset ne nous enseigne pas de croire seulement ou de verbaliser sa confession. Dans ce contexte, lorsque le geôlier a entendu ces paroles, il a permis à Paul et à Silas de lui prêcher l'Évangile. En résultat, il s'est fait baptiser à la même heure (minuit) et a vécu une expérience qui a provoqué une réjouissance (versets 33-34). Dans le livre des Actes, nous découvrons que la repentance, le baptême d'eau et le

baptême du Saint-Esprit font tous partie du salut du Nouveau Testament. (Voir Actes 2 : 38 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6).

Colossiens 2 : 21 : « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! » Certains citent ce verset comme un exemple positif de la conduite chrétienne. En fait, il s'agit d'une condamnation du légalisme. Le verset 20 dit que puisque nous sommes morts en Christ, nous n'avons pas besoin de nous soumettre aux règles cérémonielles. Les versets 22-23 expliquent que de telles règles sont des « préceptes qui périssent avec l'usage et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes. Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais cela est sans valeur réel et ne sert qu'à satisfaire de la chair. »

1 Pierre 4 : 17 : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. » Certains pensent que ce verset signifie que nous ne sommes pas redevables des péchés du passé ou des mauvaises décisions prises avant d'avoir accepté Christ. Alors qu'il est vrai que Christ pardonne tous nos péchés, le point central de ce verset est la responsabilité du croyant. Il enseigne que Dieu ne fermera pas les yeux aux péchés du croyant, mais qu'il commence plutôt son jugement parmi les croyants. Même les croyants n'échapperont pas aux conséquences de leurs péchés, tout comme les non-croyants. « Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? » (Versets 17-18).

Comme ces exemples le démontrent, l'une des meilleures façons pour comprendre un passage difficile de l'Écriture est de bien lire et étudier les versets qui se trouvent avant et après. Lorsque nous considérons la pensée dans son entier, la signification devient évidente dans le texte.

Alors que le contexte est très important, il ne faut pas limiter la signification ou l'application d'un passage à son contexte d'origine. Jésus et les apôtres ont extrait des principes et des significations de plusieurs histoires trouvées dans l'Ancien Testament et les ont replacés dans de nouveaux contextes. Comme nous l'avons déjà dit, Jésus s'est servi de l'exemple de David mangeant des pains de proposition pour démontrer que l'exigence morale est plus importante que la loi cérémonielle et de plus, qu'il est le Seigneur du sabbat. Paul a utilisé la loi qui interdit d'emmuser le bœuf quand il foule le grain pour apprendre aux croyants qu'ils devraient aider financièrement ceux qui leur enseignent l'Évangile.

Nous devrions également remarquer que, dans certaines catégories littéraires, le contexte n'est pas d'une grande importance. Quelques passages juridiques contiennent des lois qui ne sont pas étroitement liées. Une grande partie des Proverbes sont discrets et n'ont pas de rapport avec ceux qui les précèdent ou qui les suivent.

8. La signification des mots

La bonne définition des mots à une grande importance quant à leur signification. Considérez l'histoire suivante :

En 1675, Sir Christopher Wren a posé la première pierre de la Cathédrale Saint-Paul à Londres. Trente-cinq ans plus tard, la reine Anne a visité la magnifique bâtisse et a fait cette déclaration royale : « C'est affreux. C'est amusant. C'est artificiel. » Aujourd'hui, ces paroles peuvent être considérées comme humiliantes par certains, mais pas pour Sir Christopher. À son époque, elles signifiaient *merveilleux*, *agréable* et *magistral*. Sans com-

prendre le sens des mots lors de leur interprétation, nous risquons de mal interpréter et ainsi méconnaître leur intention originelle.³

Il est important d'étudier les mots clés d'un passage. En le faisant, nous devrions chercher la définition fondamentale des mots dans la langue et la culture d'origine. Nous devrions évaluer comment la Bible définit et utilise les mots importants.

Nous établissons la signification d'un mot par son utilisation dans la langue de l'époque. Au lieu de chercher dans le dictionnaire pour vérifier la signification d'un mot traduit, il vaudrait mieux étudier le mot dans sa langue d'origine, que ce soit l'hébreu, l'araméen (Ancien Testament) ou le grec (Nouveau Testament). Différents dictionnaires, lexiques, et concordances sont disponibles à cet effet. Un lexique mentionne le mot dans sa propre langue et le définit.

Une manière de comprendre un mot est d'étudier son origine ou sa dérivation (étymologie). Nous devons, cependant, ne pas oublier que les mots changent au fil du temps. Ainsi, alors que l'étymologie peut donner un aperçu, nous devons étudier la signification en considérant l'époque à laquelle ils ont été utilisés.

Certains termes grecs ont trouvé le moyen de s'infiltrer dans la langue anglaise, mais ce serait une erreur de supposer que le mot anglais moderne signifie la même chose que sa racine grecque. Le mot *dynamite* vient de *dunamis*, signifiant « puissance », mais nous ne pouvons pas dire que dans Actes 1 : 8 Jésus a promis de nous donner de la dynamite. Le mot *hilarité* vient de *hilaros*, signifiant « joyeux » et, par extension « prompt, de bon gré ». Ce mot figure dans II Corinthiens 9 : 7 : « Dieu aime celui qui donne avec joie », mais nous ne pouvons pas le traduire comme : « Dieu aime

quelqu'un qui donne avec hilarité ». De telles comparaisons peuvent donner une idée aux interlocuteurs, mais ils ne substituent pas une définition soignée des mots grecs.

Une bonne façon de saisir le sens d'un mot est de faire une étude comparative. Il serait avantageux de savoir comment un auteur en particulier a utilisé un certain mot dans un autre passage ou livre, et comment le mot est utilisé dans l'Écriture. La concordance est un bon outil pour ce faire. Nous pouvons également examiner les synonymes dans l'Écriture, tels que « le royaume des cieux » et « le royaume de Dieu ». Nous pouvons élargir notre étude en tenant compte de la manière dont les mots étaient employés dans les sources laïques au temps de la Bible, des mots similaires dans les langues anciennes, et les différentes traductions anciennes du mot.

Les connotations culturelles d'un terme sont importantes, et non pas seulement les définitions du dictionnaire. Par exemple, le terme grec *oikos* est traduit comme « foyer, maison ». En Amérique, ces mots indiquent généralement la famille immédiate, mais dans le monde méditerranéen du premier siècle, *oikos* signifiait tous les membres d'une famille élargie, y compris les serviteurs et les esclaves. Quand la maison de Corneille s'est convertie, le nombre comprenait « les membres de la famille et les amis intimes. » (Actes 10 : 2, 24)

Le sens d'un mot n'est pas certain dans l'abstrait, mais uniquement dans un contexte particulier. Nous pouvons consulter un dictionnaire ou un lexique pour trouver une gamme de définitions, mais pour trouver ce qu'un événement veut dire, il nous faut le situer dans son contexte. C'est une erreur de choisir n'importe quelle explication du dictionnaire qui convient le plus à l'interprète ou de sélectionner simultanément toutes les définitions du dictionnaire. *The Amplified Bible* donne plusieurs définitions ou synonymes

des mots clés, mais elles ne sont pas toutes pertinentes à une circonstance donnée.

Connaitre la signification spécifique d'un mot est un autre exemple de la spirale herméneutique. Nous ne pouvons comprendre un mot que dans son contexte ; toutefois, nous pouvons assimiler la totalité de la déclaration en réunissant la définition de chaque mot individuel. Il ne faut pas se décourager en se disant que les mots n'ont pas de signification (ce qui serait une approche postmoderne). Mais, au lieu de cela, nous donnons une signification temporaire aux mots afin de saisir le contexte. Puis, nous utilisons le contexte pour affiner le sens des mots clés. Nous continuons à progresser avec la spirale jusqu'à ce que tous les mots correspondent à leur contexte. Les dictionnaires n'éliminent pas la nécessité de ce procédé, étant donné qu'ils en dépendent également, définissant chaque mot par d'autres mots.

Pour illustrer le fait que les mots sont définis par le contexte, examinons un mot clé de l'Écriture – *aimer*. Voici quelques exemples où il est utilisé :

- J'aime un défi
- J'aime la glace
- J'aime mon chien
- J'aime ma femme
- J'aime Jésus

Bien que la forme de ces expressions soit la même, il est vraisemblable que la signification et la connotation sont différentes, variant de « Ça me plaît de... » à « J'éprouve de l'affection pour... » à « Je suis prêt à mourir pour... ». Comment pouvons-nous en distinguer la différence ? Seulement par le contexte.

En étudiant les synonymes, il nous faut rendre compte qu'il n'existe pas deux mots qui sont exactement équivalents. Ils le sont peut-être dans certains contextes, mais leurs désignations et utilisations sont différentes dans d'autres contextes. Il en est de même pour la traduction. À l'exception des plus simples concepts – tels que père et mère – nous trouvons rarement une équivalence exacte entre un mot dans sa langue d'origine et sa traduction dans une autre langue. Mais, chaque mot a une variété de significations qui se chevauchent, sans se coïncider totalement. Dans les cas où il y a un chevauchement, nous pouvons interchanger les mots en tenant compte du fait que les mots ne sont pas équivalents dans d'autres contextes.

Par exemple, regardons les mots *foi* et *croyance*. Le dictionnaire dit qu'ils sont synonymes. Nous serions d'accord que « Je crois » et « J'ai la foi » expriment essentiellement la même idée. Mais les déclarations suivantes, sont-elles équivalentes ?

- Je crois qu'il va pleuvoir.
- J'ai la foi qu'il va pleuvoir.

A priori, elles paraissent équivalentes, mais la première phrase exprime simplement une opinion, tandis que la deuxième exprime une profonde conviction. Et qu'en est-il de l'exemple suivant ?

- Je crois en Jésus.
- J'ai la foi en Jésus.

La première pourrait être un aveu sans un engagement total, et la deuxième est une déclaration plus forte de confiance et de dépendance. Il est intéressant de noter que les traduc-

teurs ont utilisé le mot « croire », qui est un mot plus faible, pour remplacer le mot grec *pisteuō* dans Romains 3 : 22 pour enseigner que ceux qui ont la foi en Jésus sont justifiés. Or, *pisteuo* a une connotation bien plus forte que « croire ».

Un consensus d'érudits modernes stipule que dans les écrits de Paul, le verbe *pisteuō* (traduit par croire) et le nom dérivatif *pistis* (traduit par foi) ne signifient pas un consentement ou une croyance mentale, mais la confiance et la dépendance en Dieu qui motivent nos actions. Ils sont étroitement associés à l'obéissance. Ainsi, certains commentateurs suggèrent que la traduction de *pistis* devrait être « fidélité, confiance, obéissance aveugle » et que le participe présent de *pisteuō* serait « ayant la foi ».⁴

Regardons quelques autres exemples de définition de mots, en utilisant le lexique de Bauer en tant que support.

Matthieu 11 : 12 : « Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. » Le mot grec pour « forcé » est *biazo*. Ici, il pourrait signifier « être traité avec violence, être opprimé » ou « être poursuivi avec grand zèle » ou « se frayer un chemin avec une force triomphante. » La *Bible du Semeur* opte pour la dernière définition : « Le royaume des cieux se force un passage avec violence, et ce sont les violents qui s'en emparent. »

Hébreux 2 : 16 : « Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. » L'expression « vient en aide » est la traduction du mot grec *epilambanomai*, ce qui veut littéralement dire « s'emparer, saisir, attraper ». Au sens figuré, il signifie « être concerné, s'intéresser, aider ». Et c'est la dernière définition qui a été adoptée.

9. La grammaire et la syntaxe

La grammaire est le système des règles d'une langue, incluant les formes des mots et la structure des phrases. La syntaxe est l'étude des règles par lesquelles les mots et leurs composants s'associent pour former une phrase grammaticale ; c'est l'étude des liens au sein d'une phrase.

Ces différents éléments de grammaire et de syntaxe influencent la signification d'un passage. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, le fait que le mot postérité soit au singulier dans Galates 3 : 16 est significatif sur le plan doctrinal. Tout comme « suis » est utilisé au présent dans Matthieu 22 : 32.

Certains éléments sont évidents, mais d'autres requièrent une connaissance des langues d'origine ou au moins l'utilisation de ressources annexes.

Les problèmes doctrinaux conséquents ne sont généralement pas résolus par en regardant la grammaire ou la définition des mots, car ils nécessitent une interaction entre plusieurs passages. Un passage peut être ambigu ou traduit de plusieurs façons, mais un point doctrinal est fondé ou désapprouvé suivant la prépondérance de l'évidence de plusieurs passages.

Une grande partie de l'Ancien Testament a été rédigée en hébreu qui est une langue illustrée. Quelques sections sont en araméen, une langue apparentée. L'hébreu est vif, personnel, et concret plutôt qu'abstrait ; il est riche en métaphores, en narration dramatique et en poésie. Le grec est la langue d'origine du Nouveau Testament, spécifiquement le grec koïnè (grec hellénistique), la langue courante de tout l'Empire romain du premier siècle. Le grec ancien était conceptuel, intellect, et hautement infléchi, c'est-à-dire que chaque mot

contient un volume d'information au travers de différentes formes grammaticales. Il était très flexible et précis, et c'est pour cette raison qu'il convenait bien au discours théologique.

Voici quelques éléments grammaticaux importants qui peuvent affecter la signification, avec des exemples pour la plupart grecs.

L'ordre des mots. En grec, la plupart des structures grammaticales sont transmises par les formes des mots, ce qui donne à cette langue une grande flexibilité. Cette flexibilité permet à l'auteur de modifier l'ordre des mots et d'y changer l'accentuation. Dans Jean 1 : 1, il est dit : *Kai theos en ho logos*. L'ordre littéral des mots est : « Et Dieu était la Parole », mais comme l'article défini se trouve devant *logos* au lieu de *theos*, *logos* est le sujet, et de ce fait, la dernière partie est traduite : « Et la Parole était Dieu. » Étant donné que *theos* est au début de la proposition, l'ordre des mots accentue la déité de la Parole, et nous pourrions dire avec assurance : « Et Dieu, la Parole était. » Pour captiver l'emphase, la *Bible du Semeur* l'a traduit ainsi : « Il était lui-même Dieu. »

La ponctuation, comprenant les points, virgules, parenthèses, majuscules, etc. À l'origine, la Bible était écrite avec très peu, voire aucune ponctuation ; les scribes et les traducteurs les ont ajoutées plus tard. Bien que la ponctuation facilite la compréhension, elle est susceptible d'être modifiée par rapport à l'interprétation. Éphésiens 4 : 12, qui décrit l'objectif des cinq ministères, présente un exemple où la ponctuation peut soit aider soit confondre la signification. Avec les virgules, on comprend que les cinq ministères ont trois objectifs ou fonctions distincts : « Pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » D'autres traductions indiquent clairement qu'il existe un dessein dévoilé : équiper les saints

pour qu'ils puissent servir l'église, afin d'édifier le corps de Christ.

Catégories grammaticales : classification des mots par rapport à leurs fonctions dans une phrase, comprenant les noms, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes, conjonctions, prépositions et particules. La formule du baptême dans le livre des Actes (« au nom de... ») emploie plusieurs prépositions grecques pour « au », chacune ayant une nuance différente. Actes 2 : 38 utilise *epi*, ce qui signifie reposant « sur », cette expression prévoit généralement le nom de quelqu'un. Actes 8 : 16 et 19 : 5 utilisent *eis*, qui implique un mouvement « vers » ; cette expression signifie posséder quelqu'un. Actes 10 : 48 utilise la préposition *en*, pour le mot « dans », et l'expression signifie mentionner le nom, appeler le nom, ou utiliser le nom comme formule. L'effet cumulatif consiste à nous donner un aperçu sur la signification du baptême au nom de Jésus et à souligner que le nom était prononcé lors du baptême.⁵

Cas : différentes formes de noms et d'autres substantifs pour indiquer une variété de fonctions dans une phrase. Il existe cinq cas dans la langue grecque, nommés ici avec leur fonction commune entre parenthèses : (a) nominatif (sujet), (b) génitif (possessif), (c) datif (objet indirect), (d) accusatif (objet direct) et (e) vocatif (adresse directe). L'exemple de la préposition que nous avons cité dans le livre des Actes nous dit que, dans Actes 2 : 38, *epi* est utilisé avec l'objet de la préposition au datif. La raison est que quelques prépositions peuvent prendre les objets de différents cas, et la signification varie en fonction du cas.

Nombre : formes de mot qui indiquent le singulier ou le pluriel. Les pronoms, verbes et adjectifs doivent s'accorder en nombre au nom qu'ils décrivent. Le mot le plus courant en hébreu pour Dieu est *Élohim*, au pluriel. Toutefois, en hébreu,

ce terme peut signifier intensité ou grandeur, aussi bien que la pluralité. Lorsque l'Ancien Testament parle du seul vrai Dieu, les traducteurs ont toujours traduit *Élohim* correctement par « Dieu » (au singulier), mais quand il parle des faux dieux, ils l'ont traduit par « dieux » (au pluriel). La raison est que, pour le seul vrai Dieu, les verbes et les pronoms dans le texte sont au singulier, ce qui prouve que les auteurs ont pensé qu'*Élohim* était au singulier. Quant aux dieux païens, le texte utilise le pluriel pour les verbes et les pronoms, prouvant que les auteurs décrivaient le polythéisme.

Genre : formes de mot qui catégorisent les mots, ce qui peut être lié au sexe (genre) ou qui peut être arbitraire. En hébreu, le genre est masculin ou féminin ; en grec, il est masculin, féminin et neutre. Les pronoms et les adjectifs doivent s'accorder avec le nom déterminant. Certains ont supposé que l'interlocuteur de Proverbes 8 : 22 était la seconde personne de la trinité : « L'Éternel m'a possédée dès le commencement de ses voies. » Comme nous l'avons déjà vu, le contexte révèle que la personne qui parle est la sagesse personnifiée en tant que femme.

Certains disent que I Corinthiens 13 : 10 parle de l'achèvement du Nouveau Testament, et que par conséquent, les dons spirituels surnaturels sont obsolètes : « Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. » Cependant, « ce qui est parfait » est la traduction de l'adjectif substantif au singulier de *teleion*. Par contraste, le Nouveau Testament utilise le nom féminin *graphe* (au singulier et au pluriel) cinquante et une fois pour parler de l'Écriture, et il utilise une fois la forme neutre au pluriel de *grammata*, mais jamais la forme neutre au singulier pour l'Écriture. Étant donné que le genre et le nombre ne s'accordent pas, il est évident que l'auteur ne pensait pas aux Écritures lorsqu'il parlait de *teleion*,

mais qu'il faisait allusion à l'ère de la perfection lorsque Jésus reviendra sur terre.

Personne : formes de mots qui indiquent (a) l'interlocuteur (première personne), (b) la personne à qui on parle (deuxième personne) et (c) la personne ou la chose dont on parle (troisième personne). Le pronom de la première personne « moi » est important dans Zacharie 12 : 10, car il révèle que celui qui allait être crucifié était Jéhovah lui-même incarné : « Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. »

Temps : formes de verbes pour préciser le temps, la continuation, ou l'achèvement d'une action ou son état. En hébreu, la forme du verbe indique qu'une action est faite (parfait) ou inachevée (imparfait). Le temps est déterminé plutôt par le contexte que par la forme du verbe. En grec, les temps des verbes font connaître (a) le temps (passé, présent, futur) et (b) l'aspect – l'action qui est décrite ou l'état de l'action (simple, en cours, finie). Le temps n'est exprimé que par les verbes au mode indicatif, donc l'idée la plus fondamentale est le genre d'action exprimé par le temps. Le grec du Nouveau Testament comprend cinq temps principaux (à l'indicatif) :

- Présent : temps présent, aspect continu ; exprime généralement une action en cours dans le présent. « Je suis en train de prier. »
- Futur : dans l'avenir, aspect simple ou continu. « Je prierai ; je serai en train de prier. »
- Imparfait : temps passé, continu ; exprime une action en cours, inachevée, continue ou qui se répétait dans le passé. « Je priais ; j'avais l'habitude de prier. »
- Aoriste : temps passé, aspect simple ; exprime une action sous sa forme la plus simple, indéterminée, indéfinissable

dans le passé. L'action a déjà eu lieu, sans commentaire au sujet de sa nature. « J'ai prié. »

- Parfait : temps présent, aspect achevé ; exprime une action qui est arrivée, ou qui a déjà été accomplie dans le passé dont les résultats font encore effet dans le présent. La focalisation est sur les résultats présents de l'action passée. Exemple : « Il est écrit. » L'Écriture a été rédigée dans le passé, mais elle est la Parole de Dieu pour nous dans le présent.

I Jean 3 : 9 nous dit : « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. » Étant donné que le temps présent en grec indique une action continue dans le présent, ce serait incorrect de dire qu'une personne née de nouveau est incapable de pécher. Au contraire, ce verset implique que les enfants de Dieu ne pécheront pas habituellement (à moins qu'ils retournent à leur ancienne nature).

Dans Actes 15 : 17 il est écrit au sujet des Gentils : « sur lesquels mon nom est invoqué. » Le verbe pour « invoquer » (*epikaleomai*) est traduit au parfait, indiquant que même si l'action s'est déjà produite dans le passé, ses effets continuent toujours. Autrement dit, le nom de Dieu a été invoqué sur eux à un moment donné, et par conséquent, ils portent toujours son nom.

Voix : formes de verbes indiquant la relation entre le sujet et l'action. Il existe trois formes de voix en grec : (a) active (le sujet agit), (b) passive (le sujet subit l'action) et (c) pronominale (le sujet agit en se référant à lui-même). Dans l'exemple d'Actes 15 : 17, le participe est passif, démontrant l'action faite aux croyants – le nom de Dieu a été invoqué sur eux.

La voix passive et la voix pronominales ont la même forme, au présent, à l'imparfait et au parfait, ainsi le contexte détermine quelle voix doit être employée. Dans notre exemple du royaume des cieux dans Matthieu 11 : 12, un des défis de la traduction est de trouver si le verbe est passif (« forcé ») ou déponent (traitée comme active), tel que dans la *Bible du Semeur* (« se force avec violence »).

Mode : formes de verbes indiquant l'attitude de l'interlocuteur envers les faits ou la probabilité de l'action ou la condition exprimée. Dans le Nouveau Testament en grec, les modes sont (a) indicatifs (déclarations des faits), (b) subjonctifs (incertains, hypothétiques, déclarations conditionnelles), (c) impératifs (commandes) et (d) optatifs (rares ; normalement des expressions d'un souhait futur). Dans Actes 2 : 38, les verbes « se repentir » et « être baptisé » sont à l'impératif, exprimant un ordre, tandis que le verbe « recevoir » le Saint-Esprit est au futur indicatif, exprimant un réel résultat prévu.

Antécédent : le mot ou l'expression auquel un pronom fait allusion. Il y a un débat concernant le texte où il est dit dans I Timothée 3 : 16 : « Dieu » a été manifesté en chair (*Louis Segond*) ou « Il » s'est révélé comme un être humain (*Bible du Semeur*). S'il s'agit du deuxième cas, il nous faut donc comprendre l'antécédent du pronom. Le verset 15 nous indique de qui on parle – le Dieu vivant. Les trinitaires prétendent que l'antécédent serait « Dieu le Fils » ou « le Fils de Dieu ». Or, aucune de ces deux expressions ne figure dans le livre de I Timothée, donc cette supposition n'est pas plausible. I Jean 3 : 1-5 utilisent les pronoms « il » et « lui » – « Le monde... ne l'a pas connu », « ... nous serons semblables à lui », « ... lui-même est pur ». Nous savons que ces descriptions s'appliquent à Jésus, mais dans ce contexte, les seuls antécédents possibles sont « le Père » et « Dieu », démontrant

ainsi l'identité de Jésus en tant que la manifestation de Dieu le Père.

10. L'harmonie de l'Écriture

Deux de nos dix principes herméneutiques – « l'Écriture qui s'interprète » et « l'unité des écritures » – démontrent que nous devrions consulter l'ensemble des Écritures lorsque nous cherchons à déchiffrer un passage. L'ensemble de la Bible est notre contexte pour interpréter un passage individuel. Tel que nous l'avons noté dans notre discussion du contexte littéraire, nous devrions examiner les passages parallèles et faire des comparaisons pour faciliter notre compréhension.

Nous devrions également regarder l'ensemble du contexte théologique de l'Écriture pour nous assurer que notre interprétation s'harmonise avec l'ensemble de l'enseignement biblique sur un certain sujet. Sans essayer d'éliminer les différents points de vue trouvés dans l'Écriture, il nous faut chercher l'harmonie sous-jacente qui existe. Si notre interprétation d'un verset particulier détruit cette harmonie, il nous faut alors revenir à la spirale herméneutique et chercher à mieux comprendre le verset.

Contrairement aux principes de l'Ancien Testament, Genèse 1 : 26 emploie des pronoms au pluriel pour le Dieu véritable : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Le verset suivant utilise toutefois le singulier pour décrire son accomplissement : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1 : 27). Plus tard, Dieu a déclaré : « Moi, l'Éternel, j'ai fait toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre » (Ésaïe 44 : 24). Et d'autres

passages nous confirment : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (Deutéronome 6 : 4).

Il est grammaticalement possible que les pronoms dans Genèse 1 : 26 fassent allusion à un conseil de dieux créateurs ou à plusieurs personnes divines. Une telle interprétation ne correspondrait pourtant pas au contexte littéraire ou à la théologie de l'Ancien Testament. Il est de même grammaticalement possible que ce verset décrive la délibération de Dieu, comme Éphésiens 1 : 11 le dit : « En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. » Par exemple, une personne dirait « Voyons » même si elle planifie toute seule. Une autre interprétation privilégiée par des rabbins est qu'à la création, Dieu informait les anges de son plan. Lorsque nous nous trouvons avec plusieurs possibilités d'interprétation grammaticale, nous devrions choisir celle qui se rapproche le plus du contexte et de l'ensemble de l'Écriture.

L'exemple de Matthieu 28 : 19

Comme dernier exemple de la méthode grammatico-historique, examinons le commandement de Jésus concernant le baptême dans Matthieu 28 : 19 : « ... au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Cinq de ces dix points sont importants pour une bonne interprétation. Le cadre, le contexte, la signification des mots, la grammaire et l'harmonie de l'Écriture nous dirigent vers le nom de Jésus.⁶

Concernant le *cadre*, Jésus s'adressait à ses disciples, des Juifs monothéistes qui n'étaient pas familiers avec la terminologie trinitaire, car elle n'a été inventée qu'au troisième siècle. Ils n'auraient pas compris ni accepté les concepts trini-

taires sans une instruction explicite, autoritaire et convaincante. Au contraire, Jésus venait de leur enseigner qu'il était la manifestation visible du Père et qu'il serait le Saint-Esprit venant sous une autre forme (Jean 14). Le livre des Actes nous montre qu'ils ont obéi à son commandement en baptisant au nom de Jésus.

Concernant le *contexte*, dans Matthieu 28 : 18-20, Jésus parlait de son autorité, ses commandements, et sa présence permanente. Comme il avait toute autorité, il a envoyé ses apôtres pour faire des disciples. Le contexte nous porte à conclure que les convertis seraient baptisés en son nom.

Une étude des *significations des mots clés* dans Matthieu 28 : 19 nous dirige vers une définition biblique des termes Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu est notre Père quant à sa relation personnelle en tant que créateur et celui qui donne la vie (Malachie 2 : 10). Dieu a été manifesté en chair en tant que Fils de Dieu (Luc 1 : 35). Le Saint-Esprit est Dieu en tant qu'esprit (Genèse 1 : 2). Ainsi, ces trois titres ne désignent pas trois personnes, mais les manifestations ou les rôles du Dieu unique pour nous apporter le salut. Le nom salutaire qui endosse tous ces rôles est Jésus (Actes 4 : 12 ; Colossiens 2 : 9).

Grammaticalement, « nom » est au singulier, indiquant le seul nom suprême de Dieu, et non pas trois noms différents de trois différentes personnes. Dans l'Ancien Testament, Jéhovah était ce nom suprême, mais dans le Nouveau Testament, c'est Jésus, qui signifie Jéhovah Sauveur. La vérité suprême du Nouveau Testament est que le Jéhovah de l'Ancien Testament est devenu notre Sauveur en tant que Seigneur Jésus-Christ.

Finalement, *l'harmonie de l'Écriture* nous conduit au nom de Jésus. Des récits parallèles de la Grande Commission dans Marc 16 : 15-18 et Luc 24 : 46-49 décrivent son nom tout comme les récits des baptêmes dans le livre des Actes. En

outre, les buts du baptême sont uniquement accomplis par le baptême au nom de Jésus. Le baptême est une confession de foi en Jésus, une identification personnelle envers lui et un ensevelissement avec lui (Romains 6 : 3-4). Au travers de la repentance et du baptême d'eau, nous recevons la rémission des péchés, ce qui n'est possible qu'au travers du nom de Jésus (Actes 2 : 38 ; 10 : 43 ; 22 : 16).

8

COMPRENDRE LES ÉVANGILES

Les Évangiles ont fait l'objet de grandes études à cause de leur caractère unique et leur rôle crucial dans la foi chrétienne. La plupart de ces études commencent avec ce que l'on appelle le problème synoptique qui n'est pas un problème théologique, mais une énigme littéraire.

Le problème synoptique

Le terme synoptique se réfère à un résumé, un récapitulatif, une vue générale ou un point de vue similaire. Matthieu, Marc, et Luc sont connus comme les Évangiles synoptiques parce qu'ils donnent un aperçu de la vie de Jésus-Christ et s'accordent les uns avec les autres.

En d'autres termes, le problème synoptique est la façon d'expliquer le chevauchement d'information entre les trois Évangiles ainsi que les différences qui existent entre elles. Il y a une conformité frappante dans la formulation des mots, l'ordre du contenu et le contenu explicatif. Par exemple, 97 % du livre de Marc contient des parallèles qui sont trouvés dans Matthieu ; et 88 % du livre de Marc a des parallèles trouvés dans Luc. Seulement 40 % du livre de Matthieu n'a pas de parallèles avec Marc, et seulement 53 % du livre de Luc n'a pas de parallèles avec Marc.¹

Il est évident que ces livres n'ont pas été rédigés indépendamment. Le problème consiste alors à savoir leur origine. Est-ce qu'un auteur s'est servi d'un autre Évangile comme point de départ ? Ont-ils utilisé des ressources communes ? Quelle est la relation littéraire entre ces trois livres ? Vous

trouverez ci-dessous un exemple des écrits de leur correspondance entre eux. (Le texte en écriture normale est commun aux trois récits, le texte souligné apparaît dans Marc et Matthieu, le texte en italique figure seulement dans Marc et Luc, et le texte en gras est unique à un seul auteur. Aucune de ces caractéristiques ne se trouve dans Matthieu et Luc, sans apparaître dans Marc.)

Matthieu 19 : 13-15. « Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il **leur impose les mains et prie pour eux**. Mais les disciples les repoussèrent. Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des **cieux** est pour ceux qui leur ressemblent. Il leur imposa les mains, et il partit de là. »

Marc 10 : 13-16. « On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touche. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. **Jésus, voyant cela, fut indigné**, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. *Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.* **Puis il les prit dans ses bras, et les bénit**, en leur imposant les mains. »

Luc 18 : 15-17. « On lui amena aussi les **petits enfants**, afin qu'il les *touche*. **Mais les disciples, voyant cela**, reprenaient ceux qui les amenaient. Et **Jésus les appela**, et dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. *Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.* »

La critique des sources

Le problème synoptique entraîne la critique de la source des Évangiles, ce qui veut dire l'étude des sources et comment chaque auteur les utilisait. La doctrine de l'inspiration n'exclut pas la possibilité qu'un auteur ait utilisé des sources variées pour composer son œuvre, mais cela implique tout simplement que Dieu a guidé le procédé.

Luc a reconnu que les sources orales et écrites existaient lorsqu'il a écrit son Évangile, et il semblerait évident qu'il s'en soit servi : « Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus » (Luc 1 : 1-4). D'après ses récits détaillés des pensées et des prières de Marie, il semblerait que Luc a dû s'entretenir personnellement avec elle et certainement aussi avec d'autres personnes.

Il existe plusieurs théories concernant la composition des Évangiles, mais la plupart des érudits de nos jours pensent que Marc était le premier à écrire son Évangile et que Matthieu et Luc se sont appuyés sur les écrits de Marc. Bien que les anciens théologiens aient pensé que Matthieu avait été écrit en premier, si les érudits modernes ont raison de penser que Marc a été le premier, ceci expliquerait la plausible relation littéraire. Plusieurs raisons les ont conduits à penser que c'était Marc.²

1. Le livre de Marc est plus court que celui de Matthieu et de Luc. Il semble plus probable que, par la suite, un autre écrivain aurait ajouté des informations au lieu d'en retrancher. Nous pouvons facilement voir que Matthieu et Luc ont pris des idées de Marc pour les ajouter à leurs propres récits, mais il est plus difficile d'imaginer pourquoi Marc aurait écrit un Évangile ultérieurement en supprimant des informations des ouvrages précédents et en n'y ajoutant que seulement 3 % de nouvelles informations. Par exemple, pourquoi Marc aurait-il omis une histoire telle que le sermon sur la Montagne s'il avait été présent ?

2. La grammaire et le style de Marc sont moins raffinés que ceux de Matthieu et de Luc. Il est facile d'imaginer des auteurs ultérieurs peaufinant le texte, mais il est plus difficile d'imaginer que Marc aurait pris un texte raffiné pour le rendre moins détaillé.

3. De même, la lecture du livre de Marc est plus difficile — les énoncés et les récits plus compliqués. Il semblerait que Matthieu et Luc ont délibérément donné plus d'explications.

4. Matthieu et Luc semblent avoir suivi l'ordre historique de Marc. Concernant les informations communes aux trois Évangiles, nous voyons souvent le même ordre. Cependant, lorsque Matthieu ou Luc changent d'ordre, ils ne sont jamais d'accord entre eux, et chacun suit sa propre voie.

5. Il y a très peu de passages dans lesquels Matthieu et Luc utilisent les mêmes structures de phrases, alors que Marc ne les utilise pas. Si Matthieu était le premier à écrire, nous pouvons donc présumer que Marc a abrégé les récits de Matthieu alors que Luc s'est servi des écrits de Matthieu dans leur intégralité. Il faut ainsi s'attendre à plusieurs parallèles entre Matthieu et Luc que nous ne trouvons pas dans Marc. Nous nous attendrions au même résultat si Luc avait écrit le premier. Mais, s'il est vrai que Marc a écrit en premier,

nous devrions voir plusieurs accords entre Marc et Matthieu, entre Marc et Luc, et entre les trois, et peu d'accords entre Matthieu et Luc vis-à-vis de Marc. Et c'est exactement ce que nous constatons.

On trouve des informations communes (environ 235 versets) dans Matthieu et Luc que l'on ne trouve pas dans Marc. Ce sont surtout des paroles de Jésus. Par conséquent, plusieurs érudits avancent l'existence d'une autre source – écrite ou peut-être orale – qui a compilé ce que Jésus a dit. Cette source hypothétique s'appelle « Q », d'après le mot allemand *Quelle*, signifiant « source ».

En résumé, la grande majorité des érudits propose la solution suivante au problème synoptique. Marc était le premier à écrire son Évangile. En tant que source d'inspiration, Matthieu a utilisé le livre de Marc, « Q », ainsi que d'autres sources qui lui étaient propres, que les érudits appellent « M ». De même, Luc a utilisé le livre de Marc, « Q », ainsi que d'autres sources qui lui étaient propres, que les érudits appellent « L ». Il semblerait que Matthieu et Luc ne se soient pas inspirés de leurs récits réciproques, mais nous ne pouvons pas en être certains. Cette solution s'appelle donc l'hypothèse des deux sources.

Cette analyse est utile parce qu'elle nous permet de voir l'unique emphase de chaque auteur. En étudiant les sources mises à leur disposition ainsi que la façon dont ils s'en sont servis, nous obtenons des indications sur leurs buts théologiques.

La critique des formes

La critique des formes tente d'explorer plus profondément l'analyse de la rédaction des Évangiles (ainsi que les autres livres). Il s'agit d'une étude des traditions orales

sous-entendues qui ont peut-être précédé les sources écrites. Les critiques des formes tentent d'identifier les différentes parties des récits de l'Évangile qui ont été mis ensemble par les auteurs alors qu'ils écrivaient leurs livres. Ils catégorisent les passages sous diverses rubriques tels que les histoires des miracles, les déclarations (histoires racontées pour annoncer une déclaration faite par Jésus), les citations, les paraboles et les histoires au sujet de Jésus.

Le pionnier de cette méthode était Rudolph Bultmann, un célèbre théologien protestant néo orthodoxe du XX^e siècle. Malheureusement, il n'a pas cru à la possibilité des miracles ni aux prophéties de prédiction, et les a donc considérés comme des fabrications de l'Église primitive. En résultat, il a conclu que les Évangiles n'étaient pas des sources d'histoire fiables, et que la majorité de leur contenu avait été créée par l'Église primitive pour parvenir à ses fins. Étant donné que les gens aujourd'hui sont plus rationnels et n'acceptent pas les miracles, nous devons « démythifier » le Nouveau Testament en enlevant les détails fantaisistes afin d'accéder au cœur de la vérité qui compte pour nous. Cette théorie présuppose une longue période durant laquelle les traditions orales et écrites ont évolué et, par conséquent, la composition des Évangiles synoptiques a été repoussée à une date ultérieure.

Pour ceux qui attachent beaucoup d'importance à l'inspiration, cette façon d'aborder la critique des formes est inadmissible. De plus, il existe beaucoup d'évidence contre elle, comme nous allons brièvement vous le montrer.

1. Autrefois, les sources orales étaient bien préservées. Parce que les livres étaient rares et coûteux, il était coutumier de transmettre les choses oralement. Des narrateurs et des scribes qualifiés mémorisaient des quantités d'informations avec une très grande précision.

2. On situe les Évangiles synoptiques avant la chute de Jérusalem en l'an 70, car ils parlent de cet événement au futur, et que Jésus l'avait prophétisé. La raison principale de les avoir datés plus tard était le refus de croire que Jésus était capable de prédire l'avenir. Si nous avons une haute opinion de Jésus ainsi que de l'inspiration, nous pouvons accepter qu'ils aient été écrits plus tôt. Dans ce cas, moins de quarante ans auraient séparé les événements du ministère de Jésus des écrits finaux. Ceci n'aurait pas donné assez de temps pour faire une évolution, une altération, une création et une acceptation des données orales et écrites.

3. Plusieurs témoins oculaires de la vie de Christ ont vécu plusieurs années après les événements. Selon la tradition primitive, l'apôtre Jean a vécu jusqu'en l'an 90. Dans I Corinthiens 15 : 6, qui a été écrit vers l'an 55, Paul a dit que plus de cinq cents personnes avaient vu Christ ressusciter et la majorité d'entre eux étaient vivants. L'existence de ces témoins oculaires a empêché l'altération et la fabrication d'histoires concernant Jésus.

4. L'Église primitive chérissait la tradition apostolique. Il est difficile d'imaginer que les disciples auraient délibérément changé les récits sacrés et autoritaires et que de telles altérations auraient été si aisément adoptées. Au début de l'an 50-51, Paul a écrit : « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre... Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions que vous avez reçues de nous » (II Thessaloniciens 2 : 15 ; 3 : 6).

5. L'Église primitive n'a pas fabriqué des histoires pour satisfaire leurs buts, même si cela avait été utile. La plus grande décision et crise à laquelle l'Église primitive a dû faire

face était de décider quoi faire avec les nouveaux convertis gentils. La solution la plus facile aurait été que quelqu'un présente un enseignement ou une action de Jésus pour les guider. Et pourtant, personne ne l'a fait. Le problème a été résolu par un conseil d'église et la direction biblique a été prise du livre d'Amos. (Voir Actes 15.)

Concernant le mariage et le divorce, Paul a été extrêmement prudent à faire une différence entre les paroles de Jésus et sa propre application des enseignements de Jésus. Jésus a enseigné contre le divorce, mais il n'a jamais rien dit contre le mariage entre un croyant et un non-croyant. Paul savait qu'il pouvait appliquer les enseignements de Jésus à cette situation, et néanmoins, il n'a pas attribué cette application aux enseignements de Jésus durant son ministère sur terre. (Voir I Corinthiens 7 : 10-13.)

Ceci reflète bien le genre de scénario où les critiques des formes proclament que l'Église primitive fabriquait des enseignements concernant Jésus. Selon leur théorie, lorsque l'Église faisait face à de nouvelles situations, elle cherchait la direction de l'Esprit de Jésus. Une fois trouvée, elle ne voyait pas de mal à penser que cette direction venait de Jésus pendant qu'il était sur la terre. Or, l'exemple dans I Corinthiens 7 contredit cette théorie.

6. En opposition à cette théorie, l'Église primitive a conservé le contenu trouvé dans les Évangiles, tels que les paroles de Jésus, les faiblesses des apôtres, la colère de Jésus ainsi que son refus initial d'aider la femme gentille. (Voir Matthieu 10 : 34-39 ; 21 : 12-13 ; Marc 7 : 25-27 ; Luc 9 : 37-62 ; 22 : 24.) Si l'Église avait voulu manipuler l'enseignement afin de le présenter sous son meilleur angle et faciliter l'évangélisation, elle aurait éliminé ou modifié ces passages. Ils les ont conservés parce qu'ils étaient authentiques et l'Église n'estimait pas avoir l'autorité de les modifier ou les supprimer.

Nous voyons la même chose lorsque nous parlons de Jésus. L'Église primitive confessait Jésus en tant que le Messie ou Christ (mot grec pour Messie), ainsi, les gens se sont mis à l'appeler « Jésus-Christ », ou simplement « Christ », avec « Christ » en tant que nom, tel que le livre des Actes et les épîtres le démontrent. Mais les Évangiles utilisent plutôt « le Christ » comme titre. Ils montrent que Jésus se disait être « le Fils de l'homme » ; or, nous voyons que dans le livre des Actes et les épîtres, l'Église primitive ne l'a pas fait. Dans les deux cas, les Évangiles témoignent que Jésus était le Messie.

1. Au lieu que ce soit l'Église qui a forgé les récits de l'Évangile, c'étaient les récits de l'Évangile qui ont forgé l'Église. Par exemple, les chrétiens juifs ont continué d'observer le sabbat et les lois concernant l'alimentation dans l'Ancien Testament pendant des années, mais, finalement, ils ont fini par les abandonner. Pourquoi ? Cela s'explique par le fait qu'ils ont finalement réalisé la signification des mots et des actions de Jésus – non pas des lois qu'ils ont créées parce qu'ils s'en étaient déjà détournés, mais des lois qu'ils observaient bien avant qu'ils aient fait le changement. (Voir Marc 2 : 23-28 ; 7 : 14-19.)

2. Finalement, pourquoi les apôtres et d'autres membres de l'Église primitive auraient-ils souffert la persécution jusqu'à mourir pour de fausses traditions qu'ils auraient fabriquées ?

Au lieu de démythifier l'Écriture, il nous faut démythifier la critique des formes. En éliminant ses suppositions erronées qui amoindrissent l'inspiration, les prophéties et les miracles, nous y trouvons une certaine valeur. Les Évangiles contiennent des formes orales et littéraires, aussi bien que les autres livres de la Bible. (Voir la discussion de la catégorie littéraire, ou le genre et les formes littéraires spéciaux dans

le chapitre 6.) Une identification de ces formes peut faciliter l'interprétation.

Par exemple, des passages des Évangiles emploient le parallélisme de la poésie hébraïque. Jésus a enseigné : « Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc 6 : 27-28). Cette déclaration paraît très difficile à appliquer, car comment pouvons-nous aimer nos ennemis ? Lorsque nous comprenons le parallélisme, nous comprenons qu'aimer nos ennemis signifie les traiter avec gentillesse, respect et avec une préoccupation spirituelle. Autrement dit, aimer ses ennemis ne signifie pas penser à eux avec tendresse, car nous ne pourrions pas faire cela, même si nous le voulions. Mais il s'agit plutôt d'avoir un comportement charitable envers eux, ce qui est possible par la grâce de Dieu, en dépit des circonstances.

Dans Matthieu 26 : 52, nous voyons la forme d'un proverbe hébreu : « Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » Ceci est une déclaration de vérité, un bon principe à suivre. Ce n'est pas une garantie que tous ceux qui pratiquent la violence mourront d'une mort violente, mais il exprime ce principe que nous récoltons ce que nous semons. Ainsi, les gens violents sont plus susceptibles de mourir d'une mort violente.

La critique de la rédaction

En suivant les idées de la critique des sources et la critique des formes, les érudits ont développé la critique de la rédaction. Rédiger signifie modifier ou réviser. Ainsi, la critique de la rédaction est une étude des emphases et des objec-

tifs distincts de chaque auteur, démontrés par la façon dont ils ont choisi, formée et arrangée leur texte.

L'idée principale de la critique de la rédaction est que chaque auteur des Évangiles est un théologien. Ils n'ont pas simplement écrit l'histoire ou la biographie, mais ils ont écrit dans un but théologique. Ils ont soigneusement choisi et révisé leurs informations pour souligner les points qu'ils voulaient accentuer. En examinant comment ils ont organisé leur documentation, nous pouvons mieux comprendre leurs intentions d'auteur et leurs uniques contributions. Une fois de plus, l'inspiration n'exclut pas la possibilité de rédaction, du moment où nous gardons à l'esprit que Dieu a tout dirigé.

La critique de la rédaction devient plus utile lorsque nous comparons les sources d'un auteur avec son ouvrage final. Si nous présumons la priorité de Marc, nous pouvons alors utiliser la critique de la rédaction pour accentuer les thèmes uniques de Matthieu et de Luc alors qu'ils ont travaillé avec les informations de Marc et de « Q ».

Comme exemple, nous avons cité plus tôt une histoire dans les trois Évangiles. Marc a utilisé l'expression « royaume de Dieu », reprise par Luc, mais changée par Matthieu en « royaume des cieux ». Typiquement, les Juifs n'aimaient pas prononcer le nom « Dieu », car ils le considéraient comme sacré. Ils l'ont donc remplacé par un euphémisme tels que « ciel » ou « le Nom ». Étant donné que Matthieu a écrit son Évangile principalement pour les Juifs, afin de démontrer que Jésus était leur roi messianique, il a modifié l'expression de Marc, par égard à la sensibilité des Juifs. Dans ce passage, comme dans tant d'autres, nous constatons que ces deux expressions sont synonymes.

Pour citer un autre exemple, comparons deux versions d'une déclaration faite par Jésus. Nous soulignerons la différence en caractère gras :

Matthieu 7 : 11. « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison **votre Père qui est dans les cieux**, le Père céleste donnera-t-il **de bonnes choses** à ceux qui le lui demandent. »

Luc 11 : 13. « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison **le Père céleste** donnera-t-il **le Saint-Esprit** à ceux qui le lui demandent. »

Nous ne voyons nulle part une telle déclaration dans le livre de Marc, c'est donc un énoncé de « Q », commun à Matthieu et Luc. Ces deux déclarations sont donc parallèles. Nous pourrions supposer que Jésus a prêché le même message et qu'il a dit les mêmes choses à plusieurs occasions, ce qui pourrait expliquer les variations. Nous devons toutefois nous demander pourquoi Matthieu a choisi une version et Luc en a choisi une autre.

La version de Matthieu est plus générale, et, avant le jour de la Pentecôte, la plupart des gens ne savaient pas que le plan de Dieu prévoyait l'effusion du Saint-Esprit. En lisant l'Évangile de Luc, ainsi que son deuxième livre, le livre des Actes, nous trouvons une forte emphase sur le Saint-Esprit. Par conséquent, il est probable que Matthieu ait écrit les premières paroles de Jésus (« de bonnes choses »), tandis que Luc, divinement inspiré, en a fait une application grâce à son expérience de la Pentecôte (« le Saint-Esprit »).

Au premier siècle, ni les guillemets ni la distinction nette entre le discours direct et le discours indirect n'existaient, donc cela ne fait pas de tort au texte de supposer qu'un récit contient des paroles directes alors qu'un autre récit paraphrase la situation ou fournit la signification essentielle. Nous pouvons donc déduire que les deux récits sont corrects et qu'ils transmettent l'intention de Dieu. Matthieu présente

un principe général de l'enseignement de Jésus. Luc nous informe que l'application suprême des paroles de Jésus, le don suprême que Dieu veut offrir à ceux qui le lui réclament, est le don du Saint-Esprit.

Examinons deux passages concernant Jésus et son ministère de guérison, avec, en caractère gras, les différences majeures :

Matthieu 8 : 16-17. Marc 1 : 32-34. « Le soir, **après le coucher du soleil**, on amena auprès de Jésus **plusieurs** démonsiaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les **malades**, afin que **s'accomplît tout ce qui avait été annoncé** par Ésaïe, le prophète. **Il a pris nos infirmités**, et il **s'est chargé** de nos maladies. Et **toute la ville était rassemblée devant sa porte**. Il guérit **beaucoup** de gens qui avaient **diverses maladies**, il chassa aussi beaucoup de démons, et il **ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient**. »

Encore une fois, nous avons pratiquement la même histoire. Marc paraît plus intéressé par les détails – le coucher du soleil, toute la ville rassemblée à la porte. Matthieu omet certains détails pour accorder plus de temps à d'autres choses. Marc est répétitif, mentionnant deux fois les malades, tandis que Matthieu élimine la première mention, afin de profiler le style. Alors que tous les deux nous mentionnent que Jésus chassait les démons, Marc nous fait remarquer que Jésus ne leur permettait pas de parler parce qu'ils le connaissaient. C'est une caractéristique de Marc d'inclure des détails qui sont liés à l'action et à la puissance de Christ. Ceci est un point qui caractérise le thème de Marc : Jésus ne voulait pas que sa vraie identité soit révélée prématurément. En ce qui concerne Matthieu, ces détails semblent être superflus. Il préfère ajouter une citation d'Ésaïe 53 pour avancer son propre thème : Jésus est l'accomplissement des prophéties juives.

Il est également intéressant d'analyser la parabole de la brebis égarée. Dans Matthieu 18 : 12-14, une brebis « s'égare », et « ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. » Dans Luc 15 : 3-7, une brebis « est perdue » et l'application est : « Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. »

Il est possible que Jésus ait raconté cette parabole plus d'une fois ou que les auteurs des Évangiles aient regroupé différents commentaires ensemble, mais il est important de noter ici que les Évangiles s'adressent à différentes audiences. Matthieu 18 regroupe les paroles de Jésus destinées à l'Église, y compris la discipline de l'Église et le jugement. Ainsi, l'émphase est sur les membres de l'Église qui ont besoin d'être restaurés. Dans Luc 15, Jésus répondait à certains pharisiens qui le critiquaient alors qu'il mangeait avec des hommes pécheurs, le point principal est donc le désir de Dieu de sauver les perdus. Chacune de ces interprétations est une application valide de la parabole, et l'Église en sort plus riche d'avoir les deux.

Situation

Une autre raison d'étudier les Évangiles est le *Sitz im Leben* (« cadre de vie » en allemand). Ce terme fait référence à l'étude du cadre historique et du contexte littéraire d'un passage. L'idée principale est qu'il existe trois cadres ou contextes éventuels pour une histoire dans les Évangiles, et il nous faut tous les considérer lorsque nous cherchons la signification de l'histoire.

1. *Cadre de vie originel.* Le premier cadre est l'évènement lui-même. Afin de comprendre le sens du texte, nous devons explorer son cadre d'origine, tel que nous l'avons décrit dans le chapitre 6.

2. *Situation de l'Église primitive.* Pourquoi cette histoire en particulier a-t-elle été préservée par l'Église primitive et transmise oralement? Plusieurs autres histoires n'ont pas été préservées (Jean 21 : 25) ; quelle était l'importance de celle-ci? En examinant les circonstances et les besoins de l'Église primitive, depuis ses débuts jusqu'au moment de leurs rédactions, nous pouvons mieux comprendre pourquoi ils ont été écrits.

3. *Situation de l'auteur de l'Évangile.* Pour quelle raison l'auteur de l'Évangile a-t-il sélectionné cette histoire pour son livre? Il avait certainement plusieurs histoires à sa disposition qu'il n'a pas sélectionnées. De quelle manière ce récit a-t-il aidé l'Église lorsqu'il a été écrit? De quelle manière cela soutient-il la pensée de l'auteur?

Appliquons cette analyse à la guérison de l'aveugle dans Jean 9.

1. *Cadre de vie originel.* (Nous parcourons cette étape brièvement, car elle requiert l'application de la méthode grammatico-historique expliquée dans les chapitres 6 et 7.) Nous avons ici un puissant témoignage du pouvoir de guérison de Christ (versets 1-7, 25) et en même temps, une histoire classique d'une personne découvrant la foi en Jésus (versets 35-38). En effet, cette histoire emploie l'ironie pour démontrer l'incohérence et la confusion des adversaires religieux de Christ (versets 24-34). Jésus s'est servi de cet évènement pour déclarer que sa mission était de rendre la vue aux aveugles tout en aveuglant ceux qui pensent voir (c'est-à-dire, les gens bien-pensants). Ensuite, il fait référence à certains pharisiens (versets 39-41). Il est important de noter que cette histoire

ne soutient pas la théorie de l'homme qui était auparavant aveugle, qui disait que Dieu n'entend pas les prières des hommes pécheurs, une déclaration qu'il avait dit avant de venir à la foi (verset 31).

2. *Situation de l'Église primitive.* Pourquoi a-t-on préservé cette histoire? Quel rôle a-t-elle accompli? Les premiers croyants juifs faisaient face à l'opposition des autres Juifs qui rejetaient Christ, et certains étaient expulsés de la synagogue, tout comme cet homme. Cette histoire les a encouragés dans un moment de persécution et d'opposition, et elle a innocenté l'Église. Elle traite aussi un problème théologique difficile qui est toujours d'actualité : pourquoi certaines personnes sont-elles physiquement handicapées et souffrent ? Elle fait savoir que de telles épreuves ne sont pas nécessairement causées par les péchés personnels, mais Dieu permet que certaines choses arrivent pour révéler sa gloire. Ainsi, l'Église pourrait se consoler dans l'adversité, sachant que Dieu avait un plan qui consistait à révéler sa gloire au travers de leurs situations éprouvantes.

3. *Situation de l'auteur de l'Évangile.* Pour quelle raison Jean a-t-il choisi cette histoire? De quelle manière a-t-elle trouvé sa place dans le plan et l'objectif de son livre? Jean a voulu présenter Jésus comme le Fils de l'homme, la manifestation de Dieu en chair afin d'apporter le salut. Ce passage se trouve dans la partie de son Évangile qui peut être appelée « le livre des signes », car il relate les enseignements et les miracles clés qui révèlent l'identité de Jésus. Le chapitre 8 présente Jésus comme la lumière du monde. Le chapitre 9 illustre de façon dramatique ce point en démontrant que Jésus a miraculeusement rendu la vue physique et spirituelle à un aveugle. Ceci témoigne de son pouvoir qui nous guérit, nous éclaire et nous sauve, en tant que Fils de Dieu.

En résumé, l'ordre et les variations dans les récits des Évangiles montrent que les auteurs ont utilisé des informations concernant la vie et le ministère de Jésus pour présenter un message théologique qui reflétait leurs préoccupations et intérêts particuliers. Ainsi, ils ont paraphrasé, expliqué, arrangé et édité leurs sources. Dans certains cas, ils ont situé les événements et les enseignements dans un contexte qui était le plus pertinent pour leurs lecteurs et les ont appliqués à de nouvelles situations. En résultat, nous avons quatre Évangiles complémentaires présentant des perspectives différentes, comme si quatre prédicateurs utilisaient le même texte, et néanmoins, chaque Évangile transmet un contenu inspiré et autoritaire qui accomplit les objectifs de Dieu.

L'Évangile de Jean

Une partie de notre discussion se rapporte à l'Évangile de Jean, mais nous sommes limités dans l'utilisation des méthodes de la critique que nous avons déjà vues, car nous ne connaissons pas les sources que Jean a utilisées. Il semblerait que Jean connaissait les Évangiles synoptiques et qu'il a choisi une approche différente, mais complémentaire.

Alors que les Évangiles synoptiques se concentrent sur le ministère public de Jésus, Jean se focalise sur le ministère privé des disciples. Alors que les livres ont probablement été écrits avant l'an 70, afin de proclamer le message de l'Évangile aux Juifs (Matthieu), aux Romains (Marc) et aux Gentils en général (Luc), Jean a écrit bien après afin de présenter des réflexions théologiques sur l'identité et la signification de Jésus qui se sont développées au cours de la vie ministérielle de l'apôtre.

Pour des informations supplémentaires, voir la vue d'ensemble de l'Évangile de Jean dans le chapitre 7.

Les paraboles

Une parabole est une forme littéraire importante dans les Évangiles qui mérite toute notre attention. C'est une histoire qui s'appuie sur la vie réelle pour illustrer une vérité, une métaphore tirée de la nature ou de la vie de tous les jours, utilisée pour accentuer un point. Les éléments d'une parabole se composent de faits quotidiens, d'une vérité spirituelle et de la relation entre les deux.

En général, les détails sont insignifiants, mais ils y sont rajoutés pour rendre l'histoire plus réaliste. C'est une erreur de donner une importance doctrinale à chaque détail, à moins que la Bible le fasse.

Les paraboles ont deux objectifs dans l'Écriture. Premièrement, elles clarifient la vérité à ceux qui la cherchent. Par le biais des histoires, Jésus était capable de transmettre des vérités spirituelles importantes de façon claire et mémorable, et elles pouvaient être comprises par tout le monde. Une personne ayant faim de la vérité méditera sur une parabole et l'étudiera pour saisir sa vérité spirituelle. Une fois accomplie, cette vérité restera pour toujours dans son esprit et son cœur.

Deuxièmement, les paraboles dissimulent la vérité à ceux qui ne la cherchent pas. Quelqu'un qui n'a pas soif de la vérité trouvera l'histoire intéressante, mais ne poursuivra pas son application spirituelle. Ainsi, une parabole écarte ceux qui ne sont pas assidus.

Jésus a expliqué cette vérité dans Matthieu 13 : 10-13 : « Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous

a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. »

Voici quelques recommandations pour vous aider à mieux comprendre les paraboles.

1. *Cherchez la vérité principale de la parabole.* Contrairement à l'allégorie, les détails n'ont pas de signification à part entière. Dans la parabole des dix vierges de Matthieu 25, Jésus a identifié le point principal à la fin : « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra » (verset 13). Autrement dit : Soyez prêts en tout temps pour la venue du Seigneur. Les cinq vierges folles n'étaient pas prêtes, car elles n'avaient plus d'huile dans leurs lampes. Certains disent que l'huile fait allusion au Saint-Esprit, mais les vierges avaient besoin d'acheter de l'huile, alors qu'il est impossible d'acheter le Saint-Esprit. Il est préférable de dire que la parabole nous incite à prendre toutes les précautions nécessaires, et que recevoir le Saint-Esprit en fait partie. Nous pouvons ainsi l'appliquer, mais, si nous prêtons trop attention aux détails, nous aboutirons à une doctrine qui consisterait à acheter le Saint-Esprit. D'autres se sont focalisés sur le fait de devoir acheter quelque chose comme étant la clé de l'interprétation, en proclamant que nous devrions acheter des provisions pour surmonter la grande tribulation. Mais une fois de plus, le but du détail n'est pas de nous enseigner les événements de la fin des temps, mais simplement de soutenir l'histoire et son point principal.

Il existe quelques paraboles où Jésus prêtait de l'importance aux détails, telle que la parabole du semeur, du blé et de l'ivraie, et celle du cep et des sarments. Évidemment,

Jésus pouvait composer ses propres paraboles, mais nous, nous n'avons pas la capacité de le faire. Il est néanmoins possible de faire plusieurs applications concernant la vérité principale des paraboles.

2. *Regardez l'interprétation de Christ, si elle nous est donnée.* Comme nous venons de voir, si cette option est possible, c'est la seule façon de comprendre la parabole.

3. *Regardez le contexte et le cadre.* Tout comme l'interprétation en générale, ces éléments sont essentiels pour une bonne compréhension. Jésus a enseigné la parabole du fils prodigue pour répondre aux critiques des pharisiens qui lui reprochaient de manger avec les gens de mauvaise vie (Luc 15 : 1-3). Il conclut la parabole par la réaction présomptueuse et négative du fils aîné, faisant clairement allusion aux pharisiens. Ainsi, cette parabole nous parle de plus que la rédemption. Nous pouvons exprimer la pensée principale de cette façon : « Dieu cherche à sauver et à restaurer les pécheurs, et nous devrions faire de même. » Après que Jésus a affirmé que nous devrions aimer notre prochain comme nous-mêmes, un docteur de la loi lui a demandé : « Qui est mon prochain ? » Jésus lui a répondu en citant la parabole du bon Samaritain et a conclu en demandant au docteur de la loi d'y répondre. Ainsi, la parabole concerne la miséricorde, mais plus précisément, elle enseigne que nous devrions faire preuve d'amour et de charité à l'égard de ceux qui sont dans le besoin, tous ceux que nous rencontrons, même si leurs races ou leurs religions sont différentes des nôtres. Chaque personne est notre prochain.

4. *Regardez les éléments culturels qui permettent de comprendre.* Nous devrions examiner la culture sociale et matérielle de l'époque, tout particulièrement ce qui est inhabituel, qui pourrait nous aider à comprendre le point clé. Lors de notre discussion concernant le fils prodigue, nous avons noté

que, contrairement aux normes culturelles, le père a ignoré sa dignité patriarcale en accueillant son fils. De plus, son père lui a mis une bague au doigt, ce qui voulait dire, selon leur culture, que son fils avait regagné sa position au sein de sa famille. En d'autres termes, il ne s'agissait pas d'un bijou de parure, mais d'un sceau. Ces deux détails culturels soulignent la restauration miséricordieuse du fils par son père.

5. *Comparez avec des références de l'Ancien Testament ainsi qu'avec une parabole identique ou similaire dans un autre Évangile.* Dans la parabole du semeur, les récits parallèles complètent et éclaircissent les uns et les autres. Par exemple, un endroit pierreux représente « la tribulation ou la persécution » (Marc 4 : 17) ou un « moment de tentation » (Luc 8 : 13). Les épines symbolisent « les soucis, la séduction des richesses, et l'invasion des autres convoitises » (Marc 4 : 19), ou « les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie » (Luc 8 : 14). Dans la parabole de la vigne et les méchants vigneron, un homme a planté une vigne et l'a entourée d'une haie, creusé un pressoir, et y a bâti une tour (Matthieu 21 : 33). Cette description nous rappelle la sollicitude de Dieu pour Israël. Israël était la vigne qu'il a plantée sur une colline fertile ; il en a sorti les pierres, planté une vigne de première qualité, bâti une tour, installé un pressoir et une haie (Ésaïe 5 : 1-7). De ces exemples, nous pouvons penser que cette parabole fait allusion à Israël, ce que Jésus confirme dans Matthieu 21 : 43.

6. *Considérez la nature christologique possible de la parabole.* Plusieurs paraboles nous révèlent quelque chose concernant l'identité de Christ et de sa mission. Dans la parabole ci-dessus, le propriétaire de la vigne a loué sa vigne à des vignerons, mais quand il a envoyé ses serviteurs pour en collecter les fruits, les vignerons les ont battus, lapidés et tués. Finalement, le propriétaire a envoyé son fils-héritier, mais il

s'est également fait tuer. Il est clair que la parabole nous parle du rejet de Jésus et de sa crucifixion. Pour appliquer cette parabole, Jésus a cité Psaumes 118 : 22 : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle » (Matthieu 21 : 42). Plus tard, l'apôtre Pierre a identifié cette pierre comme étant Jésus (Actes 4 : 10-11). Ainsi, une étude de la parabole, l'enseignement de Jésus, la référence de l'Ancien Testament, ainsi que l'usage apostolique indiquent que Jésus est le sujet principal de la parabole.

7. *Considérez l'importance de la parabole pour le royaume de Dieu.* La plupart des paraboles ont pour thème le royaume de Dieu, nous devrions donc nous demander ce qu'elles nous enseignent. Ainsi, il nous faut distinguer entre le royaume spirituel actuel, qui est le règne de Dieu dans nos cœurs, et le futur royaume physique, le moment où Jésus reviendra sur terre pour y établir son règne millénaire. Par exemple, la parabole du blé et de l'ivraie décrit la façon dont les vrais et les faux disciples vivront ensemble dans le royaume perceptible, mais le jugement révélera ceux qui font vraiment partie du royaume spirituel, c'est à dire, ceux qui rentreront dans le futur royaume.

9

COMPRENDRE LES PROPHÉTIES, LES TYPES ET LES SYMBOLES

Bien que les prophéties comprennent quelques éléments spéciaux, nous devrions quand même utiliser la méthode grammatico-historique pour les interpréter, pour toutes les raisons que nous avons déjà vues. Il n'est pas nécessaire de chercher des clés ou des codes spéciaux pour les passages prophétiques. La méthode grammatico-historique reste notre seule base d'objectivité. Si nous l'abandonnons, n'importe quel interprète pourrait alors donner toute sorte d'explications concernant les prophéties.

Ainsi, afin d'interpréter les prophéties correctement, il nous faut examiner le milieu historique du prophète et de sa prophétie, le contexte, les passages parallèles, les figures de rhétorique, et ainsi de suite. Comme les prophéties utilisent souvent des composantes qui nous sont inconnues, nous devrions étudier tous les noms, lieux, coutumes, animaux, plantes et événements pertinents. En particulier, nous devrions noter les éléments figuratifs, poétiques et symboliques qui jouent un grand rôle.

L'accomplissement littéral des prophéties

Non seulement il faudrait nous servir de la méthode d'interprétation grammatico-historique (littérale), mais nous devrions aussi regarder l'accomplissement littéral des choses prédites. Cette approche est celle qui se rapproche le plus de notre vue d'inspiration et de nos principes herméneutiques. En général, nous nous attendons à une réalisation littérale à

moins que le contexte de la prophétie ou son explication dans le Nouveau Testament nous indique autre chose.

L'alternative serait de trouver un accomplissement « spirituel » non littéral. Cette approche présente les risques de l'interprétation allégorique, où le sens devient plus subjectif et fait de plus en plus l'objet de préjugés et de manipulation.

Par exemple, comment devrions-nous traiter les promesses et les bénédictions de l'Ancien Testament pour la nation d'Israël? Certains commentateurs les attribuent exclusivement à l'Église du Nouveau Testament en disant que l'Église a pris la place d'Israël. Dans certains cas, les bénédictions promises sont spirituelles, telles que l'établissement de la nouvelle alliance et l'effusion du Saint-Esprit. Il est clair que l'Église a hérité ces promesses (Actes 2 : 17-18 ; Hébreux 8 : 6-13). Dieu les a étendues aux croyants gentils, mais elles s'appliquent également aux Juifs. D'autre part, il y a des promesses de bénédiction concernant des réalités ou des événements physiques, et non pas simplement spirituels. Dans ces cas, il faudrait nous attendre à un accomplissement littéral dans l'histoire humaine ainsi que dans la nation d'Israël. Par exemple, le Seigneur reviendra en personne sur le mont des Oliviers, vaincra les ennemis d'Israël (bataille d'Armageddon), et établira son règne de mille ans à Jérusalem (Zacharie 14).

Bien que nous nous attendions à une réalisation littérale, autant que possible, nous devons en quelque sorte modifier cette espérance à cause des éléments prophétiques qui sont ambigus et symboliques. Tant qu'une prophétie n'est pas encore accomplie, on ne peut pas toujours savoir avec certitude quand et comment elle se réalisera. Voici quelques raisons pour lesquelles nul ne doit prévoir un accomplissement totalement littéral de tous les aspects.

1. *Langage figuratif et symboles.* Certaines prophéties utilisent des bêtes pour symboliser les personnes ou les nations. (Voir Daniel 7 : 23 ; 8 : 20-22 ; Apocalypse 13 : 18.) Il y a des passages qui parlent des catastrophes cosmiques pour décrire l'effondrement des systèmes sociaux et politiques : « Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (Matthieu 24 : 29). Malgré le langage poétique, nous comprenons qu'il s'agit d'une prophétie d'évènements réels dans l'avenir, et que ce n'est pas une allégorie d'une lutte spirituelle invisible.

2. *Typologie.* Ézéchiel 37 : 24-27 prédit le règne éternel de David, mais nous savons que la typologie de ce passage fait référence au Messie, le Fils de David qui régnera à perpétuité. La prophétie est souvent liée à la typologie, mais il faudrait s'attendre à un accomplissement au sens strict, sauf si le Nouveau Testament suggère autrement. (Voir la discussion sur la typologie, plus loin dans ce chapitre.)

3. *Double référence.* Certaines prophéties font allusion à plusieurs personnes ou évènements, de sorte qu'une seule référence ne couvre pas l'ensemble de la prophétie. Ésaïe 14 parle du roi de Babylone, mais le verset 12 parle de Lucifer (ce nom signifiant astre du jour) : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! » Ézéchiel 28 parle aussi du prince de Tyr, mais les versets 11-19 transcendent les références aux humains en parlant du « chérubin protecteur » qui a péché et qui est chassé de « la montagne de Dieu ». Il semblerait que dans chaque cas, Dieu s'adressait à un souverain humain qui était l'ennemi du peuple de Dieu, et ensuite, il l'a identifié comme Satan, l'ultime dirigeant méchant qui motivait le roi. Pour soutenir cette idée, nous avons les descriptions de Satan faites par Jésus et Paul qui sont similaires à ces prophéties : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un

éclair » (Luc 10 : 18) ; Satan « lui-même se déguise en ange de lumière » (II Corinthiens 11 : 14).

4. *Images idéalisées.* Une prophétie peut présenter une image du futur stylisée et idéalisée, sans exiger une ressemblance à une situation historique exacte. En décrivant le futur royaume de Dieu, Zacharie 14 : 8-10 nous montre une nouvelle topographie de Jérusalem : « En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, et couleront moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale... Tout le pays deviendra comme la plaine, de Guéba à Rimmon, au midi de Jérusalem ; et Jérusalem sera élevée et restera à sa place. » Est-ce que cette description exige des transformations totales, géographiques et géologiques, ou pourrait-elle être une image idéalisée pour montrer la perfection de Jérusalem pendant le règne millénaire de Jésus ?

5. *Termes relatifs à la culture.* Lorsque la Bible prédit les conflits de la fin des temps avec des chars, des épées, et des royaumes anciens, devons-nous comprendre que le monde va revenir aux anciens équipements de guerre et aux vieilles politiques ? Il serait mieux de reconnaître que la Bible décrit les prophéties en employant des termes qui convenaient à son époque. Peut-être la prophétie a été écrite en accord avec ses termes de l'époque, mais, si nous comprenons qu'elle annonce un accomplissement dans la fin des temps, il nous faut alors la traduire avec des termes qui sont en accord avec la culture moderne. Les chars pourraient indiquer les moyens de transport militaires, les épées pourraient faire allusion à l'armement et les noms des nations pourraient représenter les systèmes politiques modernes qui contrôlaient les territoires anciens.

6. *L'accomplissement d'une prophétie ne doit pas nécessairement prendre la forme exacte de la prophétie.* Dieu a promis la nouvelle alliance à Israël (Jérémie 31 : 31-34), mais ce

prophète n'a pas vu l'établissement de l'Église du Nouveau Testament, l'acceptation des Gentils dans l'Église, ou la prédominance des Gentils dans la nouvelle alliance. L'accomplissement s'est répandu au-delà d'Israël, comprenant toutes les nations.

Les considérations spéciales concernant les prophéties

Les prophéties qui prédisent des événements comprennent des caractéristiques donnant lieu à des considérations spéciales lorsque nous cherchons à les interpréter.¹

1. *La plupart des prophéties sont écrites comme si elles étaient déjà arrivées.* Les prophètes décrivaient souvent les événements futurs au temps parfait en hébreu, indiquant ainsi que l'action s'était déjà passée, pour souligner la certitude du point de vue de Dieu. En français, les traducteurs ont mis ces événements dans le passé. (Voir, par exemple, Ésaïe 53.)

2. *Les prophéties n'indiquent pas toujours les laps de temps.* Dieu n'a pas donné une vision complète aux prophètes, mais il leur a souvent montré des événements clés sans leur révéler les espaces de temps intermédiaires. C'est comme si on regardait de loin une chaîne de montagnes. On peut voir les sommets, mais pas les vallées. Ainsi, les prophètes décrivaient les aspects de la première et de la seconde venue de Christ sans faire de distinction entre elles et sans en révéler la période de plus de deux mille ans.

3. *Toutes les prophéties ne sont pas prédictives.* Par conséquent, nous devons nous demander si le passage en question prédit quelque chose ou s'il est tout simplement instructif.

4. *Les prophéties peuvent être conditionnelles ou inconditionnelles.* Dans ce dernier cas, elles arriveront en dépit de

toute chose. Si elles sont conditionnelles, elles se réaliseront sous certaines conditions, telle qu'une certaine action humaine. Même si la condition n'est pas mentionnée, elle peut être implicite. Jonas a dit : « Encore quarante jours, et Ninive est détruite » (Jonas 3 : 4). Bien que Jonas n'ait offert aucun espoir, le but de Dieu dans ce passage a consisté à conduire Ninive vers la repentance. Cette ville s'est repentie, et a échappé au jugement. La condition était sous-entendue : « À moins que vous vous repentiez... »

5. *Certaines prophéties se sont réalisées alors que d'autres restent à venir.* Quelques prophéties, telles que celles qui prédisent les souffrances et la mort de Christ, sont déjà arrivées et n'ont plus besoin d'être accomplies de nouveau.

6. *Parfois, Dieu accomplit les prophéties de façons inattendues.* Par exemple, l'Ancien Testament se termine en prédisant qu'Élie reviendrait avant le « grand jour redoutable de l'Éternel » (Malachie 4 : 5-6). L'ange Gabriel a imputé cette prophétie à Jean-Baptiste en disant qu'il allait opérer « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (Luc 1 : 17). De même, Jésus a déclaré : « Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir... Il répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu » (Matthieu 11 : 13-14 ; 17 : 11-12).

Lorsqu'on a demandé à Jean s'il était Élie, il a répondu : « Je ne le suis point. » Il n'était pas l'homme Élie, mais il a accompli la prophétie en ayant un ministère identique à celui d'Élie. Il est possible que Jean ne se soit pas rendu compte qu'il accomplissait la prophétie, mais Jésus a confirmé qu'il l'avait fait. En même temps, les paroles de Jésus laissent entendre que la prophétie pourrait encore arriver avant son retour.

7. *Un message prophétique contient souvent des éléments d'imminence et de délai.* Dieu a donné les prophéties à des gens à un certain moment de l'histoire pour les aider. C'est pourquoi elles leur parlaient de leurs besoins et de leurs problèmes, et elles avaient souvent une application immédiate. Il n'y a aucun doute que plusieurs prophéties ne correspondaient qu'à un temps précis et ne sont donc pas incluses dans l'Écriture. Toutefois, comme Dieu a préservé plusieurs prophéties dans la Bible, elles correspondent sans doute aux derniers temps. Dans quelques cas, le but consiste à simplement démontrer le caractère de Dieu et l'exactitude de sa Parole, mais dans d'autres cas, il faudrait aussi nous attendre à une application ultérieure. En effet, les prophéties qui indiquent l'imminence peuvent dénoter une application future ou un délai avant l'accomplissement total. Pour cette raison, c'est généralement une erreur de prédire avec précision le moment de l'accomplissement.

Dans le discours du Mont des Oliviers dans Matthieu 24, Jésus enseigne qu'il est important d'attendre son retour à tout moment. Quelques mots signalent l'imminence : « De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche. Je vous le dis, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive » (versets 33-34). D'autres mots marquent toutefois le délai : « ... car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin » (verset 6). Apparemment, les gens à l'époque de Jésus auraient vu les signes qu'il a mentionnés, mais l'ultime accomplissement arrivera plus tard, à une date indéterminée, et de cette façon, les gens de chaque époque devraient s'attendre à la venue du Seigneur. La chose la plus importante à savoir est que le moment de la réalisation est incertain ; c'est pourquoi nous devons toujours être prêts. « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, mais

le Père seul... Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra... C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (versets 36, 42, 44).

8. Comme il est indiqué dans les points précédents, *certaines prophéties contiennent plusieurs accomplissements ou des références doubles*. Puisque Dieu est un Dieu de principes, il serait logique de penser que des situations similaires entraîneraient une réaction ou un plan d'action du même genre. En plus des passages que nous avons déjà vus dans Ésaïe 14 et Ézéchiel 28, voici quelques autres exemples qui pourraient avoir plusieurs accomplissements :

- L'alliance davidique (II Samuel 7 : 8-16). La promesse était pour David et ses héritiers, mais également pour sa progéniture, Jésus le Messie.
- Le fils appelé hors d'Égypte (Osée 11 : 1). Selon le contexte, ce passage nous dit qu'Israël a été affranchi de la servitude égyptienne, mais Matthieu 2 : 15 l'applique également à Jésus. L'expérience d'Israël servira plus tard de type pour l'expérience de Jésus. Autrement dit, en tant qu'héritier suprême d'Abraham ainsi que le sacrifice substitutionnel pour Israël (et toute l'humanité), Jésus a récapitulé l'expérience d'Israël.
- La naissance au travers d'une vierge (Ésaïe 7 : 14). Certains disent que cette prophétie fait en partie allusion à une jeune fille enceinte à l'époque d'Ésaïe (Ésaïe 7 : 15-16 ; 8 : 3-4). Ils soulignent que le terme hébreu *almah* pourrait indiquer une jeune fille ou une jeune femme, typiquement vierge. Matthieu 1 : 22-23 suit la Septante (version grecque de Ancien Testament) pour traduire cette prophétie avec le mot grec *parthenos*, qui signifie une vierge, et déclare que cela a été accompli en Jésus.

- Le parler en langues (Ésaïe 28 : 11-12). Certains considèrent que cette prophétie s'est réalisée au travers des envahisseurs assyriens qui parlaient une langue étrangère. Or, Paul a dit que parler en langues était un miracle du Saint-Esprit dans l'Église (I Corinthiens 14 : 21-22).
- Le discours de la montagne des Oliviers (Matthieu 24-25 ; Marc 13 ; Luc 21). Les disciples demandèrent à Jésus quand le temple serait détruit et quel serait le signe de sa venue à la fin des temps. Sans doute, ils ont supposé que la destruction du temple n'aurait lieu qu'à la fin des temps, alors qu'en réalité, les Romains l'ont détruit en l'an 70 av. J.-C. Jésus ne leur a rien dit d'autre, mais une partie de sa réponse s'appliquait au premier siècle et d'autres parties s'appliquaient aux derniers temps. (Voir Luc 21 : 21-24.) La raison était que la conquête et la destruction prochaines de Jérusalem pourraient présager les événements de la fin des temps.

Voici quelques indications concernant une prophétie ayant plusieurs accomplissements :

- Le texte lui-même peut l'indiquer quand il contient deux choses qui paraissent mutuellement exclusives. Ésaïe 14 et Ézéchiel 28 abordent des rois, et pourtant, certaines descriptions semblent s'appliquer à un être surnaturel tel que Satan.
- Le Nouveau Testament peut évoquer un second accomplissement (en appelant Satan l'ange de la lumière), ou indiquer expressément un accomplissement ultérieur (la naissance virginale, le parler en langues). À cet égard, « l'abomination de la désolation » est une étude intéressante (Daniel 11 : 31). Il y avait un accomplissement initial en l'an 167 av. J.-C. lorsque Antiochos IV Épiphane

a profané le temple de Jérusalem en offrant un cochon sur l'autel et en érigeant une statue de Zeus à l'intérieur. Et cependant, Jésus a indiqué un futur accomplissement (Matthieu 24 : 15). Certes, les Romains ont profané et détruit le temple, en l'an 70 apr. J.-C. Mais, il semblerait qu'un autre accomplissement reste à venir lors de la fin des temps (Daniel 12 : 1-13).

- L'accomplissement initial ne remplit pas la prophétie entièrement. La première venue de Jésus n'a pas rempli les prophéties concernant sa deuxième venue. La destruction de Jérusalem en l'an 70 n'a pas accompli toutes les prophéties de la Tribulation. Et il est possible que Jean-Baptiste n'ait pas réalisé toutes les prophéties concernant la venue d'Élie.

1. *Christ est le centre des prophéties.* Nous devrions nous demander quel rapport une prophétie a avec Jésus et son œuvre. Les prophéties ne sont pas à notre disposition pour satisfaire notre curiosité, mais pour éclaircir les grands thèmes de l'Écriture, et le plus grand thème de tous est le plan du salut divin pour l'humanité en Jésus-Christ. Même les prophéties concernant le jugement des nations perverses font partie d'un ensemble plus important, montrant que ceux qui rejettent l'autorité de Dieu seront détruits, mais que ceux qui l'acceptent recevront l'ultime promesse du Messie et de son royaume de justice.

2. *Les prophéties ne deviennent claires qu'après leur réalisation.* Le but de la prophétie ne consiste pas à nous révéler tout ce que nous désirons savoir ou bien à proclamer un plan détaillé du futur, mais elles sont là pour encourager les justes, pour mettre en garde les injustes, et pour affirmer l'ultime victoire de Dieu sur le mal. Les prophéties concernant le futur sont parfois ambiguës, car elles ont été écrites dans

un certain contexte culturel, et la société humaine change constamment. Le langage figuratif, les laps de temps, les accomplissements imprévisibles, et les prophéties ayant plusieurs accomplissements nous permettent une certaine latitude d'interprétation.

À cause de ces incertitudes, nous devrions être prudents en interprétant les prophéties, et plus flexibles et tolérants lorsque nous interprétons les messages prophétiques que lorsque nous parlons des doctrines fondamentales. Nous pouvons et nous devrions obtenir un certain niveau de compréhension concernant les prophéties afin de pouvoir accomplir la volonté de Dieu pour le présent, de nous préparer pour l'avenir et d'encourager et avertir les autres.

Une fois qu'une prophétie est accomplie, nous devrions pouvoir la comprendre, confirmant ainsi la réalisation des prophéties. S'il existe trop de débats concernant l'accomplissement d'une prophétie, cela pourrait indiquer que l'interprétation proposée est plus allégorique que littérale, et par conséquent, équivoque.

Par exemple, l'Ancien Testament décrit à la fois la première et la seconde venue du Messie sans faire une distinction claire entre les deux. Certaines prophéties parlent de sa naissance, sa souffrance et sa mort, tandis que d'autres parlent de son ultime triomphe et règne millénaire. Avant la venue de Christ, il aurait été impossible de développer en détail un schéma complet de sa première et sa deuxième venue. Néanmoins, il y avait suffisamment d'informations pour que les croyants puissent préparer leurs cœurs à sa première venue et ainsi le reconnaître lorsqu'il est venu.

Malheureusement, la plupart des gens au temps de Christ se focalisaient sur le règne triomphal du Messie et négligeaient les prophéties sur ses souffrances, la nature spirituelle de son royaume, ainsi que le besoin de se repentir afin

de se préparer pour son royaume. De ce fait, seul un petit groupe de personnes pieuses, telles que Siméon et Anne, ont initialement reconnu Jésus en tant que Messie. Après la résurrection de Christ, la distinction entre ses deux venues a été claire. Les disciples ont finalement pu mettre les prophéties de l'Ancien Testament, ainsi que les prophéties de Jésus à propos de son ministère, dans la bonne perspective. (Voir Luc 24 : 19-27 ; Jean 2 : 19-22.)

Lorsque les gens deviennent dogmatiques avec leurs interprétations des prophéties, et surtout lorsqu'ils fixent des dates et des noms, ils se trouvent généralement dans l'embarras et ils discréditent les prophéties aux yeux du monde. Eux ou leurs disciples finissent souvent par déformer gravement l'Écriture.

Un ministre baptiste, William Miller, a prédit que Jésus-Christ allait revenir en 1843. Quand cela n'est pas arrivé, il a repoussé sa date au 22 octobre 1844. Après la grande déception de cette année, M. Miller s'est excusé et a renoncé à prononcer des dates. Certains de ses disciples ont cependant tenté de reprendre une partie de son idée en proclamant que le 22 octobre 1844, Jésus est entré dans un temple au ciel pour commencer à le purifier. Ce groupe est aujourd'hui connu sous le nom des adventistes du septième jour, et il croit que l'an 1844 marque le début du « jugement investigatif » de Christ afin de préparer son retour sur terre.

Charles Taze Russell, fondateur de la société *Watchtower*, qui édite *La Bible de la Tour de Garde*, a prédit que l'enlèvement aurait lieu en 1878, et que plus tard, la bataille d'Harmaguédon se produirait en 1914. Ses disciples, sous le nom de Témoins de Jéhovah, ont finalement conclu que Jésus est revenu invisiblement en 1914 – la « seconde venue » – pour établir le royaume spirituel de Dieu sur terre. Ils ont prédit que le Millénium commencerait en 1925, et plus tard, ils ont

indiqué que ce serait en 1975. Jusqu'en 1995, ils prédisaient toujours que le Millénium démarrerait pendant la vie de ceux qui étaient vivants en 1914.

Edgar Whisenant, un laïc n'appartenant à aucune église, a prédit que l'enlèvement arriverait entre le 11 et 13 septembre 1988. Plus de 4,5 millions de copies de son livre, intitulé *88 Raisons pour lesquelles l'enlèvement aura lieu en 1988*, ont été vendues à des personnes naïves qui n'ont pas connu ou n'ont pas compris l'enseignement de Jésus sur la futilité de dater son retour.² « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Marc 13 : 32). M. Whisenant a tenté de contourner cette théorie en disant que le « jour » contient exactement 24 heures, lui permettant ainsi de désigner une période de trois jours pour la venue du Seigneur. Cependant, cette interprétation outrepassa le contexte et l'intention claire de Jésus, qui a souligné l'incertitude du temps de sa venue et, par conséquent, le besoin de nous tenir toujours prêts (Marc 13 : 33-37). S'il avait voulu que les gens sachent quelle était la période des trois jours, les remarques qui s'ensuivent sont désormais insignifiantes.

De plus, l'interprétation de M. Whisenant défie la logique. Supposons que nous ne pourrions jamais connaître la période de vingt-quatre heures, mais que nous pouvons connaître la période de trois jours. Nous pouvons alors éliminer le troisième jour, car, après le deuxième jour, il nous serait possible de prédire la venue de Jésus dans les vingt-quatre heures suivantes. De même, nous pouvons éliminer le deuxième jour, car après le premier jour, nous pourrions prédire la venue de Jésus dans les vingt-quatre heures qui suivent (puisque le troisième jour est déjà éliminé). La conclusion est que le Seigneur devrait arriver pendant les premières vingt-quatre

heures, ce qui contredit la supposition initiale. On aboutit à une contradiction, montrant que ce n'est pas valide.

Lorsque l'enlèvement ne s'est pas réalisé comme promis, M. Whisenant a révisé la date au 15 septembre, puis au 3 octobre, et ensuite au 11-13 septembre 1989. Aujourd'hui, son livre n'est plus qu'un lointain souvenir.

Les tentatives à identifier la bête d'Apocalypse 13, souvent appelée l'antichrist, sont également remplies d'échecs embarrassants. Dans les années 30 et 40, Mussolini et Hitler ont été les fameux candidats. Pendant les années 70, certains ont pensé que le Secrétaire d'État américain Henry Kissinger était « l'homme du péché ». Après tout, « sin » (le mot anglais pour péché) apparaît au milieu de son nom de famille. Dans les années 80, on a dit que Ronald Wilson Reagan était l'antichrist, car chacun de ses noms comprenait six lettres — ainsi 666 ! D'autres ont cru que c'était Mikhaïl Gorbatchev ; en fait, il avait déjà une marque sur le front. Dans les années 90, un auteur a prédit que le premier ministre d'Israël, Benjamin Netanyahu était l'antichrist. L'ouvrage l'identifiait par 666, car il avait été assermenté un vendredi (sixième jour de la semaine) au mois de juin (sixième mois) en 1996 (sixième année de la décennie).³

Ce genre d'échecs répétés laisse voir que c'est une erreur que de fixer des dates et des noms. Le problème, c'est que les prédictions sont arbitraires, tout comme l'interprétation allégorique. L'interprète choisit et arrange l'évidence qui correspond à son propre programme et ignore celle qui ne lui convient pas.

Par contre, l'utilisation correcte de la prophétie consiste à promouvoir les thèmes centraux d'encouragement et d'avertissement. Nous pouvons citer des exemples tels qu'Hitler, pour montrer comment une prophétie peut s'accomplir

facilement, mais avant sa réalisation, nous ne connaissons pas son déroulement exact.

Les types

Selon le Nouveau Testament, plusieurs choses de l'Ancien Testament ont présagé de plus grandes vérités dans le Nouveau Testament. « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ » (Galates 3 : 24). Les lois cérémonielles concernant l'alimentation, le sabbat et les fêtes étaient « l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ » (Colossiens 2 : 16-17). Le plan du Tabernacle « est un symbole pour le temps présent », inspiré du Saint-Esprit pour nous enseigner la vérité (Hébreux 9 : 8-9). La loi possédait « une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses » (Hébreux 10 : 1). Adam était « la figure de celui qui devait venir » (Romains 5 : 14).

À partir de ces déclarations bibliques, nous pouvons définir un type comme quelque chose de l'Ancien Testament qui était réel, mais qui annonçait ou préfigurait une vérité permanente et plus grande (antitype) dans le Nouveau Testament. Les types peuvent se présenter sous plusieurs formes,⁴ dont voici quelques exemples :

- *Personnes.* Melchisédek est un type de Christ (Hébreux 7).
- *Choses.* Le rocher dans le désert qui a fait jaillir de l'eau est un type de Christ (I Corinthiens 10 : 4).
- *Actions.* Moïse élevant le serpent de bronze pour obtenir la guérison contre des morsures de serpent est un type de Christ élevé sur la croix pour notre salut (Jean 3 : 14-15).

- *Évènements.* La traversée de la mer Rouge est un type du baptême (I Corinthiens 10 : 1-2). La délivrance de Noé au travers des eaux est un type du rôle du baptême d'eau pour notre salut (I Pierre 3 : 20-21).
- *Institutions.* La Pâque est un type de Christ (I Corinthiens 5 : 7).
- *Fonctions.* Le sacerdoce de l'Ancien Testament est un type de Christ (Hébreux 10 : 11-22).

Pourquoi les types existent-ils ? Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, la Bible est unifiée et Jésus-Christ en est son point principal – tout particulièrement le plan du salut de Dieu à travers Jésus-Christ pour l'humanité. Afin de révéler son objectif rédempteur à travers l'histoire, Dieu a établi les types dans l'Ancien Testament qui nous ramène sur le plan du salut dans le Nouveau Testament. De plus, Dieu ne change pas et ses actions sont basées sur l'unité (Malachie 3 : 6 ; Hébreux 13 : 8). Par conséquent, ses actions suivent un modèle que nous pouvons reconnaître et utiliser pour l'instruction.

Nous devons garder une distinction claire entre les interprétations typologiques et allégoriques. L'interprétation allégorique présente quelque chose d'inconnu au texte (en principe, « caché » dans le texte) pour faire découvrir un sens plus profond ou véritable. Il provient de l'intention et du but de l'interprète.

En revanche, la typologie découle de l'intention et de l'objectif divins. Elle traite la signification littérale et l'histoire du type, contrairement à l'allégorie. Un type avait une existence historique actuelle, mais Dieu l'a conçu pour qu'il nous amène vers une révélation future de la vérité.

Ainsi, nous n'avons aucun droit d'inventer des types. Nous devrions proclamer un type seulement si, après avoir étudié l'Écriture, nous sommes sûrs que Dieu l'a désigné

comme type. De plus, les personnes et les choses dans le Nouveau Testament ne peuvent pas être des types, parce que le Nouveau Testament est la plus grande révélation de la vérité.

En résumé, l'interprétation typologique est appropriée parce qu'elle est enracinée dans l'intention de Dieu, l'auteur ultime. L'interprétation allégorique n'est pas appropriée parce qu'elle est enracinée dans l'intention de l'interprète.

Plusieurs personnes interprètent les cantiques de Salomon allégoriquement, liant chaque détail à la relation de Christ avec l'Église. Il est plus cohérent de les comprendre comme une histoire ancienne qui s'applique littéralement à l'époque de l'auteur aussi bien qu'à la nôtre. Selon l'interprétation grammatico-historique, ils illustrent l'amour vertueux et valident la relation sexuelle dans le mariage. Ils présentent une vue pieuse quant à l'amour et l'union conjugale, en opposition aux vues ascétiques et mondaines, et de ce fait, ils pourvoient des instructions et des corrections importantes. Étant donné que le Nouveau Testament compare Christ et l'église à des époux, nous pouvons voir que le livre contient aussi une signification typologique générale.

Suite à l'interprétation grammatico-historique et notre discussion des types, voici quelques directives à suivre pour interpréter les types :

1. *Il faut qu'il y ait une vraie ressemblance entre le type et l'antitype.* Autrement, il n'existe pas de mesure pour identifier un type.

2. *Nous devrions être capables de vérifier cette ressemblance à partir d'une étude du Nouveau Testament.* Une utilisation excessive et injustifiée de la typologie peut aboutir à une interprétation allégorique, ainsi, il nous faut nous baser sur l'Écriture pour rester dans les paramètres permis. Le Nouveau Testament désigne spécifiquement certains types.

D'autres types ne sont peut-être pas désignés, mais nous pouvons les déduire par rapport à ce que le Nouveau Testament enseigne sur la typologie. Le Nouveau Testament nous oriente vers des significations typologiques comme l'errance d'Israël dans le désert, le Tabernacle, et le système sacrificiel. Regardons deux exemples où le Nouveau Testament n'est pas spécifique.

Il semblerait que le sacrifice d'Isaac offert par Abraham soit une description typologique du sacrifice de Christ envers nous. Alors que le Nouveau Testament ne le dit pas explicitement, les parallèles sont plausibles. Isaac et Jésus sont nés de façon miraculeuse. Ils étaient tous les deux des fils et des héritiers. (Isaac était le seul fils de Sarah, épouse d'Abraham, raison pour laquelle Dieu l'a appelé fils unique dans Genèse 22 : 2.) Abraham a confessé : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Genèse 22 : 8), et Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). À la dernière minute, Dieu a fourni un substitut pour le sacrifice (Genèse 22 : 13-14), et Jésus est le substitut pour nos péchés (II Corinthiens 5 : 21 ; I Pierre 2 : 24). Abraham a récupéré son fils d'entre les morts, au sens figuré (Hébreux 11 : 17-19), présageant ainsi la résurrection de Christ. Évidemment, tous les détails ne sont pas identiques, puisqu'Isaac était un pécheur et n'a pas vraiment péri à cet instant. Isaac et le bœuf dans le buisson (sacrifice de substitution) sont nécessaires pour représenter le rôle de Christ.

Lévitique 14 décrit le rite de purification pour une personne qui a été guérie de la lèpre. Cela comprend deux oiseaux dont l'un est tué et l'autre lâché. Certains disent que les deux oiseaux symbolisent les deux natures de Christ (déité et humanité), mais cette idée est une spéculation. L'Écriture n'indique nulle part qu'il s'agit d'un type.

3. *Il ne faudrait pas nous attendre à ce qu'il y ait un rapport entre tous les détails du type et de l'antitype.* Puisque les types ont une existence réelle et historique, plusieurs détails correspondants sont des accessoires et n'ont pas de sens typologique. Nous devons explorer les grandes vérités morales dans les types, et non pas une explication minutieuse de la doctrine. Par exemple, certains disent que la couleur bleue dans le Tabernacle représente la divinité de Christ et la fleur de farine pour l'offrande représente l'équilibre et l'équité de Christ, mais ces désignations sont spéculatives.

Lorsque Jésus avait soif sur la croix et on lui a offert du vinaigre, il a ainsi accompli la prophétie du Psaume 69 : 22, mentionnée par Jean. Il s'agit de la réalisation d'une typologie, et non pas une prédiction directe, car il est évident que le reste de ce psaume ne s'applique pas à Christ. Le psalmiste David confessait ses péchés (Psaumes 69 : 5), alors que Christ est sans péché. David ne correspondait pas à Christ dans tous les domaines, mais son expérience annonçait celle de Christ.

4. *Il ne faudrait pas nous servir de la typologie pour prouver la doctrine, à moins que le Nouveau Testament l'enseigne clairement.* Par définition, un type indique une plus grande révélation de vérité, qui devrait être toujours plus visible que le type. La substance d'un objet est toujours plus distincte que l'ombre qu'il présage. Il nous est possible d'illustrer et de confirmer les vérités par les types, mais ils ne peuvent pas établir la vérité sans l'enseignement du Nouveau Testament.

Les symboles

Comme toute autre littérature, la Bible utilise parfois des symboles pour communiquer, et ainsi les passages prophétiques les utilisent souvent. Un symbole est quelque chose

qui représente ou qui remplace une autre chose. Contrairement au type, un symbole peut indiquer quelque chose au passé, au présent ou à l'avenir.

Nous dépendons surtout du contexte pour nous indiquer l'utilisation des symboles et pour nous aider à les comprendre. Dans la mesure du possible, il faudrait nous référer à l'Écriture pour l'interprétation en examinant surtout les versets qui sont autour ainsi que les passages parallèles. De même, nous pouvons étudier la nature du symbole. Par exemple, si c'est un agneau, nous pourrions considérer sa docilité pour faciliter notre compréhension du symbole.

Il nous faut étudier avec prudence les connotations du symbole dans la culture biblique, et ne pas laisser nos conceptions culturelles nous conduire vers de mauvais chemins. Par exemple, certaines personnes soutiennent que le chiffre cinq représente le salut parce que les mots grâce et Jésus contiennent chacun cinq lettres. Cependant, en grec, le mot grâce est *pistis* et Jésus est *Iēsous*, qui ont chacun six lettres.

Dans d'autres contextes, le même symbole peut avoir des significations différentes. Par exemple, le lion symbolise Satan dans I Pierre 5 : 8, mais il symbolise Jésus dans Apocalypse 5 : 5.

Les chiffres, les métaux et les couleurs peuvent aussi être des symboles, mais faites attention à ne pas toujours les voir en tant que symboles. Nous pouvons identifier le sens des symboles suivants en nous basant sur leur répétition dans l'Écriture ainsi que sur leur nature dans la culture biblique.

Les chiffres. Le chiffre sept est souvent utilisé pour indiquer la perfection, l'achèvement ou la totalité. (Voir Genèse 2 : 1-3 ; Josué 6 : 1-5 ; Luc 17 : 4 ; Apocalypse 5 : 6 ; 8 : 2 ; 10 : 3 ; 15 : 1.) Le chiffre douze désigne fréquemment l'organisation et le gouvernement humains, comme les douze tribus

d'Israël et les douze apôtres. Quarante années représentent une génération. (Voir Nombres 32 : 13.)

Les métaux. Étant donné que la monnaie d'antan était faite en argent, ce métal est devenu le symbole de la rédemption. (Voir Nombres 18 : 16.) Étant donné qu'au début de l'histoire d'Israël, pendant l'âge de bronze, les armes étaient faites en bronze, cela peut représenter le jugement ou la destruction. (Voir I Samuel 17 : 5-6 ; Daniel 7 : 19 ; Michée 4 : 13.) Dans l'Antiquité, l'or était le métal le plus précieux, car il était rare, beau, inerte (ne rouille pas, ne ternit pas), et malléable (parfait pour la fabrication de bijoux et d'objets d'art). Par conséquent, l'or représente la pureté, la grande valeur et parfois la présence divine. (Voir Exode 25 : 17-22 ; 1 Chroniques 28 : 14-19 ; Hébreux 9 : 1-5 ; Apocalypse 21 : 18-21.) En revanche, le bois représente parfois l'humanité, car il est commun, bon marché, et sujet à la pourriture ou la destruction. (Voir Jérémie 5 : 14 ; Ézéchiël 15 : 1-8.)

Les couleurs. Le blanc est la couleur de la neige, du lait et du linge pur et sans tâche. C'est pour cette raison qu'il représente la vertu et la justice. (Voir Apocalypse 19 : 8, 14.) Le bleu, qui est la couleur du ciel, invoque ce qui est céleste ou même divin. L'écarlate représente le sang et donc le sacrifice. Autrefois, la couleur violette était rare et onéreuse parce qu'elle était extraite des crustacés. Seules les personnes riches pouvaient se payer des vêtements de cette couleur et c'était ainsi que le violet est devenu l'emblème de la haute société ou de la royauté.

L'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament

Notre discussion des prophéties et des types nous conduit à analyser la façon dont les auteurs du Nouveau Testament ont fait usage dans leurs écrits de l'Ancien Testament. Cela nous permet d'avoir un bon aperçu, mais nous devons garder deux choses à l'esprit. Premièrement, Jésus les a instruits directement et le Saint-Esprit les a inspirés. Leurs interprétations et leurs applications font autorité, alors que les nôtres ne le font pas. Deuxièmement, ils se sont basés sur l'Ancien Testament pour raisonner par le biais d'illustrations et d'analogies, en structurant leur argumentation en fonction du goût de leurs lecteurs au premier siècle. Au XXI^e siècle, il nous faut parfois le structurer différemment pour nos lecteurs.⁵ Vous trouverez ci-dessous quelques exemples où le Nouveau Testament utilise l'Ancien :

1. *La preuve directe d'un point.* Paul a cité l'expérience d'Abraham et de David pour prouver la justification par la foi (Romains 4 : 1-12, Genèse 15 : 6 et Psaumes 32 : 1-2).

2. *L'explication d'un point.* Pour faire le contraste entre l'ancienne et la nouvelle alliance, Hébreux 12 : 20-21 décrit l'expérience de Moïse et des Israélites au mont Sinaï.

3. *L'application interprétative, ou l'application d'un principe à une situation contemporaine.* Elle est identique à la méthode d'exégèse rabbinique du premier siècle qui s'appelle *midrash*, et dont les règles reconnues consistaient à plaider en commençant par un petit cas et en l'amplifiant vers un cas plus important, en raisonnant du cas particulier au cas général.⁶ Un exemple est lorsque Paul cite la loi qui exige qu'on nourrisse le bœuf. Il est parti d'un petit cas pour arriver à un plus grand, établissant un principe général qu'il a appliqué

au support financier des ouvriers de l'Évangile (Deutéronome 25 : 4 ; I Corinthiens 9 : 8-12).

Dans l'Ancien Testament, Dieu a promis de placer son Tabernacle qui représente sa présence, au sein de son peuple. « J'établirai ma demeure au milieu de vous... Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (Lévitique 26 : 11-12). « Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Ézéchiel 37 : 27). Paul a appliqué ce concept à la présence de Dieu dans la vie des croyants du Nouveau Testament : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (II Corinthiens 6 : 16).

1. *Illustration ou analogie.* En utilisant le langage du Psaume 19 : 4, Paul décrit la façon dont l'Évangile a été prêché à travers le monde (Romains 10 : 18). Le psaume dit que la nature témoigne de l'œuvre de Dieu, et non pas la prédication. Paul ne s'est pas trompé et n'a pas mal compris le psaume, mais il a fait une comparaison. Les auteurs du Nouveau Testament étaient si immergés dans l'Ancien Testament qu'ils ont employé ses expressions dans plusieurs situations, tout comme nous le faisons lorsque nous citons la Bible, Shakespeare ou un écrivain contemporain quand cela nous convient. Dans de tels cas, nous ne disons pas que l'auteur avait notre situation à l'esprit, mais nous faisons une allusion littéraire qui est familière à notre audience.

2. *L'accomplissement littéral des prophéties.* Ésaïe a prédit le ministère de Jean-Baptiste (Matthieu 3 : 3, citant Ésaïe 40 : 3).

3. *Interprétation typologique.* Semblable à la méthode rabbinique « *peshet* » du premier siècle, qui soulignait l'accomplissement de la fin des temps. (Voir les exemples de typologie ci-dessus.)

Les auteurs de l'Ancien Testament n'ont peut-être pas compris l'accomplissement de leurs déclarations. Alors que nous cherchons à comprendre ce qu'ils ont écrit, nous reconnaissons en même temps que par inspiration divine, ils ont parfois écrit des choses qui n'allaient être comprises que par les futures générations. Ils ont saisi l'idée fondamentale de leurs écrits, mais en même temps, ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas imaginer la grandeur de ces événements. « J'entendis, mais je ne compris pas ; et je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Il répondit : va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12 : 8-9). « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards » (I Pierre 1 : 10-12). En faisant une interprétation grammatico-historique des deux testaments, nous pouvons déterminer l'intention de l'auteur ainsi que l'intention sous-jacente de Dieu.

Matthieu 2 : 23 est un exemple d'une signification plus approfondie, d'une typologie ou bien même d'une double référence : « ... et il vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. » Aucun passage de l'Ancien Testament ne fait cette déclaration précise. Comme les Galiléens, les habitants de Nazareth étaient considérés

comme des gens de la campagne sans instruction. (Voir Actes 2 : 7-8 ; 4 : 13.) La ville elle-même avait une mauvaise réputation, car elle était proche d'un camp romain. Lorsque Nathanaël a entendu que Jésus venait de Nazareth, il a exprimé la pensée de l'opinion générale : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » (Jean 1 : 46). Ainsi, Matthieu 2 : 23 invoque certainement des déclarations prophétiques (« les prophètes » au pluriel) qui décrivent le Messie comme étant méprisé et rejeté (Psaume 22 : 6 ; Ésaïe 49 : 7 ; 53 : 3).

En étudiant l'épître aux Hébreux, on pourrait trouver une autre possibilité. Ésaïe 11 : 1 appelle le Messie « un rameau », du mot *netser*. Le nom Nazareth est presque identique, provenant peut-être de la même racine. Alors, Matthieu 2 : 23 signale peut-être une double signification dans Ésaïe 11 : 1 – « la Racine » est quelqu'un qui vient de « la ville racine ».⁷

Les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas toujours cité directement de l'Ancien Testament, mais ils ont fait usage de l'Écriture de la même façon dont nous le faisons, dans nos prédications et nos conversations aujourd'hui. Il semblerait que, parfois, ils paraphrasaient. À d'autres moments, ils employaient des termes explicatifs pour mettre en évidence un certain point ou une implication.

Michée 5 : 1 est une prophétie bien connue concernant la naissance de Jésus : « Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi, celui qui dominera sur Israël. » Matthieu 2 : 6 le paraphrase : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple. » Michée souligne que Bethléem est l'une des plus petites villes de Juda, alors que Matthieu dit qu'elle n'est pas insignifiante, puisque c'est de là que le maître viendra. Matthieu emploie aussi un verbe descriptif pour décrire

la nature de son gouvernement. Ceci consiste à paître comme un berger ou nourrir ; au sens figuré, de guider ou diriger.

Les auteurs du Nouveau Testament ont parfois fait allusion à un thème général et non pas à un passage spécifique. Jacques 4 : 5 pose la question : « Croyez-vous que l'Écriture parle en vain... l'esprit qu'il a fait habiter en nous ? » Il ne s'agit pas d'une citation directe, mais d'une déclaration d'un principe exprimé dans des passages comme Exode 34 : 14 et Jérémie 31 : 3.⁸

Les auteurs du Nouveau Testament ont parfois rajouté des interjections, afin de pouvoir appliquer le principe. Romains 10 : 6-8 citent Deutéronome 30 : 12-14 (en italiques) et parsèment des applications à la nouvelle alliance (entre parenthèses) : « Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : *Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ?* (c'est en faire descendre Christ ?) ou : *Qui descendra dans l'abîme ?* (C'est faire remonter Christ d'entre les morts.) Que dit-elle donc ? *La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur.* (Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons). » Paul fait remarquer la proximité de la Parole de Dieu et applique ce principe au message de l'Évangile.

Les auteurs du Nouveau Testament ont dû traduire l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Dans la Bible française, des passages de l'Ancien Testament ont été directement traduits de l'hébreu en français, alors que les citations du Nouveau Testament provenant de l'Ancien Testament ont été traduites de l'hébreu au grec, puis en français. Cette étape supplémentaire explique certaines variations dans le texte français.

Les auteurs du Nouveau Testament ont parfois cité la version Septante (traduction grecque des Écritures juives de l'époque) ou une autre traduction, ou bien même une traduction personnelle. Lorsque nous citons une traduction, on

ne garantit pas que son contenu soit tout à fait exact, mais qu'elle communique correctement l'enseignement biblique concernant le passage.

Hébreux 1 : 6 mentionne une phrase qui ne figure pas dans l'Ancien Testament (basé sur le texte massorétique hébreu) : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ! » Cependant, elle apparaît dans Deutéronome 32 : 43 dans la Septante et les parchemins de la mer Morte. Une phrase similaire se trouve à un autre endroit dans l'Ancien Testament « Tous les dieux se prosternent devant lui » (Psaume 97 : 7). Ici, le terme pour dieux est *Élohim*, au pluriel, qui est parfois utilisé pour les anges.⁹ Soit la phrase d'Hébreux 1 : 6 se trouvait dans Deutéronome 32 : 43, mais a été perdue lors de sa transmission, puis a été restaurée dans le livre des Hébreux, ou bien, la phrase est une interprétation exacte du Psaume 97 : 7.

Les auteurs du Nouveau Testament ont souvent cité plusieurs passages de l'Ancien Testament pour exprimer une idée, les mettant parfois ensemble pour en faire une citation. Romains 3 : 10-18 mentionnent Psaumes 14 : 1-3 ; 53 : 1-3 ; Ecclésiaste 7 : 20 ; Psaume 5 : 9 ; 140 : 3 ; 10 : 7 ; Ésaïe 59 : 7-8 ; Psaume 36 : 1. Et, II Corinthiens 6 : 16-18 met ensemble les mots et les idées de Lévitique 26 : 12 ; Jérémie 32 : 38 ; Ézéchiel 37 : 27 ; Ésaïe 52 : 11 ; Ézéchiel 20 : 34, 41 ; 2 Samuel 7 : 14. Matthieu 27 : 9-10 compile Jérémie 32 : 6-9 avec Zacharie 11 : 12, mais ne mentionne que Jérémie, certainement parce qu'il était le plus connu des deux prophètes.

10

APPLIQUER LA PAROLE DE DIEU

Au travers de cette étude, notre fondement a été l'inspiration et l'autorité de l'Écriture. Le but de l'interprétation consiste à mettre en pratique la Parole de Dieu dans nos vies. Nous voulons exposer la signification de la Bible pour qu'elle nous conduise au salut, nous enseigne la doctrine, nous réprimande, nous corrige, nous instruisse dans la justice et nous équipe pleinement pour nous aider à mener une vie chrétienne. (Voir II Timothée 3 : 15-17.) Avec cet objectif à l'esprit, examinons le rôle de l'interprétation dans la prédication, l'enseignement et la vie chrétienne.

La prédication et l'enseignement bibliques

Nous vivons dans une époque de famine concernant la Parole de Dieu. (Voir Amos 8 : 11-12.) Beaucoup de gens ne désirent pas la saine doctrine, mais sont plutôt prêts à suivre les faux enseignants qui ne proclament que ce que les gens veulent entendre (II Timothée 4 : 3-4). Devant cette tragédie, il faut que les prédicateurs annoncent la Parole de Dieu, sans déviation, omission ou substitution. Le vrai ministre dispense droitement la Parole (II Timothée 2 : 15), alors que le faux ministre corrompra la Parole (II Corinthiens 2 : 17).

Les ministres n'ont pas le droit de prêcher leurs propres idéologies, traditions ou modèles culturels ; ils sont uniquement chargés de prêcher la Parole de Dieu (II Timothée 4 : 2). Ils sont tenus de suivre la Bible ainsi que sa signification réelle, déterminée par de saines règles d'interprétation biblique. Ils

ne disposent d'aucun droit de prêcher une philosophie personnelle, aussi bonne qu'elle soit, et doivent se restreindre à un message biblique. Leur prédication aura une autorité divine seulement si elle contient la vérité biblique. Ils sont obligés d'annoncer ce que la Bible proclame et de souligner ce que la Bible accentue.

Les prédicateurs doivent indiquer clairement aux auditeurs qu'ils prêchent la Bible et non pas leurs propres idées. Cependant, lire simplement un texte biblique ne garantit pas que le sermon soit scripturaire. Parfois, ils se servent d'un texte comme une belle expression, sans considérer ou expliquer sa signification contextuelle. Le texte devient alors une plate-forme qui leur permet d'avancer leurs idées personnelles.

Le rôle des prédicateurs consiste à présenter et expliquer les idées de la Bible, et non pas les leurs. Ils devraient expliquer leur texte et en faire le thème principal de leur message. Si celui-ci n'est pas lié au texte, ils devraient changer soit leur message, soit leur texte. Ils n'ont aucun droit de prêcher un message qui ne provient pas de la Bible.

Les prédicateurs doivent rester fidèles à la signification des paroles de l'Écriture telles qu'elles figurent dans le contexte. Ils peuvent et devraient tirer des principes valides du texte et en faire des applications pratiques ; ainsi, ils ne sont pas contraints au texte d'origine. (Voir l'usage des histoires de l'Ancien Testament dans Hébreux 11.) Toutefois, ils n'ont pas le droit de « spiritualiser » un passage en y introduisant un sens qui n'est pas intrinsèque. Peu importe à quel point leur pensée est inspirante, ils ne devraient pas l'utiliser si elle fait du tort au texte. Comme Bernard Ramm l'a souligné, nous ne devrions jamais chercher la bénédiction au détriment de la vérité !¹

Si Dieu peut bénir les prédicateurs et ceux qui les écoutent malgré une exégèse erronée dans un message (et il fait cela gracieusement), combien plus peut-il les bénir si le message est bibliquement correct ? Nous ne devons pas choisir entre la Parole et l'Esprit, l'exégèse et l'onction. Il nous faut les deux !

Les prédicateurs peuvent utiliser des histoires, des suppositions, des illustrations extrabibliques, à condition de le préciser quand ils le font, mais ils ne peuvent pas les utiliser pour établir la doctrine. Ces choses supplémentaires ne doivent pas nous éloigner du thème principal du texte biblique.

Si les prédicateurs emploient mal l'Écriture, avec des principes d'interprétation erronés, ils dévalorisent leur message. Des auditeurs attentionnés risquent de rejeter une vérité tout simplement à cause d'une mauvaise méthode utilisée pour l'établir. De plus, la congrégation se servira de ces méthodes non valables, et aboutira à toutes sortes de mauvaises interprétations et de fausses applications. Si cela arrive, ils ne pourront pas se défendre contre les sectes et les fausses doctrines.

L'usage de la Bible en tant que doctrine

La Bible enseigne la doctrine, et nous devrions nous y appuyer pour l'instruction doctrinale. (Voir I Timothée 4 : 13-16 ; II Timothée 4 : 2-4 ; Tite 1 : 9.) En nous appuyant sur les principes herméneutiques discutés dans les chapitres 2 et 3, voici quelques points à ne pas oublier lorsque nous utilisons la Bible en tant que doctrine.²

1. *Nous devrions interpréter l'Écriture par la méthode grammatico-historique avant de tenter de développer un système de théologie.* Autrement dit, il nous faut laisser chaque

passage nous parler directement et ne pas essayer de le placer dans un moule préconçu.

2. À cause de la nature progressive de la révélation, *notre théologie devrait se reposer surtout sur le Nouveau Testament.*

3. Parce que Jésus-Christ est le centre de l'Écriture, *il faut que le cœur de notre théologie soit Jésus-Christ et le salut qu'il nous a procuré.*

4. Il nous faut nous souvenir que *la Bible est de nature pratique.* Elle ne satisfait pas notre curiosité dans tous les domaines, et ne nous apprend pas tout. Elle ne nous dit pas tout ce que nous voudrions savoir, mais elle nous fait savoir l'essentiel pour le salut, la vie chrétienne et le ministère spirituel. Par conséquent, nous devrions nous efforcer à comprendre ces points importants et à les appliquer dans nos vies. Les autres sujets sont secondaires et ne doivent pas devenir des points de désaccord ou de mésentente entre les croyants.

5. Puisque la Bible est véritable et unifiée, *nous devrions viser une théologie cohérente et systématique.* À cause de sa nature pratique, nous ne trouverons pas une réponse à chaque question ou une donnée claire pour chaque situation. En outre, nous ne devons pas étouffer la diversité de pensée que la Bible exprime. Néanmoins, nous devrions essayer de comprendre comment les différents thèmes et points de vue de l'Écriture s'harmonisent pour accomplir l'objectif de Dieu. Notre connaissance dans un domaine, telle que la nature humaine (anthropologie) influencera notre compréhension dans un autre domaine, tel que le plan du salut (sotériologie). Si nous ne savons pas comment les différentes doctrines soutiennent et informent les unes et les autres, nous commettrons alors facilement des erreurs de pensée et manquerons de cohérence dans notre pratique. Dans la mesure du possible, nous devons nous efforcer de développer

une vue du monde cohérente et une compréhension unifiée de la doctrine.

6. *Nous devrions limiter notre enseignement de la doctrine au récit biblique.* Nous ne pouvons pas créer une vérité doctrinale à partir d'une spéculation. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 9, il ne faudrait pas étendre la typologie au-delà de l'intention de Dieu, comme le Nouveau Testament l'indique à propos des types. Lorsque nous prêchons et enseignons, nous devons clairement spécifier ce qui est la vérité scripturaire et ce qui est une opinion ou une préférence personnelle.

Par exemple, nous pouvons poser toute sorte de questions intéressantes au sujet du ciel. Y aura-t-il des animaux ? Y aura-t-il des enfants ? Que deviendront les enfants à la résurrection ? Deviendront-ils des adultes ? Et, si c'est le cas, à quel moment ? Qu'arrivera-t-il aux enfants qui ne sont pas encore nés au moment de l'enlèvement ? Quel genre de relations aurons-nous avec nos bien-aimés au ciel ? Quel âge aurons-nous au ciel ? La meilleure réponse est que l'Écriture ne nous donne pas de réponse à toutes les questions.

De même, il y aura des questions difficiles concernant l'initiation chrétienne. Que se passera-t-il pour la personne qui meurt dans un accident de voiture alors qu'elle était en route pour se faire baptiser ? Que deviendront les handicapés ou les personnes malades en phase terminale qui semblent avoir une expérience avec Dieu, mais sont incapables de l'exprimer ? Et que deviendront ceux qui croient sincèrement qu'ils ont obéi au commandement biblique d'être baptisé au nom de Jésus, alors que nous ne sommes pas sûrs que leur expérience correspond réellement au modèle biblique ? Dans certaines situations, nous disons tout simplement que seul Dieu est juge, que nous ne le sommes pas, et qu'il est miséricordieux et juste. Notre responsabilité consiste à répandre

l'Évangile et à témoigner de notre propre expérience en respectant l'Évangile. Nous ne sommes pas obligés de répondre à chaque question de manière à satisfaire tout le monde, mais nous pouvons et devons proclamer le plan de Dieu pour les hommes de cette ère.

7. *Nous devrions utiliser les textes dans leur propre contexte.* Il est normal de citer des passages bibliques pour soutenir notre enseignement, tout comme les professeurs et les étudiants se servent de leurs notes dans d'autres domaines pour illustrer leurs théories. En effet, ceci est nécessaire pour démontrer que nous enseignons la doctrine biblique au lieu de pensées humaines. Jésus et les apôtres avaient l'habitude de citer l'Écriture pour confirmer ce qu'ils enseignaient. Comme nous l'avons vu, ils citaient parfois un passage, en tiraient une idée, puis ils appliquaient cette idée dans un nouveau contexte.

Par ailleurs, quand nous citons un texte comme preuve, nous risquons de le sortir de son contexte et de déformer son sens pour prouver quelque chose qu'il ne dit pas. Ce problème est assez courant, et on ne le détecte pas immédiatement parce que l'auditeur ou le lecteur n'a pas le contexte sous les yeux au moment où le texte est utilisé. Ainsi, le texte ne doit être utilisé que si nous sommes convaincus que, dans son contexte d'origine, il confirme absolument l'idée que nous cherchons à établir. Lorsque quelqu'un cite un texte, nous ne devrions pas nous contenter d'accepter ce qu'il dit parce que cela est scripturaire, mais nous devrions examiner méticuleusement le passage dans son propre contexte. C'est pour cette raison que nous devrions nous méfier des chaînes de références et des compilations de sujets.

Utiliser la Bible dans nos vies chrétiennes

Dieu a mis la Bible à notre disposition pour nous guider dans notre vie quotidienne. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119 : 105). Alors, comment, pouvons-nous utiliser la Bible pour mener une vie chrétienne au XXI^e siècle ? Voici quelques directives :³

1. *Basez toutes vos applications bibliques sur une solide exégèse.* Nous ne devons pas déformer le sens originel afin de rendre la Bible « pertinente » ou d'apporter une « bénédiction ».

2. *Cherchez à comprendre les principes fondamentaux de l'Écriture.* La Bible n'est pas une suite de règles légitimes d'application limitée. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, elle articule des vérités qui s'appliquent à toutes les générations et cultures.

3. *Insistez sur l'esprit, et non pas seulement sur les choses extérieures.* Évidemment, la véritable spiritualité interne causera la transformation externe, mais il ne faut pas nous concentrer sur l'extérieur et négliger l'intérieur. Jésus a dit à certains pharisiens : « Malheur à vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses » (Matthieu 23 : 23). Il les félicitait de payer la dîme sur les aromates de leur jardin, mais il les a réprimandés d'avoir ignoré les choses importantes de l'esprit. À ceux qui le critiquaient parce qu'il passait son temps avec les pécheurs, il a dit : « Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices » (Matthieu 9 : 13, citant

Osée 6 : 6). Alors que Dieu réclamait des sacrifices dans l'Ancien Testament, il n'a pas voulu de sacrifice (le symbole) sans la miséricorde (la réalité). Son objectif ultime était d'enseigner et d'encourager la miséricorde plutôt que les sacrifices.

La Bible utilise parfois une déclaration concrète pour transmettre une vérité spirituelle, et nous ne saisisons pas son sens si nous l'interprétons *trop* littéralement. Jésus a dit : « Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matthieu 5 : 39). A-t-il voulu dire de ne rien faire si quelqu'un essaie de voler, violer ou tuer une autre personne ? Ou de laisser quelqu'un nous frapper deux fois, et que nous serions ensuite libre de nous venger ? Non, l'idée est que, dans nos relations personnelles, nous ne devrions pas rendre le mal pour le mal ou nous venger (Romains 12 : 17-21). En même temps, Dieu a donné à la société l'autorité de maintenir l'ordre et de promouvoir la sécurité (Romains 13 : 1-4).

« Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui a dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18 : 21-22). Cette réponse veut-elle dire que nous devrions prendre note des mauvaises actions, et lorsqu'une personne a péché contre nous 491 fois, nous ne sommes plus obligés de leur pardonner ? Bien sûr que non. L'idée est que nous devrions être prêts à pardonner librement, et de notre plein gré, comme Dieu nous a pardonné.

« Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant

qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne » (Matthieu 18 : 8-9). Est-ce que ce passage nous demande de nous mutiler ? Non, car nos corps sont le temple du Saint-Esprit, et nous devons en prendre soin (I Corinthiens 3 : 16-17 ; 6 : 19-20). Jésus a plutôt souligné l'importance de résister aux tentations par tous les moyens possibles, en employant des hyperboles. Un exemple de nos jours : si utiliser l'Internet peut tenter quelqu'un à pécher avec ses yeux, il devrait faire tout son possible pour en contrôler son usage, jusqu'à s'en séparer si nécessaire. Si nous fréquentons des endroits où nous risquons d'être tentés inutilement, nous devrions nous abstenir d'y aller, peu importe le plaisir que cela peut nous apporter.

« Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne » (Matthieu 19 : 12). Dans l'une des plus grandes ironies de l'histoire de la théologie, Origène, un champion de l'interprétation allégorique du troisième siècle, a décidé de prendre cette déclaration à l'extrême du littéralisme. Il s'est émasculé lui-même pour éviter les tentations. Or, ce passage nous dit plutôt que certaines personnes choisissent le célibat afin de faire la volonté de Dieu, comme l'apôtre Paul ou ceux qui choisissent de ne pas se remarier après un divorce qui n'a pas été pas conforme avec les principes de l'Écriture.

4. *Seulement les enseignements de l'Écriture sont obligatoires.* Il y a une distinction entre les convictions bibliques et les convictions personnelles. En tant que chrétiens, nous sommes libres de décider pour nous-mêmes, du moment que ces décisions sont en harmonie avec les principes de la Bible. Et nous devons accorder cette même liberté aux autres chrétiens.

Si nous enseignons un principe sur la moralité ou la sainteté qui est imposée à tout le monde, il faut donc qu'il soit basé sur l'Écriture, suivant l'une de ces deux façons : (a) *une déclaration spécifique de l'Écriture*, ou (b) *une application directe d'un énoncé scripturaire*. Par exemple, sur la base des déclarations typiques de l'Écriture, nous pouvons et devrions enseigner que les chrétiens ne doivent pas mentir, que leur habillement doit être modeste et qu'il ne faut pas qu'ils s'enivrent.

Pour appuyer ce dernier exemple, Éphésiens 5 : 18 nous dit : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit. » Suivant les principes bibliques, nous pouvons également expliquer que les chrétiens ne devraient pas fumer de la marijuana ou utiliser de la cocaïne, même si ces substances ne sont pas mentionnées dans la Bible. La raison est que toutes formes d'intoxication sont déconseillées (Éphésiens 5 : 18). Dieu ne souhaite pas que nous exposions nos esprits et nos corps à toutes sortes de substances toxiques, de dépendance ou de destruction, mais il veut que nous soyons soumis seulement au Saint-Esprit. Son souci ne réside pas simplement dans le jus de raisin fermenté, mais dans toute matière susceptible de diminuer notre inhibition contre le péché, d'atténuer notre conscience, d'encourager de mauvaises actions et de nous dominer. « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit » (I Corinthiens 6 : 12). « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (I Corinthiens 10 : 31).

Pour une discussion plus approfondie sur le légalisme, la liberté chrétienne et les standards de sainteté bibliques, voir le livre *Practical Holiness : A Second Look* de David K. Bernard.

5. *Discernez soigneusement la pertinence des exemples bibliques, des promesses bibliques et de la culture biblique.* (Voir les trois sections suivantes.)

L'utilisation des exemples bibliques

Étant donné que la Bible traite une variété d'expériences et de comportements humains, incluant la nature pécheresse de l'homme, nous pouvons y trouver toutes sortes d'exemples, bons et mauvais. Nous devons alors les considérer avec prudence quant à leurs bienfaits.

1. *Faites une distinction entre ce que la Bible dit et ce qu'elle approuve.* Abraham est le patriarche des fidèles, mais nous ne pouvons pas suivre son exemple en toutes choses. La Bible révèle clairement qu'il a agi contre la foi et a mal agi quand il a eu un enfant avec Agar, la servante de sa femme. Bien que ce soit l'idée de sa femme, car elle ne pouvait pas concevoir, et que la coutume le permettait, la Bible en parle avec désapprobation.

2. *Faites une distinction entre les commandements spécifiques de Dieu faits à une personne et sa volonté en général.* Dieu a ordonné à Noé de construire une arche, mais cette instruction n'était pas destinée aux générations suivantes.

3. *Tirez des leçons à partir des principes exceptionnels des histoires bibliques, et non pas des détails secondaires ou dérisoires.* Abraham nous apprend à avoir la foi en Dieu, à croire en un seul Dieu, et même, à payer la dîme, mais nous ne sommes pas tenus à suivre son exemple en élevant des moutons, en vivant dans des tentes et en creusant des puits.

L'utilisation des promesses bibliques

Un vieux chant nous dit : « Toutes les promesses de la Bible sont pour moi. » Cette affirmation n'est pas littéralement correcte. Il nous est impossible de réclamer des promesses faites à David ou Salomon. Et nous ne voulons certainement pas proclamer des promesses telles que : « Tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre » (Apocalypse 21 : 8). Voici quelques directives pour interpréter correctement les promesses de la Bible :

1. *Ne vous servez pas d'une promesse pour tenter Dieu.* Dieu a promis la protection des anges pour son peuple dans le Psaume 91 : 11-12. Satan l'a utilisée pour tenter Jésus, en lui disant de se jeter du haut du temple (Matthieu 4 : 5-6). Jésus l'a réprimandé ainsi : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu » (Matthieu 4 : 7 citant Deutéronome 6 : 16). En d'autres termes, nous ne devrions pas nous mettre en danger délibérément, en essayant de forcer Dieu à accomplir sa parole. La promesse est pour ceux qui agissent avec sincérité, en fonction de la volonté de Dieu et en respectant les principes d'attention et de planification. C'est la raison pour laquelle ce n'est pas une bonne idée de manier les serpents, ou de boire des boissons empoisonnées, tentant de prouver la validité de Marc 16 : 18. Ceci est une promesse de protection divine contre les dangers, et non pas une autorisation d'agir bêtement ou de manière irresponsable.

2. *Évitez une approche mystique. Certains choisissent des versets bibliques au hasard dans le but de recevoir une parole directe de la part de Dieu concernant un besoin.* Nous lisons l'histoire d'un homme qui a fait ceci, et le premier verset qu'il a lu était : « Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre » (Matthieu 27 : 5). Sachant que Dieu

ne voulait pas qu'il se suicide, l'homme a réessayé. Et, il a lu : « Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même » (Luc 10 : 37). L'homme a décidé de tenter une dernière fois : « Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement » (Jean 13 : 27). Au lieu d'une telle approche, qui fait penser à la divination magique ou la bonne aventure, nous devrions prier pour la sagesse divine et étudier les passages pertinents dans leur contexte afin de trouver une application légitime à notre situation. Bien sûr, Dieu peut nous conduire à un verset particulier qui nous parlera directement, mais ce sera en fonction de son objectif, et non pas du nôtre.

3. *La promesse est-elle universelle ou individuelle ?* Dieu a promis à Naaman qu'il serait guéri de sa lèpre s'il se plongeait sept fois dans le Jourdain, mais cela n'est pas une promesse universelle. En revanche, la promesse concernant le Saint-Esprit est universelle (Actes 2 : 38-39).

4. *La promesse est-elle pour le temps présent ?* Si ce n'est pas le cas, nous ne pouvons pas nous l'approprier. Dieu a promis la manne aux Israélites alors qu'ils erraient dans le désert, mais pas après. Dieu a fait une promesse à Salomon, qui était à la fois individuelle et spécifique à un temps donné : « ... voici, j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi. Je te donnerai, en outre, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil » (I Rois 3 : 12-13). Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que Dieu agisse automatiquement en fonction de nos paroles, qu'il nous accorde une plus grande sagesse que celle des autres, qu'il nous donne des choses que nous n'avons pas demandées, ou plus de richesses et d'honneur. Nous pouvons, cependant, apprendre des leçons et en extraire des principes de cette histoire.

En général, si une promesse est liée au caractère de Dieu et aux principes par lesquels il opère, nous pouvons alors l'appliquer à nous-mêmes, même si elle a été donnée à une autre génération. Dieu a fait cette promesse à Salomon en tant que roi d'Israël : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (II Chroniques 7 : 14). Étant donné que cette promesse révèle les principes par lesquels Dieu traite son peuple, nous pouvons l'appliquer spirituellement à l'Église du Nouveau Testament.

5. *La promesse est-elle conditionnelle ou inconditionnelle ?* Si elle est conditionnelle, nous devons satisfaire cette condition avant de recevoir la promesse. Dans l'exemple ci-dessus, la promesse est dépendante de l'humilité, de la prière et de la repentance du peuple de Dieu. La promesse de la seconde venue de Christ est inconditionnelle ; il reviendra, en dépit de ce que les gens croient ou font.

Toutes les promesses aux croyants du Nouveau Testament sont assujetties à la volonté de Dieu. Jésus a promis ceci : « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez » (Matthieu 21 : 22), mais il l'a promis à ses disciples sous la condition qu'ils le demandent selon la volonté de Dieu et non pas pour des motifs égoïstes. Cette condition est explicite dans d'autres passages. « Nous avons auprès de lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée, quelle qu'elle soit » (I Jean 5 : 14-15). « Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (Jacques 4 : 2-3). « Si vous demandez quelque chose en mon

nom, je le ferai » (Jean 14 : 14). Demander en son nom signifie que nous devons demander en dépendant de lui, selon sa volonté, et pour sa gloire.

La Bible et la culture

Le seul moyen par lequel Dieu a pu révéler sa Parole était par l'intermédiaire d'un milieu culturel, mais cela n'enlève rien à la vérité de sa Parole. Nous ne pouvons pas attribuer une autorité scripturaire aux coutumes des temps bibliques. Ce n'est pas parce que la Bible raconte les mœurs ou les habitudes que nous devons les suivre. Nous devons déterminer quels enseignements bibliques doivent être universellement appliqués.

De même, nous reconnaissons que la Bible parle en tenant compte des conditions culturelles spécifiques. Lorsque la culture change, nous devons voir comment ce changement influence notre façon de comprendre les affirmations bibliques. Considérons quelques directives pour mettre en pratique le message de l'Écriture en fonction des transformations culturelles.

1. *Les principes bibliques ne changent pas, et la loi morale de Dieu est immuable.* Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la Bible est la Parole inspirée, autoritaire et infailible de Dieu. Elle est la vérité, et la vérité est absolue, immuable et constante. De plus, la nature de Dieu ne change pas (Malachie 3 : 6). Ainsi, les lois morales fondées sur la sainteté de Dieu demeurent invariables en tout temps, partout, et dans chaque culture et circonstance. Dieu a aboli les types et les lois cérémonielles de l'Ancien Testament – tels que les lois alimentaires, les sacrifices de sang, le sabbat, et

les fêtes –,mais il n'a jamais révoqué la loi morale. Voyons quelques exemples.

- *Les lois alimentaires* (Lévitique 11). Ces lois sont cérémonielles et typologiques, et par conséquent ne sont pas imposées aux chrétiens. Elles nous enseignent à faire la distinction entre ce qui est sain et impur, afin que le peuple de Dieu suive ses instructions plutôt que leurs propres idées ou préférences. Elles protégeaient aussi les Israélites contre certains aliments qui pouvaient être nocifs s'ils étaient mal choisis, nettoyés, et préparés, prenant compte des bactéries, des maladies, de la pollution et des systèmes sanitaires. Dieu a dit que certaines nourritures étaient une abomination pour Israël, mais il n'a pas dit qu'elles seraient une abomination envers lui. Le Nouveau Testament explique que ces lois étaient typologiques et elles ont été abolies par Christ (Marc 7 : 18-19 ; Colossiens 2 : 16-17 ; I Timothée 4 : 1-5).
- *L'homosexualité* (Lévitique 18 : 22). L'enseignement contre l'homosexualité est moral, ainsi le principe reste toujours en vigueur. La moralité de ce commandement est évidente à cause des raisons suivantes : (a) L'homosexualité est une abomination aux yeux de Dieu – une chose qu'il haït – et sa nature ne change pas. (b) Elle est contraire au plan de la création de Dieu, car il a créé l'homme et la femme pour vivre ensemble. (c) Elle est contraire à la nature, parce qu'elle ne peut pas accomplir le but de la procréation et de la complémentarité. (d) Le Nouveau Testament réaffirme ce principe.
- *Les vêtements composés de différents tissus* (Lévitique 19 : 19 ; Deutéronome 22 : 11). Cet enseignement est cérémoniel. Il n'y a aucune indication que Dieu déteste cette pratique, qu'elle agisse à l'encontre de son plan de

création, ou qu'elle avance un objectif moral. Le Nouveau Testament ne nous dit rien à ce sujet. Il vise à transmettre le principe de séparation. C'est un type – un présage d'une plus grande vérité. Sous la nouvelle alliance, nous ne sommes pas tenus à pratiquer le type, mais nous l'exécutons en nous séparant des choses qui sont souillées spirituellement et moralement.

- *La distinction vestimentaire entre l'homme et la femme* (Deutéronome 22 : 5). Cet enseignement est moral, ainsi le principe est toujours valable. Nous pouvons détecter son caractère moral, car atténuer cette distinction est une « abomination à l'Éternel, ton Dieu » et une violation de la séparation qu'il a établis dans la création. En outre, le Nouveau Testament confirme le principe de distinction d'apparence physique entre un homme et une femme (I Corinthiens 6 : 9 ; 11 : 1-16).

Ces exemples montrent que nous ne pouvons pas ignorer les instructions de l'Ancien Testament tout simplement parce qu'elles étaient sous l'ancienne alliance. Ils indiquent également que nous pouvons voir deux enseignements différemment, même si les textes sont similaires. La raison est que les passages juridiques passent souvent d'un sujet à un autre, tout en restant indépendants. Ainsi, le contexte approprié peut se trouver dans un seul verset comme dans plusieurs. Nous devons examiner chaque enseignement séparément afin de voir la manière dont il trouve sa place dans le plan général de Dieu.

2. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, *Dieu a révélé progressivement la vérité de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament*. Ceci explique les raisons pour lesquelles les lois cérémonielles de l'Ancien Testament sont remplacées dans le Nouveau. Elles révèlent de plus grandes vérités

spirituelles, et, une fois que nous avons l'accomplissement, nous n'avons plus besoin de reconstituer les types.

Cet enseignement nous explique pourquoi le Nouveau Testament enseigne des standards de moralité et de sainteté plus importants. Le Nouveau Testament ne contredit pas l'Ancien Testament, mais il révèle plus spécifiquement la volonté de Dieu et conduit les croyants remplis de l'Esprit à un plus haut niveau de perfection dans plusieurs domaines. Dans ces cas, l'Ancien Testament contient généralement des indices du plan de Dieu. Certains exemples concernent les enseignements sur l'inceste, la polygamie, le divorce, la guerre et les bijoux ornementaux.⁴

À cet égard, voyons rapidement l'utilisation de l'alcool. Quelques passages dans l'Ancien Testament semblent la favoriser ou du moins l'autoriser. « Donnez des liqueurs fortes à celui qui périt, et du vin à celui qui a l'amertume dans l'âme : qu'il boive et oublie sa pauvreté, et qu'il ne se souvienne plus de ses peines » (Proverbes 31 : 6-7). Dans un contexte historique et biblique, ceci n'encourage pas l'ivresse, mais il s'agit d'une déclaration factuelle de ce que les gens faisaient à cette époque et c'est une clarification de la raison pour laquelle le peuple de Dieu ne devrait pas boire des alcools forts. Les versets 4-5 mettent en garde les dirigeants contre la consommation du vin parce qu'il affecte leur jugement ; et pour appuyer cet avertissement, les versets 6-7 font savoir que ce n'est acceptable que pour ceux qui souffrent énormément ou qui sont dans la misère. Un autre Proverbe nous met en garde contre les boissons alcoolisées : « Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic » (Proverbes 23 : 31-32).

À l'époque biblique, le mot *vin* pouvait indiquer le jus de raisin à n'importe quelle phase – alors qu'il est toujours

en grappe, tout juste pressé, ou fermenté (Ésaïe 65 : 8 ; Marc 2 : 22) – toutefois, il se réfère souvent au jus fermenté. En général, le vin était largement dilué avec de l'eau pour éliminer son effet enivrant. De plus, les boissons distillées telles que le whiskey n'existaient pas. Ainsi, l'Ancien Testament parle favorablement du vin comme étant le fruit de la moisson (le moût) et une boisson de table qui n'enivre pas. (Voir Deutéronome 7 : 13 ; Psaume 104 : 14-15.)

Le Nouveau Testament nous met en garde que l'ivresse est un péché. Il ajoute que nous ne devrions pas pratiquer quelque chose qui n'est pas bénéfique et qui pourrait nous dominer (ce qui comprend l'intoxication ou la dépendance), qui pourrait être une raison de chute, ou qui ne glorifierait pas Dieu (I Corinthiens 6 : 10, 12 ; 10 : 31-33). Nous ne devrions pas nous adonner à l'ivresse, mais au contraire, nous devrions être tout simplement remplis de l'Esprit (Éphésiens 5 : 18). Compte tenu des méfaits de l'alcool à notre époque, et des effets négatifs même avec un seul verre, l'obéissance à ces principes, nous conduira à nous abstenir des boissons alcoolisées.

3. Dieu nous a donné sa Parole dans un cadre culturel spécifique, mais il n'a pas pour autant endossé la pratique de toute cette culture. *Ainsi, nous devons distinguer les vérités qui sont essentielles des expressions culturelles ou des conditions sociales temporaires.* Les chrétiens ne sont pas tenus de suivre la culture de l'époque biblique, sauf si elle exprime les vérités éternelles conformes à la Bible. Abraham a arrangé le mariage de son fils Isaac, parce que c'était une ancienne coutume orientale, mais cette coutume n'est pas requise dans chaque culture à chaque époque. Le Nouveau Testament instruit les esclaves à travailler assidûment pour leurs maîtres, non pas parce que Dieu soutient l'esclavage, mais pour servir de guide pratique aux chrétiens qui étaient assujettis à

ces conditions. En réalité, les principes chrétiens ont remis l'esclavage en question, et les sentiments chrétiens ont ainsi conduit à l'abolition de l'esclavage dans l'ancien Empire romain et, plus tard, dans le monde occidental.

Un grand nombre de croyants de l'Église primitive à Jérusalem rassemblaient leurs biens pour l'intérêt commun pour subvenir aux situations temporaires et locales. Des milliers de gens de plusieurs nations recevaient le Saint-Esprit, et apparemment, plusieurs sont restés à Jérusalem pendant un certain temps. De plus, plusieurs croyants de Jérusalem étaient très pauvres, et s'attendaient à ce que le Seigneur revienne très vite. Au fur et à mesure que l'Église prenait de l'ampleur et se propageait à d'autres endroits, cette pratique s'est arrêtée, et les croyants l'ont remplacé en apportant chaque semaine des offrandes (I Corinthiens 16 : 2).

Nous devons néanmoins faire attention à ne pas nous servir du changement culturel comme prétexte pour abolir les enseignements du Nouveau Testament, comme le font la plupart des commentateurs modernes dans certains domaines. Il nous faut préserver les principes bibliques ; sinon, nous pourrions justifier toute déviation ou violation au nom du changement de la culture par le monde.

4. *En appliquant un principe biblique à une situation actuelle, nous devons tenir compte de la culture, or, celle-ci n'élimine jamais le principe.* Par exemple, dans une certaine mesure, la modestie est culturellement relative. Au XIX^e siècle, il n'était pas de coutume qu'une femme montre ses jambes en public, donc les femmes chrétiennes de cette époque ne portaient pas des robes à hauteur des genoux. Pour que l'enseignement biblique sur la modestie soit valable, il nous faut un minimum de pudicité. Autrement, si la société tolérât la nudité, les chrétiens le pourraient également.

Dans un autre exemple, la Bible nous dit : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise », mais d'avoir « une parole saine, irréprochable » (Éphésiens 4 : 29 ; Tite 2 : 8). L'un des aspects d'un bon discours est d'éviter d'employer des termes offensifs et vulgaires. Dans un certain degré, la culture détermine ce critère. Certains mots en rapport avec la sexualité ou les fonctions corporelles ont des connotations immorales ou grossières, tandis que d'autres sont acceptables en tant que termes médicaux. Dans une même langue, les connotations peuvent varier en fonction du temps et du lieu. Certains mots dans la Bible ne sont plus appropriés dans nos conversations d'aujourd'hui. Certains mots sont appropriés aux États-Unis, mais seront offensifs en Angleterre. C'est pour cette raison qu'un chrétien consciencieux prendra en compte la connotation culturelle des mots lorsqu'il cherche à obéir aux enseignements bibliques concernant le langage.

5. *Comment pouvons-nous reconnaître ce qui est culturellement relatif et ce qui ne l'est pas ? (a) Le principe biblique en question indiquera un standard absolu, quelle que soit la culture. (b) La Bible fait souvent des applications spécifiques.* Si la Bible mentionne quelque chose avec approbation, ou même de façon neutre, cette chose n'est donc pas mauvaise dans certaines situations. Or, si la Bible désapprouve quelque chose à chaque fois, il est donc évident qu'il y ait une violation des principes bibliques. Voici quelques exemples :

- *La modestie vestimentaire (1 Timothée 2 : 9).* (a) L'habillement indécent incite la convoitise de la chair, des yeux et l'orgueil de la vie (I Jean 2 : 16). Exposer son corps a tendance à éveiller des pensées impures en nous et en ceux qui nous regardent. Ceci indique que les vêtements devraient couvrir le corps – le torse et les membres supérieurs. (b) Dans Ésaïe 47 : 2-3, Dieu considère qu'une jambe découverte est une nudité honteuse.

- *La pilosité faciale des hommes.* (a) Qu'on la rase ou qu'on la laisse pousser, la pilosité du visage est ce qui différencie les hommes des femmes. (b) La Bible parle des barbes favorablement ou de façon neutre (Psaume 133 : 2 ; Ésaïe 50 : 6). Par conséquent, elles ne sont pas automatiquement mauvaises, à moins qu'elles symbolisent un mode de vie immorale, de rébellion ou d'orgueil, comme dans les années 1960 et 1970.

- *Le maquillage.* (a) Le maquillage coloré encourage la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, ce qui est artificiel, le mécontentement vis-à-vis du plan divin de la création, ainsi que les fausses valeurs. (b) La Bible associe toujours le maquillage aux valeurs erronées sans jamais en parler favorablement (Jérémie 4 : 30 ; Ézéchiel 23 : 40). Même si une personne qui se maquille n'a aucune mauvaise intention, ceci compromet l'enseignement biblique sur la modestie, la pudeur, et le rejet des parures (I Timothée 2 : 9).

- *La longueur des cheveux.* (a) L'Écriture enseigne que nous devons avoir une nette distinction d'apparence entre les hommes et les femmes. (b) La Bible enseigne toujours qu'il est honteux et contre nature pour une femme d'avoir les cheveux courts ou rasés, et ne favorise jamais cette pratique (Ésaïe 3 : 17, 24 ; Jérémie 7 : 29). I Corinthiens 11 : 1-16 enseigne que les femmes devraient avoir les cheveux longs et que les hommes devraient les avoir courts.

Résumé et conclusion

En résumé, voici quelques directives fondamentales pour bien utiliser la Bible, en tenant compte de ce que nous avons vu :

1. Examinez toujours la signification contextuelle d'un passage de l'Écriture, surtout les textes de preuve.
2. Ne « spiritualisez » pas un texte en y introduisant une signification qui n'existe pas.
3. N'utilisez pas des passages comme une plate-forme pour vos idées personnelles.
4. Limitez l'enseignement de la doctrine à ce que la Bible dicte.
5. Attention à ne pas utiliser la typologie au-delà de l'intention de Dieu.
6. Cherchez à comprendre les principes fondamentaux ainsi que l'esprit de l'Écriture.
7. Faites une distinction entre ce que la Bible dit et ce qu'elle approuve.
8. Faites une distinction entre les commandements et les promesses de Dieu faites à certaines personnes et la volonté générale de Dieu.
9. Faites une distinction entre la vérité essentielle et les expressions culturelles ou les conditions sociales temporaires.
10. Ne poursuivez jamais une bénédiction aux dépens de la vérité.

Le but de notre étude de l'interprétation de l'Écriture ne doit pas nous engager à porter un jugement à l'égard des autres, mais à établir de bonnes habitudes pour nous-mêmes. Une plus grande compréhension des herméneutiques pourra nous aider à être plus attentifs aux erreurs exégétiques lorsque nous prêchons et enseignons aux gens, mais il ne faut surtout pas que nous développiions un esprit critique. Il nous faut garder une sensibilité envers l'importance de la prédication et de l'enseignement de la Parole ainsi qu'une appréciation pour le ministère des autres. Dieu peut utiliser puissam-

ment un ministre en dépit de ses erreurs, et nous devrions être réceptifs à ce que Dieu essaie de nous communiquer dans chaque message. Cette pensée devrait nous rassurer, car nous sommes tous susceptibles de faire des erreurs !

L'humilité est nécessaire aussi bien pour l'enseignant que pour l'étudiant de la Parole. Voici l'attitude convenable pour un enseignant : « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté » (II Timothée 2 : 24-26). Et voici l'attitude correcte pour l'étudiant : « C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements » (Jacques 1 : 21-22).

Il est important de nous rendre compte que nous avons beaucoup à apprendre. Une bonne éducation nous montrera le peu que nous savons, ainsi que où et comment nous pouvons augmenter notre connaissance. Un peu de connaissance est dangereux, car ceci peut laisser croire aux gens qu'ils peuvent ignorer certaines choses qui pourraient leur être utiles, et néanmoins, elle est insuffisante pour les conduire à la maturité. Elle peut détruire de bonnes choses sans les remplacer par des choses plus importantes. Alexandre Pope a manifesté cette vérité dans son œuvre *An Essay on Criticism*. (Dans la mythologie grecque, Piérie était la demeure des muses, les esprits inspirant de l'art et de la science).

Un peu de savoir est une chose dangereuse ; buvez abondamment ou ne goûtez pas à la fontaine de Piérie : là, des eaux peu profondes enivrent le cerveau, et boire en grande quantité nous dessoule de nouveau.⁵

Par conséquent, il nous faut continuer de « croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (II Pierre 3 : 18). Ceci est notre responsabilité envers nous-mêmes et envers l'Église.

Si nous assumons l'office d'enseignant dans l'église, notre devoir devient plus important. « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement » (Jacques 3 : 1). En tant qu'enseignants, nous avons la responsabilité de proclamer la Parole de Dieu, droitement et avec sensibilité.

Nous devons nous garder d'ébranler la confiance et la foi des gens au travers de nos actions, de nos interprétations, ou de nos nouvelles compréhensions. Il est facile pour une personne instruite de compromettre les croyances de ceux qui sont moins éduqués en leur montrant les lacunes de leur compréhension. Mais, si nous enlevons quelque chose qui soutient la foi des gens, nous devons toujours le remplacer par quelque chose de plus fort. Si nous montrons aux autres que leurs concepts sont insuffisants, nous sommes obligés de leur apporter quelque chose de concret et de plus solide.

Notre enseignement ne sera efficace que si nous le faisons dans le contexte de la communion fraternelle, de la prière et de la louange. « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans la prière » (Actes 2 : 42). « Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. Que

la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (Colossiens 3 : 15-16).

Finalement, l'objectif de notre étude est de constater des résultats spirituels. Le but d'étudier, de prêcher et d'enseigner ne consiste pas à accumuler avant tout la connaissance, mais à nous rapprocher de Dieu, à nous aider à penser comme lui, à nous aider à répondre selon sa volonté et à bénir la vie des autres.

« La connaissance enfle, mais l'amour édifie » (I Corinthiens 8 : 1). La connaissance peut nous rendre orgueilleux et arrogants. Elle peut nous pousser à faire du mal aux autres et à profiter d'eux. Mais l'amour encourage, bénit et édifie toujours les autres. Ainsi, soumettons toujours notre connaissance à l'amour. « Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3 : 14). Pour reprendre les propos d'Éphésiens 4 : 15, pouvons-nous continuer à toujours « professer la vérité dans l'amour ».

Notes

Chapitre 1. La Parole inspirée de Dieu

¹Carl F. H. Henry, « Bible, Inspiration of », dans l'*Evangelical Dictionary of Theology* (éd. Walter Elwell; Grand Rapids : Baker, 1984), 145.

²Même si quelqu'un n'accepte pas toutes les désignations bibliques ou traditionnelles de l'identité des auteurs, il demeure que les livres du Nouveau Testament ont été écrits et acceptés par l'Église du premier siècle. Par exemple, les Épîtres nous parviendraient par l'autorité des communautés pauliniennes, pétriniennes et johanniennes. Bien que Jacques, qui a rédigé une épître, ne fasse pas partie des Douze, il était néanmoins un apôtre (Galates 1 : 19).

³Pour une réflexion approfondie sur le Canon, voir David K. Bernard, *God's Infallible Word* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1992), 73-98.

⁴Pour une réflexion approfondie sur les variantes et la critique textuelle, voir *ibid.*, 99-137.

Chapitre 2. Les principes d'interprétation I

¹Pour un traitement minutieux et érudit sous forme de livre, voir Kevin Vanhoozer, *Is There a Meaning in This Text? The Bible, the Reader, and the Morality of Literary Knowledge* (Grand Rapids : Zondervan, 1998). Pour une discussion plus courte, mais érudite, voir les appendices 1 et 2 de Grant Osborne, *The Hermeneutical Spiral: A Comprehensive Introduction to Biblical Interpretation* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity, 1991), 366-415. Pour une analyse concise,

voir Robert Stein, *A Basic Guide to Interpreting the Bible: Playing by the Rules* (Grand Rapids : Baker, 1994), 17–58.

²Voir, par exemple, Hans-Georg Gadamer, *Philosophical Hermeneutics* (trad. et éd. David Linge; Berkeley, Cal. : University of California Press, 1976), 82–94, 199–211; Paul Ricoeur, *Interpretation Theory: Discourse and the Surplus of Meaning* (Fort Worth, Tex. : Texas Christian University Press, 1976), 71–95. Pour des discussions utiles de la théorie herméneutique contemporaine, voir Roger Lundin, Clarence Walhout, et Anthony Thiselton, *The Promise of Hermeneutics* (Grand Rapids : Eerdmans, 1999); Jean Grondin, *Introduction to Philosophical Hermeneutics* (trad. Joel Weinsheimer; New Haven, Conn. : Yale University Press, 1994). Pour une discussion des développements dans la critique rhétorique, voir Bernard Brock, Robert Scott, et James Chesebro, éd., *Methods of Rhetorical Criticism: A Twentieth-Century Perspective*, 3^e éd. (Detroit : Wayne State University Press, 1990).

³Osborne, *Hermeneutical Spiral*, 6.

⁴F. F. Bruce, « Interpretation of the Bible », dans l'*Evangelical Dictionary of Theology* (éd. Walter Elwell), 565.

⁵Hans H. Penner, « Interpretation », dans le *Guide to the Study of Religion* (éd. Willi Braun et Russell T. McCutcheon; New York : Cassell, 2000), 69–70.

⁶Augustine, *Letters or Tractates on the Gospel of John* 122 : 7–9, dans *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 1^{ère} sér. (éd. Philip Schaff; repr., Albany, Ore. : Sage Software, 1996) 7 : 895–98.

⁷Jerome, « To Pammachius », Letters 48 : 2, dans *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2^e sér., 6 : 197–98.

⁸Origen, *Commentary on John 10:16*, dans *The Ante-Nicene Fathers* (éd. Alexander Roberts et James Donaldson, 1885; repr., Grand Rapids : Eerdmans, 1981) 10 : 691–94.

⁹Halvor Moxnes, *Theology in Conflict: Studies in Paul's Understanding of God in Romans* (Leiden, Neth. : Brill, 1980), 210-11; Richard Longenecker, *Biblical Exegesis in the Apostolic Period*, 2^e éd. (Grand Rapids : Eerdmans, 1999), 110-13.

¹⁰Charles C. Ryrie, « Illumination », dans l'*Evangelical Dictionary of the Bible* (éd. Walter Elwell), 545.

Chapitre 3. Les principes d'interprétation II

¹F. F. Bruce, *The Books and the Parchments*, éd. rév. (Old Tappan, N.J. : Revell, 1984), 79.

²David K. Bernard, « Dispensationalism and Oneness Pentecostal Theology », dans *Symposium on Oneness Pentecostalism 1988 and 1990* (éds. J. L. Hall et David K. Bernard; Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1990).

³Voir Ézéchiel 18; Romains 1 : 16-17; Hébreux 9 : 27. Pour une réflexion approfondie sur I Corinthiens 15 : 29, voir David K. Bernard, *La nouvelle naissance* (Trois-Rivières, QC : Éditions Traducteurs du Roi, 2016), chapitre 6.

⁴Voir Deutéronome 22 : 5; Ésaïe 3 : 17, 24; Jérémie 7 : 29; Apocalypse 9 : 8. Pour une réflexion approfondie sur I Corinthiens 11 : 1-16, voir David K. Bernard, *Practical Holiness: A Second Look* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1985), 209-23.

⁵Irving Copi, *Introduction to Logic*, 7^e éd. (New York : Macmillan, 1986); Norman Geisler et Ronald Brooks, *Come, Let Us Reason: An Introduction to Logical Thinking* (Grand Rapids : Baker, 1990).

⁶Copi, *Introduction to Logic*, 91-104.

⁷Plusieurs théologiens trinitaires reconnaissent qu'ils ne peuvent pas expliquer la signification de ces trois propriétés, sauf pour dire qu'elles distinguent les trois personnes de la

trinité. Voir Jaroslav Pelikan, *The Emergence of the Catholic Tradition* (100–600), vol. 1 de *The Christian Tradition: A History of the Development of Doctrine* (Chicago : University of Chicago Press, 1971), 223; Harold O. J. Brown, *Heresies: The Image of Christ in the Mirror of Heresy and Orthodoxy from the Apostles to the Present* (Garden City, N.Y. : Doubleday, 1984), 151, qui cite également Reinhold Seeberg; Kerry McRoberts, « The Holy Trinity », dans *Systematic Theology* (éd. Stanley Horton; Springfield, Mo. : Logion, 1994), 167.

Chapitre 4. L'interprétation apostolique I

¹La priorité de ce principe pour l'interprétation apostolique m'est apparue particulièrement évidente lors des conversations avec David Norris, pendant mes discours dans son cours d'*Interprétation biblique* à l'*Urshan Graduate School of Theology*, et lors des discussions ultérieures à la *Society for Pentecostal Studies*.

²John Chrysostom, *Homilies on First Corinthians* 29, dans *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 1^{ère} sér., 12 : 168.

³Augustine, *On Baptism, Against the Donatists* 3 : 16 : 21, dans *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 1^{ère} sér., 4 : 443.

⁴Martin Luther, *The Babylonian Captivity of the Church* (1520), dans *Word and Sacrament II*, vol. 36 de *Luther's Works* (éd. Abdel Wentz; Philadelphia : Muhlenberg Press, 1959), 63.

⁵Ulrich Zwingli, *Of Baptism*, in Zwingli and Bullinger, trad. G. W. Bromiley, vol. 24 de *The Library of Christian Classics* (Philadelphia : Westminster Press, 1953), 145. Pour une réitération de ce point, voir *ibid.*, 144, 168, 171.

⁶Karl Barth, *Church Dogmatics*, trad. G. W. Bromiley (Edinburgh : T. & T. Clark, 1969) 4 : 75, 91-94.

⁷Bruce, *Books and Parchments*, 57 no. 20.

⁸Voir David K. Bernard, *Unicité et Trinité de l'an 100 à 300* (Trois-Rivières, QC : Éditions Traducteurs du Roi, 2017), chapitres 4, 5 et 11.

⁹Justin, *Dialogue with Trypho* 127 : 13, dans *The Ante-Nicene Fathers* 1 : 263.

¹⁰Tertullian, *Against Praxeas* 9, 29, dans *The Ante-Nicene Fathers* 3 : 1131, 1175.

¹¹Origen, *Against Celsus* 8:14, dans *The Ante-Nicene Fathers* 4 : 644.

¹²Eusebius of Caesarea, *Oration in Praise of Constantine* 11, dans *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2^e sér., 1 : 1145-46.

Chapitre 6. La méthode grammatico-historique I

¹Pour une discussion de la critique sociale-scientifique, voir Richard Rohrbaugh, éd., *The Social Sciences and New Testament Interpretation* (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1996); John Elliott, *What Is Social-Scientific Criticism?* (Minneapolis : Fortress Press, 1993).

²Bernard L. Brock, « Rhetorical Criticism: A Burkeian Approach Revisited », dans *Methods of Rhetorical Criticism: A Twentieth-Century Perspective*, 3^e éd. (éds. Bernard Brock et coll.; Detroit : Wayne State University Press, 1990), 187.

³A. Berkeley Mickelsen, *Interpreting the Bible* (Grand Rapids : Eerdmans, 1963), 188-97; Osborne, *Hermeneutical Spiral*, 100-8.

Chapitre 7. La méthode grammatico-historique II

¹Pour une discussion des techniques de composition, y compris l'exemple suivant du chiasme, voir Osborne, *Hermeneutical Spiral*, 35-40. Pour une discussion des procédés anciens de rhétorique et des exemples de l'analyse rhétorique, voir R. Dean Anderson Jr., *Ancient Rhetorical Theory and Paul*, éd. rév. (Leuven, Belg. : Peeters, 1999). Pour des exemples de l'analyse littéraire, voir Norman Petersen, *Literary Criticism for New Testament Critics* (Philadelphia : Fortress, 1978); Daniel Patte, *Structural Exegesis for New Testament Critics* (Valley Forge, Pa. : Trinity, 1990).

En plus des figures de style énumérées dans le chapitre 6, voici d'autres procédés anciens de rhétorique mentionnés par Anderson, dont plusieurs sont courants de nos jours : *aitiologia* (question courte à laquelle l'orateur répond), anacoluthé (changement d'une construction grammaticale à une autre), anaphore (répétition d'un mot ou d'une expression au début des clauses successives), réponse aux objections, antonomase (utilisation d'un titre ou nom à la place d'un autre), *diairesis* (présenter deux choix exclusifs), digression (se détourner du sujet principal), *eschemasmenos logos* (réprimande inoffensive), *kekrimena* (opinions ou jugements acceptés), hyperbate (varier l'ordre habituel des mots pour mettre l'accent), *metabolē* (autocorrection), *paradeigma* (exemple), paradoxe (contradiction apparente), parenthèse (réserve ou digression), tournure périphrastique (circonlocution), polysyndète (usage multiple des conjonctions ou des particules connexes), prolepse (aperçu d'un argument ultérieur), prosopopée (discours du personnage, placer le discours dans la bouche de quelqu'un d'autre), *sugkrisis* (comparaison développée), et tautologie (redondance).

²Fondé en partie sur Paul Achtemeier, Joel Green, et Marianne Meye Thompson, *Introducing the New Testament: Its Literature and Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 2001); Robert Gundry, *A Survey of the New Testament*, 3^e éd. (Grand Rapids : Zondervan, 1994); D. A. Carson, Douglas Moo, et Leon Morris, *An Introduction to the New Testament* (Grand Rapids : Zondervan, 1992).

³Lee J. Gugliotto, « The Crisis of Exegesis », *Ministry*, mars 1996, 6.

⁴Voir Stanley Stowers, *A Rereading of Romans: Justice, Jews, and Gentiles* (New Haven, Conn. : Yale University Press, 1994), 199; Luke T. Johnson, *Reading Romans: A Literary and Theological Commentary* (New York : Crossroad, 1997), 54; Rudolph Bultmann, *Theology of the New Testament* (New York : Scribner, 1951) 1 : 314; Douglas Moo, *The Epistle to the Romans* (Grand Rapids : Eerdmans, 1996), 52–53; James D. G. Dunn, « ‘The Law of Faith,’ ‘the Law of the Spirit’ and ‘the Law of Christ,’ » dans *Theology and Ethics in Paul and His Interpreters: Essays in Honor of Victor Paul Furnish* (éds. Eugene Lovering Jr. et Jerry Sumney; Nashville : Abingdon, 1996), 68.

⁵Voir Walter Bauer, W. F. Arndt, F. W. Gingrich, et Frederick Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, 2^e éd. (Chicago : University of Chicago Press, 1979), 228, 258, 572-73, 578. Pour une réflexion approfondie, voir David K. Bernard, *Au nom de Jésus* (Trois-Rivières, QC : Éditions Traducteurs du Roi, 2014), chapitre 7.

⁶Pour une réflexion approfondie, voir Bernard, *Au nom de Jésus*, chapitre 6.

Chapitre 8. Comprendre les Évangiles

¹Robert Stein, *The Synoptic Problem: An Introduction* (Grand Rapids : Baker, 1987), 48.

²Une partie de la discussion suivante est fondée sur *ibid.*, 87-89.

Chapitre 9. Comprendre les prophéties, les types et les symboles

¹Une partie de la discussion suivante est fondée sur Bernard Ramm, *Protestant Biblical Interpretation: A Textbook of Hermeneutics*, 3^e éd. Rév. (Grand Rapids : Baker, 1970), 247-67; Mickelsen, *Interpreting the Bible*, 299-305; Henry Virkler, *Hermeneutics: Principles and Processes of Biblical Interpretation* (Grand Rapids : Baker, 1981), 194-201.

²Richard Abanes, « Why We Must Reject Millennium Madness », *Charisma*, juillet 1999, 45.

³En fait, Netanyahu a été assermenté comme premier ministre d'Israël mardi 18 juin 1996. Voir « Prime Minister's Office », cité 14 juin 2005 en ligne : <http://www.pmo.gov.il/PMOEng/History/FormerPrimeMinister/BenjaminNetanyahu.htm>; « EnglishCalendar », cité 14 juin 2005 en ligne : <http://www.albion.edu/english/calendar/weekday.htm>.

⁴Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 231-32. Voir également Mickelsen, *Interpreting the Bible*, 246-55.

⁵Par exemple, Hébreux 7 démontre la supériorité du sacerdoce de Melchizédek sur le sacerdoce lévitique en mentionnant qu'Abraham a payé la dîme à Melchizédek et que Lévi, en tant que descendant d'Abraham, a payé la dîme par lui. Dans les cultures collectivistes du monde méditerranéen du premier siècle, les gens considéraient les familles et

les nations comme se tenant en solidarité, alors les lecteurs d'origine comprenaient bien cette imputation des actions d'Abraham, le patriarche de la famille, à Lévi. Pourtant, cet argument n'est pas si convaincant dans le monde occidental du 21^e siècle.

⁶Longenecker, *Biblical Exegesis in the Apostolic Period*, 20–21.

⁷Voir Ronald Allen, « Does Anything Good Come from Nazareth? » *Kindred Spirit Magazine* 23 no. 4 (hiver 1999), Dallas Theological Seminary. Allen a servi comme rédacteur de l'Ancien Testament pour la version *New King James*.

⁸Une traduction alternative de Jacques 4 : 5 indique que ce verset parle de l'esprit humain pécheur qui a des désirs envieux. Si c'est le cas, il ferait référence au principe de la condition humaine de pécheur comme exprimé dans les passages tels que Genèse 6 : 5; 8 : 21; I Rois 8 : 46.

⁹Par exemple, Psaumes 8 : 5 se sert du mot *Élohim* pour les anges, et la citation de ce verset dans Hébreux 2 : 7 se sert du mot grec *angeloi*, qui signifie les anges.

Chapitre 10. Appliquer la Parole de Dieu

¹Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 172.

²La discussion suivante est fondée en grande partie sur *ibid.*, 166–81. Voir également Mickelsen, *Interpreting the Bible*, 338–55.

³Une partie de la discussion suivante est fondée sur Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 185–200. Voir également Mickelsen, *Interpreting the Bible*, 356–66.

⁴Pour une discussion approfondie de ces sujets, voir David K. Bernard, *Practical Holiness: A Second Look* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1985).

⁵Alexander Pope, « An Essay on Criticism », ll. 215-18, dans *From Beowulf to Thomas Hardy*, éd. rév. (éd. Robert Shaler; New York : Doubleday, 1924) 1 : 576.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'auteur	4
1. La Parole inspirée de Dieu	7
2. Les principes d'interprétation I.....	25
3. Les principes d'interprétation II	47
4. L'interprétation apostolique I.....	67
5. L'interprétation apostolique II.....	85
6. La méthode grammatico-historique I.....	101
7. La méthode grammatico-historique II.....	129
8. Comprendre les évangiles.....	155
9. Comprendre les prophéties, les types et les symboles ...	177
10. Appliquer la Parole de Dieu	205
Notes	231